

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1

FACULTÉS DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
ARTS, LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN LANGUES
ET CULTURES

DÉPARTEMENT DE LANGUES
AFRICAINES ET LINGUISTIQUE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE 1

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POSTGRADUATE SCHOOL
FOR ARTS, LANGUAGES AND
CULTURE

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
LANGUAGES AND CULTURES

DEPARTMENT OF AFRICAN
LANGUAGES AND LINGUISTICS

PHONOLOGIE DU KWÓ

Mémoire soutenu publiquement le 27 Mars 2025 en vue de l'obtention du diplôme de
Master en Linguistique Générale

Option : Phonologie

Par

LEKEBAI Oscar
Licencié Linguistique Appliquée

Matricule : 17E130

Jury

Président : TABE Florence OBEN (Pr)

Rapporteur : MBONGUE Joseph (MC)

Membre : IBIRAHIM Njoya (CC)



Mars 2025

DÉDICACE

Je dédie ce travail à mes parents de regrettés mémoire.

Mon père YOTOLOUM Emile

Ma mère DJEGUEDE Céline

Mon oncle DINGAODOUMDJE Philippe

REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent tout d'abord à DIEU tout puissant grâce à qui tout a été rendu possible.

Notre profonde gratitude à l'endroit du Chef de Département le Professeur TABE. F pour la formation de qualité que nous avons reçu tout au long de notre formation.

Nos remerciements s'adressent à notre directeur de mémoire qui, bien que n'étant pas enseignant du Département, a accepté en toute volonté de nous encadrer. Nous saluons son sens de l'écoute, sa patience et sa compréhension malgré notre mauvais état de santé. Merci aux différentes orientations qu'il nous a donné et à ses nombreux conseils.

Nos sincères remerciements à nos enseignants du Département des Langues Africaines et Linguistique pour leur écoute, leur simplicité, leur disponibilité et surtout pour leur attention scientifique. Il s'agit de : Dr Ousmanou, Dr Ibrahima, Pr Ndamsah, Dr Ngougou, Pr Mba, Dr Bebe, Pr Sadembou, Dr Makasso, Pr Wainkem.

Un merci à tous nos informateurs malgré leurs nombreuses occupations, leur hospitalité et leur accueil.

Un merci particulier à toute notre grande famille pour leur soutien moral, matériel et physique sans oublier leur encouragement.

Notre gratitude particulière à l'endroit de M. le Maire YOHAMNON. D qui nous a toujours gavé d'amour et de soutien matériel.

Je ne saurais oublier ma chère femme DEKEMBIKA. G pour sa patience, son attention, son respect et son amour.

Que tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire et qui n'ont pas vu leurs noms dans cette page reçoivent ici l'expression de notre profonde gratitude.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
ABREVIATIONS, SIGNES ET SYMBOLES	iv
LISTE DES CARTES ET TABLEAUX.....	vi
RESUMÉ.....	viii
ABSTRACT	ix
CHAPITRE 1 : PHONOLOGIE SEGMENTALE	15
CHAPITRE2 : REVUE DE LA LITTERATURE ET CADRE THEORIQUE.....	53
CHAPITRE 3 : PHONOTACTIQUE DU KWÓ	59
CHAPITRE4 : STRUCTURE TONALE DU KWÓ.....	69
CHAPITRE 5 : STRUCTURE MORPHOPHONOLOGIQUE ET PROPOSITION D’UN ALPHABET DANS LE KWÓ.....	77
CONCLUSION GÉNÉRALE	92
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	94
ANNEXES	97
TABLE DES MATIERES	119

ABREVIATIONS, SIGNES ET SYMBOLES

ABREVIATIONS

API : Alphabet Phonétique Internationale

ATALTRAB : Association Tchadienne d'Alphabétisation de Linguistique et de Traduction de la Bible

ATB : Anticipation du Ton Bas

SIL : Société Internationale de Linguistique

CUA : Convention Universelle d'Association

RSJ : Représentation Sous Jacente

PTB : Propagation du Ton Bas

THF : Ton Haut Flottant

RNS : Règle du Noyau Syllabique

PAO : Principe d'Attaque Obligatoire

N : Noyau

Dét : Déterminant

Eff : Effacement

H : Haut

B : Bas

T : Ton

C : Consonne

V : Voyelle

Lab : Labiale

Bil : Bilabiale

TM : Ton Moyen

TB : Ton Bas

TH : Ton Haut

RP : Représentation Phonétique

PTH : Propagation du Ton Haut

DAPLAN : Direction d'Alphabétisation et de Promotion de Langues Nationales

RCC : Règle de Création de Coda

C.I. : Contexte Identique

D.C : Distribution Complémentaire

SIGNES

// : Représentation phonologique

[] : Représentation phonétique

: Limite de mot

→ : devient

/ : Environnement ou dans tel contexte

+ : Limite de morphème

«» : Traduction

` : Ton bas

' : Ton haut

˘ : Ton montant

^ : Ton descendant

SYMBOLES

Ø : Morphème zéro

α : Alpha

σ : Syllabe

Ø : Morphème zéro

LISTE DES CARTES ET TABLEAUX

Liste des cartes

Carte 1: carte du département de Mont de Lam.....	9
Carte 2 : carte administrative de la région de l'adamaoua.....	10

Liste des tableaux

Tableau 1 : de distinction entre la phonétique et la phonologie.....	2
Tableau 2 : liste des informateurs	13
Tableau 3 : tableau phonétique du kwó	22
Tableau 4 : Présentation et caractérisation de la distribution (p,b).....	23
Tableau 5 : Présentation et caractérisation de la distribution (b,β).....	24
Tableau 6 : Présentation et caractérisation de la distribution (m,β).....	25
Tableau 7 : Présentation et caractérisation de la distribution (m,mb).....	26
Tableau 8 : Présentation et caractérisation de la distribution (d,d).....	27
Tableau 9 : Présentation et caractérisation de la distribution (t,d).....	27
Tableau 10 : Présentation et caractérisation de la distribution (d,w).....	28
Tableau 11 : Présentation et caractérisation de la distribution (l,r)	29
Tableau 12 : Présentation et caractérisation de la distribution (kp,k).....	30
Tableau 13 : présentation et caractéristique de la distribution des nasales.....	31
Tableau 14 : Présentation et caractérisation de la distribution (h,j).....	31
Tableau 15 : Présentation et caractérisation de la distribution (s,z).....	32
Tableau 16 : Présentation et caractérisation de la distribution (f,v).....	33
Tableau 17 : Présentation et caractérisation de la distribution (g,gb).....	33
Tableau 18 : tableau des sons labialisés	34
Tableau 19 : trapèze vocalique.....	39
Tableau 20 : Présentation et caractérisation de la distribution (i,i).....	40
Tableau 21 : Présentation de la distribution (i, ii).....	41
Tableau 22 : Présentation et caractérisation de la distribution (i,e)	42
Tableau 23 : Présentation et caractéristique de la distribution (e,o)	43
Tableau 24 : Présentation et distribution de la distribution (ε,ɔ)	44
Tableau 25 : Présentation et caractéristique de la distribution (ɔ,ɔ)	45
Tableau 26 : Présentation et caractérisation de la distribution (ε,a)	45

Tableau 27 : Présentation et caractéristique de la distribution (u,y).....	47
Tableau 28 : Présentation et caractérisation de la distribution (u,uu).....	48
Tableau 29 : Présentation et caractérisation de la distribution (a,aa).....	49
Tableau 30 : Présentation et caractéristique de la distribution (e,e)	50
Tableau 31 : Présentation de la distribution (o,a).....	50
Tableau 32 : présentation de la distribution (u,o	
Tableau 33 : liste comparative des langues tchadique du Tchad et celle du Cameroun	
Tableau 34 : les occlusives.....	60
Tableau 35 : les fricatives	61
Tableau 36 : les sonantes	61
Tableau 37 : tableau phonémique des consonnes du kwo	61

RESUMÉ

Notre étude porte sur la « phonologie du kwó ». Il vise à faire une description phonologique du kwó. C'est une langue de la famille Adamawa du groupe mbum du sud, parlée dans le Sud du Tchad et au nord du Cameroun. Ce travail vise à rendre compte de la théorie structuraliste à tendance fonctionnaliste élaborée par Troubetzkoy. Les fonctionnalités phonologiques de l'étude tiennent compte du nombre de phonèmes que régit la langue. Aussi, la question qui se dégage est celle de savoir en quoi consiste phonologie du kwó ? La réponse nous provient de Troubetzkoy (1971) dans les principes de phonologie. Il dira donc à cet effet que, les langues diffèrent l'une de l'autre par l'inventaire de leurs phonèmes mais encore et surtout par leur structure syllabique ou phonique et leurs processus. A cette réponse, il nous revient d'établir les différents chapitres qui meublent notre travail. Notre travail visait à une analyse phonologique du kwo afin d'identifier les différentes unités distinctives du kwo à la base desquels nous élaborons une proposition d'alphabet pour ladite langue.

ABSTRACT

Our study focuses on the “phonology of Kwó”. Its aim is to describe the phonology of Kwó. It’s an adamawa language of the south mbum group, spoken in Southern Chad and northern Cameroon. This work aims to account for the structuralist theory developed by Troubetzkoy. The phonological features of the study take into account the number of phonemes governed by the language. The fundamental research question consists of answer to the question “why do we study the phonology of Kwó?” The answer comes from Troubetzkoy (1971) in his book titled “the principles of phonology”. He will therefore state that languages differ from one to another not only by their inventory of phonemes, but also by their phonetic structure and processes. In response to this, it is our responsibility to outline the various chapters that comprise our work. We have therefore established five chapters to successfully carry out the study. The aim of our work was to carry out a phonological analysis of kwo in order to identify the various distinctive units of kwo, on the basis of which we will draw up a proposed alphabet for the language.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le sujet de notre étude s'intitule phonologie et proposition structurale du kwó. Il relève du domaine de la description des langues. Il est spécifiquement axé sur la phonologie dont le but est de définir les phonèmes d'une langue. Dans cette partie, nous présentons les points suivants notamment : le contexte de travail, la présentation de la langue, la présentation des cartes, le problème de recherche, les questions de recherches, les objectifs, les motivations, la délimitation du travail, les motivations, le cadre méthodologique, la classification linguistique et les différents chapitres qui meublent notre travail.

I-1- Contexte du travail

Ici, nous examinons les parties ci-après : le contexte historique, le contexte conceptuel et le contexte contextuel.

I-1-1- Contexte historique

Depuis ses débuts, la phonologie a connu diverses évolutions. Au sein du courant structuraliste, elle a pour l'essentiel été utilisée dans des travaux synchroniques : à l'exception d'un ouvrage important de phonologie diachronique, à l'instar des changements phonétiques (1955) que présente André Martinet, où l'auteur met en évidence l'interaction des tendances contradictoires dans l'histoire des systèmes phonologiques. Par ailleurs, indépendamment des liens entre l'étude des sons et les problèmes physiologiques d'articulation, naît une branche de la phonologie appelée phonologie acoustique. Celle-ci s'est développée à partir des travaux de Jakobson sur les formants (fréquences particulières permettant de caractériser les phonèmes sur la base d'oppositions de type aigu/grave, diffus/compact...). Cette approche a été reprise par Chomsky dans sa théorie de phonologie générative (Maddieson, lan, 2001).

Si la phonologie est née et s'est d'abord développée dans le cadre du structuralisme, la phonologie a ensuite connu un renouvellement théorique au sein de la grammaire générative : en 1968, paraît l'ouvrage de NOAM Chomsky et Morris HALLE intitulé la phonologie générative. Celle-ci se démarque de la phonologie structuraliste sur plusieurs points. D'une part, pour permettre de rendre compte de la forme phonétique de la phrase, la composante phonologique du modèle se doit d'intégrer un certain nombre de considérations d'ordre morphologique (il s'agit d'une composante morpho-phonologique), le tout étant sous la dépendance de la syntaxe. D'autre part, et surtout les générativistes en sont arrivés à l'idée que le phonème ne représente pas un stade utile dans le processus de passage d'une forme

syntaxique abstraite à la réalisation phonétique complète : ils passent directement des morphèmes aux traits, éliminant ainsi le niveau intermédiaire du phonème. Ceux-ci empruntent leur « matériel phonique » aux traits phonologiques distinctifs dont parle Jakobson (dans leur formation acoustique), et les complètent par des traits phonétiques propres à chaque langue (caractéristique de prononciation, accent, intonation...).

Cette approche générativiste a le mérite de chercher à rendre compte de tous les faits phoniques d'une façon unifiée critiquant ainsi indirectement les limites de la phonologie classique. Pour une présentation des développements de la phonologie générative, qui ont renouvelés le modèle initial de 1968, on se reportera à l'architecture des représentations phonologiques.

I-1-2- Contexte Conceptuel

Pour aborder le concept de phonologie, nous l'étudierons sur la base de la distinction qui existe entre la phonétique et la phonologie qui sont toutes les deux issues de la tradition structurale fonctionnaliste. Cette tradition fait de la phonologie une phonétique fonctionnelle car, la phonétique fonctionnelle travaille uniquement sur les sons distinctifs de sens.

Tableau 1 : de distinction entre la phonétique et la phonologie

Phonétique	Phonologie
Etudie les sons de la parole appelés phones	Etudie les sons à valeur linguistique, phonème en relation avec un signifié : les traits phoniques sont appréhendés par rapport à leur valeur distinctive
Les branches de la phonétique : étapes de la communication/ branche de la phonétique correspondante	Les branches de la phonologie : phonématique/prosodie
Production/ Phonétique articulatoire (étude des organes de la parole et de la production des sons)	Phonématique : étude linguistique des unités distinctives de la langue de par les phonèmes que l'on peut soit commuter sur un axe paradigmatique : exemple:/tùo / (tùo) «traverser de l'eau», /sùo/ (sùo) « enfiler une aiguille». Ici, le phonème a une valeur distinctive ; soit permuter sur un axe syntagmatique : exemple : / bǎa/ (bǎa) «père» /mǎa/ (mǎa) « mère». Le phonème a alors une fonction démarcative.
Transmission/ Phonétique acoustique (étude des propriétés physiques des sons)	Quant à la Prosodie elle étudie la valeur linguistique des sons selon : - leur durée (Cs) - leur intensité (dB) - et leur variation mélodique (Hz) à partir desquels les phénomènes d'accentuation et d'intonation sont constitués.
Perception/ Phonétique auditive (étude de l'appareil auditif et du décodage des sons)	

I-1-3- Cadre Contextuel

C'est celui dans lequel nous situons notre étude. C'est le cas du contexte de la description de l'étude phonologique et de la proposition structurale du kwó. Pour la phonétique historique du XXe siècle, les changements phonétiques s'expliquent par les causes suivantes : d'une part l'effet des pressions syntagmatiques auxquelles sont soumis les sons dans la chaîne parlée, et d'autre part un glissement des habitudes articulatoires chez les usagers ou l'impact d'un substrat linguistique dont les preuves pouvaient rarement nous être données. Ces causes délimitaient donc deux types de changements à savoir :

- les changements conditionnés par le contexte
- les changements inconditionnés ou spontanés qui sont ceux pour lesquels le contexte était jugé inopérant.

Avec la phonologie structurale, des linguistes comme Martinet ont mis l'accent sur la causalité due au système. Dans cette perspective, tout changement phonétique constitue la partie visible d'un changement linguistique plus profond qui affecte l'équilibre du système phonologique. Le succès qu'a connu la phonologie dans les années 1960 était largement conditionné par les tenants d'une méthode d'analyse structurale utilisant la phonologie comme garant scientifique. De nos jours, les passions structuralistes se sont apaisées pour permettre à la phonologie de se mettre en marche en toute sérénité.

I-2- Problème de recherche

Le kwó est classé par Blench (2004) dans les langues Mbum. En plus de l'analyse établie par ce dernier, et des écrits sur la phonologie de ladite langue kwo, il existe également un syllabaire intitulé mbédè mbóro fè qui fait état des phonèmes de la langue et de l'apprentissage de la langue pour les apprenants. Ainsi, étant une langue qui n'a pas encore connu assez d'exploration, il nous revient de nous pencher sur l'étude phonologique pour permettre l'ouverture d'un canal pour les apprenants, les futurs chercheurs. À cet effet, le problème que pose notre analyse est celui de savoir quel est l'impact de la phonologie dans la langue kwó ? Autrement dit, en quoi consiste la phonologie ?

I-3-1 Objectifs de la recherche

Notre étude met en exergue un objectif principal qui suscite des objectifs spécifiques.

I-3-1- Objectif principal

L'objectif principal de notre étude est d'identifier et de définir les phonèmes de la langue kwó, leurs variantes et les différentes combinaisons. De cet objectif, découle quelques objectifs spécifiques.

I-3-2-Objectifs spécifiques

Objectif 1 : Déterminer la structure phonique des syllabes

Objectif 2 : bien décrire la langue pour une standardisation de cette dernière afin de permettre le développement des autres langues mbùm qui n'ont pas encore de formes écrites ou qui ont besoin d'être révisées

I-4- Questions de recherche

Dans le but de bien analyser notre étude, deux questions suscitent notre attention :

- Quels sont les phonèmes de la langue kwó et quel est leur comportement au sein des syllabes ?
- À travers le générativisme, serons-nous à mesure de rendre compte aussi bien du nombre que du comportement des phonèmes dans cette langue ?

I-5- Motivations

Les motivations que présente notre travail sont axées sur plusieurs plans :

I-5-1 Sur le plan scientifique

Grâce aux nombreux travaux effectués sur la phonologie en Afrique aussi bien qu'en Europe, nous nous rendons compte que certaines langues n'ont pas encore connu une étude phonologique bien enfouie, bien que certains écrits existent dans ces langues. C'est le cas du kwó dont l'analyse de la phonologie dans cette langue nous sera d'un apport bénéfique pour la communauté scientifique. Pour mener à bien cette étude, nous procédons par un travail de description.

I-5-2 Sur le plan didactique

Ce travail servira d'édifice à ceux qui conçoivent des manuels de langue, il servira à établir un abécédaire pour enseigner l'apprentissage de la langue aux élèves de la maternelle et du primaire. Il aidera aussi à améliorer la grammaire de la langue non seulement pour les

cherches à venir mais également aux locuteurs désireux d'apprendre la langue et son système d'écriture.

I-6- Délimitation du travail

Dans notre analyse, nous avons fait recourt à une délimitation contextuelle, thématique et théorique.

S'agissant du contexte, notre travail d'étude se fait dans un contexte camerounais. Les thèmes que nous abordons ici sont liés à la phonologie. Quant aux théories, nous nous basons sur trois théories à savoir : le structuralisme, le générativisme, et la théorie auto-segmentale.

I-7-Contribution de l'étude

De prime à bord, notre étude est d'abord une contribution à la science. De plus, de plus c'est un travail qui sert au développement de la grammaire de la langue. Pour finir, ce travail est un éveil d'esprit pour les apprenants de la langue et une sonnette d'alarme pour les futur chercheurs qui voudront exceller dans le domaine de la phonologie ou dans d'autres domaines pour enrichir la langue kwo

I-8- Présentation de la langue

Dans l'aire linguistique adamawa oubanguienne, le kùo (ou ko, koh) selon les auteurs est une langue de la famille adamawa du groupe Mbùm, parlée dans le sud du Tchad et au nord du Cameroun entre Sorombéo (Madingring), Garoua 3ème, Lagdo, Ngong et la frontière Tchadienne. Elle est parlée au Cameroun et au Tchad. Le kwó est parlée au Tchad dans le Département de Mont de Lamé sous-préfecture de Laramanaye et au Cameroun dans le Département de la Bénoué.

I-7-1-Situation historique

La connaissance des origines d'un peuple est très importante car, elle est révélatrice des renseignements instructifs sur celui-ci. Tout peuple à une origine et une histoire et, la communauté kwó n'échappe pas à cette réalité. Le mot kwó désigne « la langue » et, en même temps la communauté qui occupe le Sud du Tchad, dans le Département de Mont de Lamé, région du Logone orientale et dans le Département de la Bénoué et Rey-Bouba, région du Nord. Un peuple qui ne connaît pas son origine est menacé de disparition car ; il tend à disparaître. Autrement dit, c'est un peuple sans repère.

En général, les traditions d'origines Africaines sont souvent obscures. D'autant plus que celles du kwó ne sont pas en reste. Ces traditions se situent dans le sillage global de l'ensemble des peuples noirs d'Afrique en dépit de leur caractère complexe. De toutes les traditions pléthoriques du peuple kwó, nous retenons que celui-ci tire sa première origine du Yémen en Arabie (cf. BAITOP, 1996, Ed. Borsas, Paris. Il quitta de là en transit pour le Soudan plus précisément en haute Nubie dans la plaine du Sennar. Les kwó auraient quitté ce premier pays à cause de la pression qu'imposait la nouvelle religion prêchée par Mahomet. Ces hommes auraient quitté ce territoire parce qu'ils étaient intimement liés à leur coutume et, refusèrent de s'en séparer. Tout au long de leur parcours, ils parvinrent à la plaine du Sennar et la quitte vers le VIIe siècle avant Jésus-Christ pour certaines raisons telles que les questions militaires.

A cette période de l'histoire caractérisée par un mouvement migratoire des peuples en direction de l'ouest, le couloir Kordofan-d'arfour fut alors la principale voie suivit par les migrants. Peuple de chasseurs, de pêcheurs et d'agriculteurs, les kwó quittant la plaine du Sennar auraient remonté le cours du Nil Blanc jusqu'à son conflit avec le Barh el Ghazal. Ils auraient longé ce cours jusqu'à sa source. Ils séjournèrent longuement au Baguirmi peuplé à l'époque des Laka, puis au Sud-Ouest du Lac Tchad et au Nord-Est du Nigéria. Ils auraient été parmi les premiers à habiter ce qui allait devenir plutard le Bornou actuel. C'est de là qu'ils partirent pour des raisons multiples à savoir : la pression des autres peuples, la quête du territoire de chasse, de pêche et la recherche d'un territoire à occuper. Plusieurs hypothèses furent avancées quant à l'itinéraire emprunté. Mais partant des éléments divers, observables dans le temps et dans l'espace, ils remontèrent le cours de la Bénoué jusqu'à son affluent avec le Faro.

Au Cameroun, le kwó est une langue qui est parlée dans la chefferie MAM BE'. Leur dialecte est maintenant dominant et compris de tous grâce aux écoles de Mbé et du fait que Mbé est le chef lieu d'arrondissement. Une des traditions d'origine MAM BE fait état de six frères qui créèrent chacun leur chefferie. Cette version provient directement du Chef, KUN BAA bàà, de l'arrondissement de Mbé (mbəə) et fut recueillie par le premier sous-préfet en 1950. Elle est plus ou moins corroborée par celle de l'ancien chef (décédé en 1997) de mbow qui fait état de cinq chefs seulement dont certains donnèrent leur nom à leur chefferie. La version de mbé mentionne que le frère aîné était mbow, le second may, le troisième tagbuŋ, le quatrième ndiu, le cinquième Luu et le sixième Mbəə-mbəə. Tous donnèrent naissance à des chefferies, soit en choisissant dans le groupe de chacun le plus généreux comme chef ou en se

faisant élire par des groupes étrangers mais voisins à qui ils donnèrent du gibier ou en leur faisant des largesses. Selon les versions les plus fiables, tagbuŋ, au contraire fut sauvé de la famine par un groupe mboum dont ils firent leur lignage de chef. Ces chefferies eurent des fortunes diverses. Tagbuŋ et Mbow respectivement se scindèrent chacune pour diverses raisons ; Ndiu disparut pour renaître récemment comme quartier de Mbé ; le second Mbow et May sont devenus chacun un quartier de Mbé bien que May planifie de redevenir une chefferie entière à l'intérieure de Mbé en élisant un nouveau Chef. La chefferie de Luu a disparu en tant que village ; les habitants restants sont dispersés dans les villages du Nord de Tcholliré et se disent maintenant d'origine mam nă. Mbé est aujourd'hui sous-préfecture et n'a pas subi de fission, un fait dont la chefferie se glorifie.

I-7-2-Situation géographique

Le kwó est une langue transfrontalière, parlée au Cameroun dans le Département de la Bénoué, au Mayo Rey et au Tchad dans le Logone orientale, Département de Mont de Lame, plus précisément (la sous-préfecture de Laramaye qui est une petite ville située à l'extrême sud-ouest du Tchad). Elle fait partie des 05 sous-préfectures de Mont de Lame à 35 km de la frontière Tchad-Cameroun soit environ 64km de Touboro et 85km de Moundou ; précisément sur la piste Moundou-Touboro. Elle est le chef-lieu de la sous-préfecture et regroupe 04 cantons qui sont : Mbouroum, Loumboko, Pao et celui d'Adoum. Cette sous-préfecture regroupe plusieurs groupes ethniques qui sont : les kwó, les karang, les nzaangambay, les laka, les foulatas et quelques autres groupes ethniques qui sont les moudang, toupouri zakawa, mes wadai, ngambay, sarah. Elle a une superficie de 4.31000 km². Au Cameroun, le kwó dont le code est [355] tout comme le kali-dek qui a pour code [354] , est localisé en îlots à l'Est du Département de la Vina (arrondissement de Mbe et à l'Est de l'arrondissement de Ngaoundéré) plus précisément dans le Département du Mbere (Arrondissement de Meiganga) Région de l'Adamaoua. Dans la Région de l'Est, au Nord du Département du Lom-et Djerem (Arrondissement de Garoua-Boulaye et Bétaré-Oya. En 2011, Le nombre de locuteurs était estimé à 20 .000 dont 7950 au Cameroun.

I-7-3- Situation économique

Le peuple kwó est cultivateur. Il a une grande superficie cultivable très fertile. Ses habitants produisent une grande quantité de céréales et du bétail qui sont parfois exportés vers le Cameroun, ils cultivent une grande quantité de coton qui est vendu dans la localité via la société de COTONTCHAD. L'économie repose sur l'agriculture, l'élevage et la pêche, la chasse et le commerce au Tchad. Au Cameroun, la principale activité économique de la

localité est l'exploitation artisanale et sémi -mécanisée de l'or. Ils exercent également, l'emploi agricole informel, la vente à la sauvette, le transport, les call-box, la production du coton et son encadrement par ses producteurs.

I-7-4- Situation culturelle

La communauté traditionnelle kwó est hiérarchisée comme beaucoup de peuples Africains. Elle a un chef à la tête et des notables chargés de régler les différends et établir la paix au sein de la communauté. Elle est régie par des associations appelées Law-mbew « un seul cœur » qui rassemble souvent les kwó dans une région ou dans tout le pays dans le forum et ODELAK (Organisation pour le Développement de la Langue Kwó) qui a son tour rassemble les kwó du Cameroun et du Tchad. Dans cette association des grandes rencontres, des manifestations traditionnelles, culturelles et religieuses réunissent les communautés de ces deux pays.

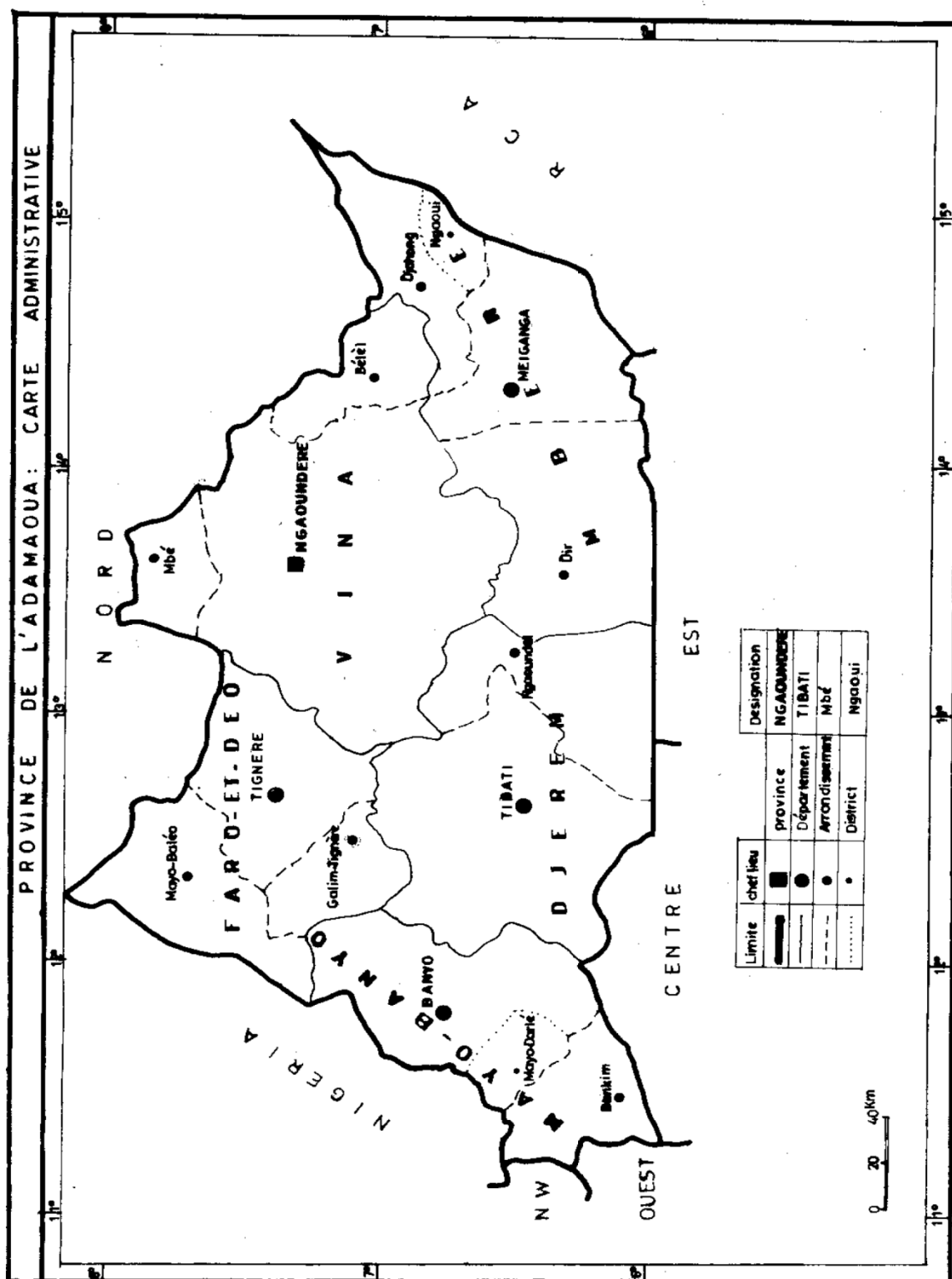
I-8- Présentation des cartes

Carte 1 : carte du département de Mont de Lam



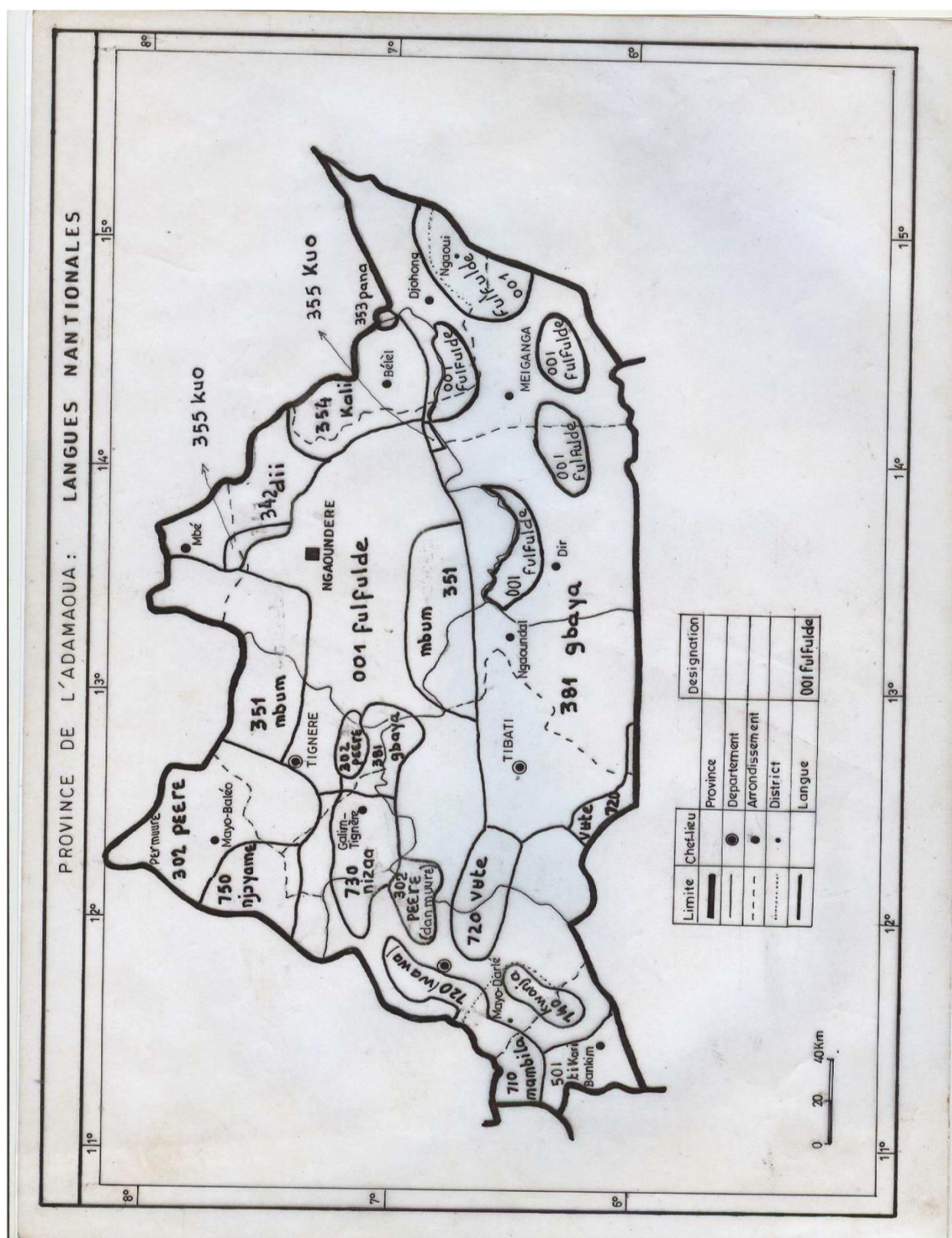
(Source : carte macroscopique du département des Mont de Lam
travail personnel de Francissbbk, 20 avril 2020)

Carte 2 : carte administrative de la region de l'adamaoua



(Source : wikipedia)

CARTE 3 : carte géographique des langues de la province de l'Adamaoua



(Source : wikipedia)

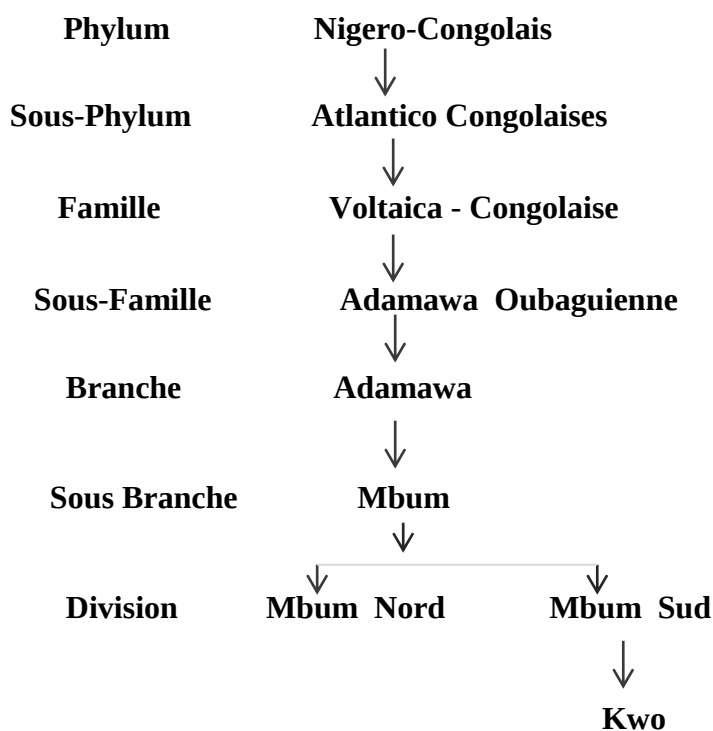
I-9- Classification linguistique du kwó

Ici c'est la classification de la langue dans les aires géolinguistiques et dans les familles de langues.

I-9-1- Situation géolinguistique

Kwó : niger-kordofan, niger-congo, Adamaoua oubanguien, Adamaoua, mbum, mbum-sud (cf. Binam Bikoi. Charles, 2012. Atlas Linguistique du Cameroun. Tome 1 : Inventaire des langues)

Classification par famille (Ethnologue



I-10- Méthodologie

Elle comprend : le corpus, les informateurs, les limites de la recherche et la contribution de l'étude.

I-10-1- Le corpus

Pour nos données, nous avons utilisé un corpus de près de 2000 mots, des enregistrements et des contes. Nous avons effectué deux descentes. La première s'est faite dans la ville de Yaoundé et la seconde s'est effectuée dans l'arrondissement de Mbé plus précisément au niveau de la chefferie. Après avoir écouté les enregistrements audios

disponibles sur le kwo qui ont été conçus pour l'évangélisation et l'instruction chrétienne de base servant à annoncer la bonne nouvelle au monde exclu et illétre, force a été de constater que ces enregistrements ne répondaient pas à toutes nos attentes. Cependant, ces derniers n'ont pas totalement été exclus et nous ont tout aussi servi lors de notre analyse. L'apport de nos informateurs nous a permis d'atteindre notre objectif qui était celui de traduire nos mots et syntagmes via nos enregistrements. Pour parfaire notre analyse, le structuralisme et le générativisme nous ont servi de matière pour mieux aborder la notion de phonologie.

I-10-2- Les informateurs

Les informateurs que nous vous présentons sont tous des locuteurs natifs que nous avons choisis dépendamment des critères sociolinguistiques pour que l'interaction soit fluide. **Le tableau 2** que nous vous présentons fait état de la liste des informateurs.

Tableau 2 : liste des informateurs

Numéros	Noms et prénoms	Ages	Professions	Localité
1	NDJERAMBETE Gallion	32	Etudiant	Yaounde
2	DJARABAN Philemon	67	Pasteur	Laramanaye
3	DINGAO DOUDJE Philippe	52	Enseignant	Laramanaye
4	RODA Marie Jeanne	43	Ménagère	djamboutou
5	DOBAROU Essau	65	Cultivateur	Sanguéré- paul

Pour bien collecter nos données, nous avons opté pour la méthode qualitative à travers les outils ci-après :

- le questionnaire : utilisé pour un échange sur les mots en isolation et les syntagmes
- magnétophone : pour enregistrer les données
- PolyglotKeyboard : saisie des données et caractères spéciaux dans word

I-10-3-Difficultés rencontrées

Les difficultés liées à notre étude sont multiples :

- l'indisponibilité de certains informateurs au détriment de leurs diverses occupations.
- le mauvais état des routes où nous devions nous rendre lorsqu'il fallait rencontrer quelques-uns de nos informateurs.
- le mauvais état de santé du chercheur qui a quelque fois ralenti la recherche.

I-10-4- Contribution de l'étude

De prime à bord, notre étude est d'abord une contribution à la science. De plus, c'est un travail qui sert au développement de la grammaire de la langue. Pour finir, ce travail est un éveil d'esprit pour les apprenants de la langue et une sonnette d'alarme pour les futurs chercheurs qui voudront exceller dans des domaines de la phonologie ou dans d'autres domaines pour enrichir la langue kwo.

I-11- Aperçu du travail

Notre travail est subdivisé en 5 chapitres : le premier chapitre fait état de la phonologie segmentale, le deuxième chapitre quant à lui concerne la revue de la littérature et le cadre théorique, le chapitre trois est axé sur la phonotactique, le quatrième chapitre lui va traiter des tons et le cinquième lui se penchera sur les processus phonologiques, puis s'en suivra la conclusion générale. La conclusion générale elle retracera les idées maîtresses qui ont été développées tout au long de notre travail tout en présentant les difficultés auxquelles nous avons fait face. Ceci se faisant, nous passons de fait au premier chapitre intitulé la phonologie segmentale du kwó.

CHAPITRE 1 : PHONOLOGIE SEGMENTALE

Introduction

La phonologie segmentale vise à mettre à nu l'analyse phonologique d'une langue. Dans le cas kwo notamment, nous ferons l'inventaire des phones et des phonèmes à travers : l'étude phonétique et phonologique de ces deux notions. Comme théorie, nous utiliserons la théorie structuraliste car ; c'est elle qui est employée pour traiter le corpus et définir la structure phonémique avec aisance. Selon les tenants du structuralisme européens tels que Troubetzkoy (1971) et Martinet (1982), ou encore les tenants du structuralisme africain tel que Bot Ba Njock (1971), le structuralisme vise à montrer les divergences qui existent entre les oppositions qu'on retrouve dans la chaîne parlée couronné par deux axes qui sont : l'axe paradigmatique et l'axe syntagmatique. Comme nous l'avons si bien présenté à l'introduction au niveau du contexte conceptuel, notamment parlant des branches de la phonologie, nous avons dit que ces deux axes sont examinés dans la phonématique à travers : l'étude linguistique des unités distinctes de la langue de par les phonèmes que l'on peut soit : commuter sur un axe paradigmatique. Ainsi, on dira que le phonème a une valeur distinctive. On peut aussi permuter sur un axe syntagmatique. Ici, on dira que le phonème a une valeur démarcative. À cet effet, on parle de l'identification des phonèmes. Cette identification peut se faire en contexte identique à travers des paires minimales (paires suspectes). À contrario, si l'opposition ne réussie pas, on passe au contexte analogue : c'est-à-dire qu'on oppose des paires de mots qui se diffèrent par soit deux segments, soit deux supra segments ou alors un segment et un supra segment. Par contre, si ces deux oppositions ne marchent pas, on met les sons en opposition à travers l'étude de l'environnement dans lequel ils apparaissent ce qui donnent recourt à la distribution complémentaire. La distribution complémentaire sert à identifier la réalisation d'un même phonème selon son contexte et ses apparitions. Nous appliquerons ces propriétés distributionnelles suscitées sur le kwó dans la mesure du possible.

I-1- Inventaire des phones et des phonèmes du kwó

I-1-1- le système consonantique

Les consonnes sont des sons produits avec obstruction de l'air au niveau de la cavité buccale. Elles sont présentes dans la quasi-totalité des langues africaines. Ici, l'inventaire phonique que nous faisons sert à trouver les processus phonologiques et leur comportement au sein des syntagmes. Pour y parvenir, nous examinons deux phases qui sont : le classement

phonétique des sons et déduire quels sont les sons phonémiques de la langue à travers l'étude distributionnelle présentée plus bas.

I-1-2- Inventaire phonique

Le dépouillement du corpus recueilli auprès de nos informateurs lors de nos descentes nous a donné 26 consonnes que nous classons comme suit :

Les occlusives (6) [p, b, t, d, k, g]

Les implosives (2) [ɓ, ɗ]

Les nasales (3) [m, n, ŋ]

Les mi-nasales (4) [mb, nd, nz, ŋg]

Les fricatives (2) [v, f]

Les liquides (2) [l, r]

Les glides (2) [w, j]

Les occlusives complexes (2) [kp, gb]

Les fricatives (2) [s, z]

La glottale (1) [h]

1-1-2-1- Analyse phonologique des sons consonantiques

L'analyse phonétique que nous faisons est très importante dans la mesure où, elle fait de la phonologie une phonétique fonctionnelle car ; la phonétique travaille uniquement sur les sons distinctifs de sens. Ainsi donc, la phonétique apparait comme la phase préliminaire et très importante puisque, c'est elle qui rend compte du nombre de sons phonémiques qui existe véritablement dans la langue. À cet effet, ces données nous permettront de vérifier la présence de tous les sons attestés qu'on retrouve dans la langue kwó. Nous présentons chaque son de la manière suivante :

[p] se retrouve dans les mots suivants :

Ex :1 [pìjèw]	« varan »
[pépélé]	« girafe »
[píré]	« noir »

Dans nos données il apparaît en initiale et en médiane de mot.

[b] est attesté dans les mots ci-après :

Ex :2 [bǎa]	« père »
[bélé]	« l'ensemble »
[dǒmbírìm]	« criminel »

Nous observons qu'il apparaît en initiale et en médiane de mot.

[t] est dans les mots suivants :

Ex :3 [túl]	« tête »
[tíkèrè]	« maïs »
[fáa tābèlèm]	« limite »

Ce son apparaît en initiale et en médiane.

[d] est phonétiquement attesté à travers les mots suivants :

Ex :4 [déké]	« tabouret »
[duo]	« chauve-souris »
[dínǵùò]	« aubergine »

Ce son apparaît en initiale et en médiane.

[k] est phonétiquement attesté en kùò dans les mots ci-après :

Ex :5 [lákùn]	« joue »
[súkú]	« oreille »
[kǔù]	« souffler »

Il apparaît en initiale et en médiane.

[g] est attesté dans les mots suivants :

Ex :6 [gǒṅkúsòl]	« la gorge »
[bàgùm]	« petit tambour »
[gùò]	« flèche »

Il apparaît en initiale et en médiane.

[ɓ] est phonétiquement attesté dans le kùò dans les mots suivants :

Ex :7 [tàgūbā]	« chapeau »
[ɓébī]	« malédiction »
[tiɓīe]	« matin »
[sòɓ]	« porter »

Il apparaît en initiale , en médiane et en finale.

[d̥] est attesté en kùò dans les mots ci-après :

Ex :8 [dāa mbede]	« écrire »
[gɔd̥]	« dépouiller »
[kùd̥]	« couper plusieurs fois »

Il apparaît en initiale, en médiane et en finale.

[m] est phonétiquement attesté dans les mots suivants :

Ex :9 [tém]	« ombre »
[máambì]	« mer »
[gùlmà]	« degré de courbe d'un fleuve »

Il apparaît en initiale, en médiane et en finale.

[n] est phonétiquement attesté dans les mots ci-après :

Ex :10 [kón]	« famine »
[nún]	« œil »
[gbánà]	« filet de chasse »

Il apparaît en initiale, en médiane et en finale.

[ŋ] est phonétiquement attesté en kùò dans les mots ci-après :

Ex :11 [kón]	« bord »
[túkón]	« bord du fleuve »
[ŋgón]	« force »

On le retrouve en médiane et en fin de mot.

[mb] est phonétiquement attesté dans les mots ci-après :

Ex :12 [mbēḍē]	« livre »
[ɲɣerembáj]	« chef des chefs, seigneur »
[mbì]	« eau »

On le retrouve en initiale et en médiane.

[nd] est phonétiquement attesté dans les mots ci-après :

Ex :13 [nda fáá pól]	« diriger »
[léḍ ndwòḅàl]	« disciple »
[ndàà nzáá]	« lèvre »

Il apparait en initiale et en médiane .

[nz] est phonétiquement attesté en kùò dans les mots ci-après :

Ex :14 [nzáá]	« langue »
[nzòḅ hàlà]	« voyant »
[nāa nzáá]	« se confesser »

Il apparait en initiale et en médiane. Cette séquence est très fréquente dans nos données.

[ɲg] est attesté dans les mots suivants en kùò :

Ex :15 [ɲgáḅì]	« antilope »
[ɲgàrì]	« crocodile »
[ndùj ɲgàɲ]	« hirondelle »

Il apparait en initiale et en médiane. Cette séquence n'est pas très régulière en kùò.

[f] est attesté phonétiquement dans les mots suivants :

Ex :16 [fáá hèw]	« grande route »
[fè fèrè]	« leçon »
[fùkrì fè]	« fleur »

Il apparaît en initiale et en médiane.

[v] est phonétiquement attesté dans les mots ci-après :

Ex :17 [vāj mbede] « feuille de papier »

[vū ndwò] « doigt »

[nzáá vāw pùù] « branche sèche »

Ce son apparaît en initiale et en médiane.

[l] est phonétiquement attesté en kùò dans les mots suivants :

Ex :18 [nzáa làw] « poitrine »

[dín bāl] « menton »

[làw kèrè] « bonté »

Ce son apparaît en initiale, en médiane et en finale.

[r] est attesté en kùò dans les mots suivants :

Ex :19 [ròd' nzáá] « bavarder en créant le désordre »

[túkúru bāl] « genou »

Il apparaît en initiale et en médiane. Il est très récurrent dans la langue.

[j] est attesté dans la langue à travers les mots suivants :

Ex :20 [tāj] « fœtus »

[maj nzáá] « désobéir »

[jàà] « se marier »

Dans notre corpus, nous nous rendons compte que ce son apparaît en médiane, en fin de mot et en initial.

[w] est phonétiquement attesté dans cette langue à travers les mots ci-après :

Ex :21 [nzòb dǎá làw] « malin »

[lájswò] « négligence »

[wúrù] « fantôme »

Il apparaît en initiale, en médiane et en fin de mot.

[kp] se trouve dans les mots suivants :

Ex :22 [kpǎà]	« houe »
[túkpǎ̀rì]	« escargot »

Il apparaît en initiale et en médiane.

[gb] est attesté dans les mots ci-après :

Ex :23 [lwò tígbǎ̀]	« anus »
[hàjmgbà]	« gombo »
[gbánà]	« filet de chasse »

Cette séquence apparaît en initiale et en médiane.

[s] est attesté phonétiquement comme suit :

Ex :24 [kúsòl]	« voie »
[sòj]	« serpent »

Il apparaît en initial et en médiane dans notre corpus.

[z] est attesté dans les mots ci-après :

Ex :25 [zódì]	« l'amertume »
[zàd fè fèrè]	« l'école »

Dans nos données, ce son n'apparaît qu'en initial. Il n'est pas très fréquent en kùò.

[h] est phonétiquement attesté dans les mots suivants :

Ex :26 [huɔ]	« peau »
[fí hódõ]	« sud »

Ce son apparaît en initiale et en médiane.

Tous ces sons sont phonétiquement attestés en kùò. Ainsi, nous présentons ces derniers dans un tableau phonétique.

Tableau 3 : tableau phonétique du kwó

	labiales	Alvéolaires	palatales	vélaires	Labio-vélaires	glottale
Occlusives	p b	t d		k g	kp gb	h
Fricatives	f v	s z				
implosives	ɓ	ɗ				
Nasales	m	n		ŋ		
mi-nasales	mb	nd nz		ŋg		
Liquides		l r				
Glides			j		w	

Ces sons sont tous présents dans nos données. Nous les avons matérialisés à travers les exemples cités plus hauts.

1-1-2-2- les paires suspectes des consonnes

Les paires présentées ci-dessous pourront s'identifier soit en tant que sons phonémiques du kwó ou alors en tant que sons purement phonétiques n'appartenant par conséquent pas au tableau phonémique. C'est le cas de :

[p,b] ; [b,ɓ] ; [m,ɓ] ; [m,mb] ; [t,d] ; [k,kp] ; [n,d] ; [d,d] ; [d,l] ; [t,s] ; [s,z] ; [h,w] ; [n,z] ; [k,g] ; [ŋ,g] ; [ŋg,g] ; [g,gb] ; [f,v] ; [v,b] ; [b,w] ; [z,nz] ; [d,n]. Nous dénombrons 32 paires suspectes.

Etant donné que la notion de paire suspecte est liée au phonème, alors, nous pouvons définir une paire suspecte comme un couple de sons quasi-identique à une différence près ou qui diffère par un seul trait phonétique. C'est le cas de [d] et [n] qui diffère par le trait oral pour [d] et nasal pour [n].

1-1-2-3- Identification et classement des phonèmes consonantiques

Nous employons la théorie structuraliste pour identifier et classer les phonèmes de la langue kwó. Le chapitre que nous traitons ici relève du domaine de la phonologie structurale. Le classement des phonèmes que présente cette langue servira de base dans notre analyse.

Nous prenons pour appui le phonème pour mener à bien notre étude. Le phonème est une unité abstraite. Dans l'identification d'une paire suspecte, ce dernier sert à établir une distinction de sens. On dira donc que le phonème a une fonction distinctive. Il peut aussi se démarquer dans une paire minimale. On dira donc que le phonème a une fonction

démarcative. C'est donc la phonologie segmentale qui traite efficacement de la notion de phonème. Par convention, la transcription phonologique est marquée par des barres obliques.

1-1-2-4- Opposition en contexte identique

La caractérisation de la distribution des sons d'une paire suspecte aboutit généralement à deux situations :

- i) Les sons étudiés partagent un ou plusieurs environnements immédiats identiques
- ii) Leurs contextes d'apparition sont mutuellement exclusifs. C'est sur la base de ces deux situations que l'on arrive à déterminer le statut et le type de relation que ces sons entretiennent. Ces sons peuvent entretenir une relation d'opposition en contexte immédiat identique ou analogue, ou être en variation (complémentaire ou libre).

Les sons dans le distributionnalisme sont en opposition en contexte analogue lorsque les sons suspectés apparaissent dans des positions ou des environnements immédiats identiques. On parle aussi de distribution contrastive. Déterminons à partir de leurs distributions, le statut et le type de relation qu'entretiennent ces sons. Ainsi, nous mettons en évidence l'étude de la distribution comme suit :

- 1- **Présentation de la paire : (p,b) :** [p] sourd et [b] sonore, ont la distribution suivante :

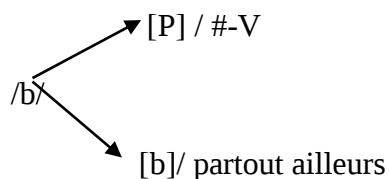
Tableau 4 : Présentation et caractérisation de la distribution (p,b)

[P] #- ú #- ò #- ē #- ì	[b] #- ă m-á #-ù #-ā v-b ú-à #-ò
[p] apparaît en initiale précédé des voyelles.	[b] apparaît en initiale précédé des voyelles et en médiane.

Interprétation de la distribution : Au regard de leur distribution, on constate la présence d'un environnement spécifique qui est le contexte initial de mot pour [p]. Tandis que, pour [b], nous avons en plus de l'apparition des diverses voyelles, l'apparition des labiales en contexte médian. [P] et [b] sont en distribution complémentaire.

Détermination de l'allophone de base : étant donné que [b] apparaît dans plusieurs contextes et que [p] apparaît uniquement en initiale de mot, /b/ qui est l'allophone le moins limité dans sa distribution est le candidat idéal pour le statut d'allophone de base.

Conclusion : [p] et [b] sont des allophones d'un seul et même phonème /b/ qui se réalise [P] en début de mot et [b] partout ailleurs. Sa distribution complémentaire peut être représentée comme suit :



2- **Présentation de la paire :** (b,ɓ) : [b] occlusive et [ɓ] implosive ont la distribution suivante :

Tableau 5 : Présentation et caractérisation de la distribution (b,ɓ)

[b] #- ä m- á #- à #- ù #- ā v- b ú- à #- ò	[ɓ] ò-# # -à # - í # -á # -é ó - ā # - é é - ī # - ó # - ō
[b] apparaît en initiale précédé de diverses voyelles et en médiane entre les labiales ou entre la nasale bilabiale et une voyelle non haute.	[ɓ] apparaît en initiale précédé de diverses voyelles, en médiane entre les voyelles et en finale précédé d'une voyelle arrondie.

Interprétation de la distribution : Au regard de leur distribution, aucune classe naturelle n'est observée dans les environnements respectifs de ces sons. Par conséquent, leur apparition n'est aucunement conditionnée par leur environnement. De plus, on remarque que tous les deux apparaissent dans des contextes immédiats identiques et sont précédés de voyelles diverses.

Conclusion : Eu égard à leur apparition concomitante dans des contextes immédiats identiques, /b/ et / ɓ/ sont des phonèmes distincts.

3- **Présentation de la paire suspecte :** (m, ɓ) : [m] nasale et [b] implosive, ont la distribution suivante :

Tableau 6 : Présentation et caractérisation de la distribution (m,ɓ)

[m] # - á l - à é - # ù - # ú - # ē - # ì - # ù̃ - # # - ã j - gb à - ò ã - #	[ɓ] ò - # # - à # - í # - á ó - ā # - é é - ī # - ó # - ò
[m] apparait en initiale précédé d'une voyelle nasalisée non haute, en médiane entre les consonnes et en finale précédé des voyelles diverses.	[ɓ] apparait en initiale précédé de diverses voyelles, en médiane entre les voyelles et en finale précédé d'une voyelle arrondie.

Interprétation de la distribution : au regard de leur distribution, on constate qu'aucune classe naturelle n'est observée dans les environnements respectifs de ces sons. Par conséquent, leur apparition n'est pas conditionnée par l'environnement. De plus, on remarque que les deux sons apparaissent précédés ou suivis de diverses voyelles [ò,á,à].

Conclusion : De ce qui précède, nous pouvons dire que, [m] et [ɓ] s'opposent en contexte identique et appartiennent à des phonèmes distincts que nous notons /m/ et /ɓ/.

- 4- **Présentation de la paire suspecte** : (m, mb) : [m] nasale et [mb] prénasale, ont la distribution suivante :

Tableau 7 : Présentation et caractérisation de la distribution (m,mb)

[m] # - á l- à é-# ù-# ē-# ì-# ĩ-# #-ã j- gb à -ō ã - #	[mb] # - è # - ē # - è # - á # - ū # - ù # - é # - ii
[m] apparait en initiale précédé d'une voyelle non haute et d'une voyelle non-haute nasalisée, en médiane entre les consonnes et en finale précédé de diverses voyelles.	[mb] apparait en début de mot suivi de diverses voyelles.

Interprétation de la distribution : au regard de la distribution, on constate la présence d'un environnement spécifique. L'apparition de [mb] est conditionnée par son environnement initial de mot. Il apparait uniquement en début de mot suivi des voyelles diverses tandis que [m] apparait dans plusieurs positions. [m] et [mb] sont en distribution complémentaire.

Choix de l'allophone de base : Puisque [m] apparait dans plusieurs environnements différents et que [mb] lui apparait uniquement en initiale de mot, /m/ qui est l'allophone le moins limité dans sa distribution est le candidat idéal pour le statut d'allophone de base.

Conclusion : [m] et [mb] sont des allophones d'un seul et même phonème /m/ qui se réalise [mb] en début de mot et [m] partout ailleurs.

- 5- **Présentation de la paire suspecte** (d,d) : [d] occlusive et [d̥] implosive, ont la distribution suivante :

Tableau 8 : Présentation et caractérisation de la distribution (d,d)

[d] # - í ū- ū k-ī ò-# ò-# í-á #-ū #-ù	[d̥] #-é ó-ò ē-ē á-í é-# ò-# ì-# ù-# ù-à #-ǎ ò – ā #-ú ò – ì
[d] apparaît en initiale suivi des voyelles hautes, en médiane précédé d'une consonne ou d'une voyelle et en finale précédé d'une voyelle arrondie.	[d̥] apparaît en initiale devant des voyelles non-hautes, en médiane entre deux voyelles et en finale précédé de diverses voyelles.

Interprétation de la distribution : Au regard de ce qui précède, aucune classe naturelle ne prévaut dans les environnements respectifs de ces sons. Ainsi, leur apparition n'est pas conditionnée par l'environnement. De plus, on remarque que tous les deux sons apparaissent dans des contextes immédiats identiques du fait de leurs trois positions respectives qui est initiale, médiane, et finale de mot.

Conclusion : Eu égard leur apparition concomitante dans des contextes immédiats identiques, /d/ et /d̥/ sont des phonèmes distincts.

6- Présentation de la paire suspecte (t,d) : [t] sourd et [d] sonore ont la distribution suivante :

Tableau 9 : Présentation et caractérisation de la distribution (t,d)

[t] #-ɔ # - ā #- ē #-ū #-í #-ī #-ú	[d] #-í ū – ū k –ī ò - # ò -# í –á # - ū # - ù
[t] apparaît en début de mot suivi de diverses voyelles	[d] apparaît en initiale suivi des voyelles hautes, en médiane entre une consonne et une voyelle ou entre deux voyelles identiques et en finale précédé des voyelles arrondies.

Interprétation de la distribution : au regard de ce qui précède, on constate que [t] apparaît uniquement en début de mot suivi des voyelles diverses tandis que [d] apparaît dans plusieurs contextes. [t] et [d] sont en distribution complémentaire.

Détermination de l'allophone de base : Si [d] apparaît dans plusieurs environnements différents, et que [t] lui apparaît uniquement en début de mot, /d/ qui est l'allophone le moins limité dans sa distribution est le candidat idéal pour le statut d'allophone de base.

Conclusion : [t] et [d] sont des allophones d'un seul et même phonème /d/ qui se réalise [t] en initiale de mot et [d] partout ailleurs.

7- **Présentation de la paire suspecte (d,w) :** [d] alvéolaire et [w] vélaire ont la distribution suivante :

Tableau 10 : Présentation et caractérisation de la distribution (d,w)

[d]	[w]
# -í	a-#
ū-ū	# - ú
k-ī	è-#
ò-#	#-à
ò-#	é -#
í-á	à- #
#-ū	ì-#
#-ù	
[d] apparaît en initiale suivi des voyelles hautes, en médiane entre une consonne ou une voyelle et en finale précédé des voyelles arrondies.	[w] apparaît en initiale suivi des voyelles diverses, en médiane entre une consonne ou une voyelle et en finale précédé des voyelles tout aussi diverses.

Interprétation de la distribution : nous constatons qu'aucune classe naturelle ne prévaut dans les environnements de ces sons. Leur apparition n'est donc pas conditionnée par l'environnement. De plus, tous les deux sons apparaissent dans les contextes immédiats identiques.

Conclusion : Eu égard de leurs apparitions, nous pouvons dire que [d] et [w] s'opposent en contexte identique et appartiennent à des phonèmes distincts que nous notons /d/ et /w/.

8- **Présentation de la paire suspecte** (l,r) : [l] approximante latérale et [r] approximante centrale ont la distribution suivante :

Tableau 11 : Présentation et caractérisation de la distribution (l,r)

[l] è-# à-# ā-ā #-à é-é é-# #-í ò-# ē-ē ù-# ò-à	[r] k-ù #-ūu #- ìì #-íí ò-ò #-ē ò-ò ú-ū è-è ū-ū í-ì k-ì
[l] apparait en initiale devant diverses voyelles, en médiane entre les mêmes voyelles et en finale précédé de diverses voyelles.	[r] apparait en initiale devant les voyelles longues et antérieure, en médiane entre les mêmes voyelles ou entre une consonne et une voyelle et en finale précédé de diverses voyelles

Interprétation de la distribution : aucune classe naturelle ne prévaut dans les environnements de ces sons. Leur apparition n'est donc pas conditionnée par l'environnement. Et, tous les deux sons apparaissent dans des contextes immédiats identiques.

Conclusion : [l] et [r] s'opposent en contexte identique et sont des phonèmes distincts que nous notons /l/ et /r/.

- 9- **Présentation de la paire suspecte** (kp,k) : [kp] labio-vélaire et [k] vélaire, ont la distribution suivante :

Tableau 12 : Présentation et caractérisation de la distribution (kp,k)

[kp] ú-â #-â #-î #-ó ú-â #- õ	[k] #-ú #-ó #-â ù-r #-ū #-ī ò-r à-ī ŋ-ú #-ú #-ù ó-ò à-à ò-l #-o ì-è
[kp] apparaît en initiale suivi des voyelles médiane ou nasalisée et en médiane entre une voyelle haute et une voyelle nasalisée.	[k] apparaît en initiale devant diverses voyelles et en médiane entre soit une consonne et une voyelle ou entre des voyelles diverses.

Interprétation de la distribution : l'apparition de ces sons n'est pas conditionnée par l'environnement. Aucune classe naturelle ne prévaut dans ces sons. Ils apparaissent dans des contextes immédiats et identiques.

Conclusion : [kp] et [k] s'opposent en C.I et appartiennent à des phonèmes distincts que nous notons /kp/ et /k/.

10- Présentation de la distribution des nasales (m,n,) : [m] bilabiale et [n] alvéolaire, qui sont des allophones.

Tableau 13 : presentation et caracteristique de la distribution des nasales

[m] #-á l-à é-# ù-# ē-# ì-# ú-# #-ǎ j-gb à-ō ǎ-#	[n] #-ú ǎ-# ó-# ú-# #-ì á-à í-ì ŋ-à #-à ǎ-# #-á	[ŋ] ì-# ū-# ò-# ò-m ò-ò ó-#
[m] apparait en initiale, en médiane et en finale.	[n] apparait en initiale, en médiane et en finale.	[ŋ] apparait en médiane et en finale.

Interprétation de la distribution : [m] apparait en initiale, en médiane et en finale de même que [n] ; tous les deux sons ont une distribution quasi-identique et sont influencés en médiane entre une sonante et une voyelle non-haute. Les deux processus sont prédictibles. [m] peut devenir [n] suivi d'un vélaire tout comme [n] peut devenir [m] suivi d'une latérale. Les deux sons dans ce cas sont considérés comme des allophones de l'archiphonème marqué /N/.

11- **Présentation de la paire suspecte** (h,j) :[h] glottale et [j] palatale qui ont la distribution suivante :

Tableau 14 : Présentation et caractérisation de la distribution (h,j)

[h] #-à #-ε #-ó #-ù #-ū ā-ú	[j] à-# ó-# ɔ-# á-s ú-# à-t ì-à #-à
[h] apparait en début de mot suivi des voyelles diverses et en mediane.	[j] apparait en initiale, en médiane et en finale précédé ou suivi des voyelles diverses.

Interprétation de la distribution : au regard de cette distribution, nous remarquons que [h] apparaît uniquement en début de mot tandis que [j] apparaît dans plusieurs environnements.

Choix de l'allophone de base : étant donné que [j] apparaît dans plusieurs environnements différents et que [h] lui apparaît en initiale et en médiane de mot, /j/ qui est l'allophone le moins limité dans sa distribution est le candidat idéal pour le statut d'allophone de base.

Conclusion : [j] et [h] sont des allophones d'un seul et même phonème /j/ qui se réalise [h] en début de mot et [j] partout ailleurs.

12- Présentation de la paire suspecte (s,z) : [s] sourd et [z] sonore qui ont la distribution suivante :

Tableau 15 : Présentation et caractérisation de la distribution (s,z)

[s] #-i #-ó j-ù #-ú à-ú #-ã #-ì	[z] #-é ã-ã #-à #-ù
[s] apparaît en initiale et en médiane précédé ou suivi de diverses voyelles.	[z] apparaît en initiale et en médiane suivi de diverses voyelles.

Interprétation de la distribution : aucune classe naturelle ne prévaut dans ces sons. L'apparition de ces sons n'est pas conditionnée par l'environnement. Ils appartiennent à des contextes immédiats identiques.

Conclusion : [s] et [z] s'opposent en C.I et sont des phonèmes distincts que nous notons respectivement par /s/ et /z/.

13- Présentation de la paire suspecte (f,v) : [f] fricative sourde et [v] fricative sonore qui ont la distribution suivante

Tableau 16 : Présentation et caractérisation de la distribution (f,v)

[f] ù-à #-é #-í #-ù #-ā #-á #-è #-àà	[v] # -ū # -ú # -à ā-ɔ
[f] apparaît en initiale suivi de diverses voyelles et en médiane entre les voyelles.	[v] apparaît en initiale suivi des voyelles postérieures et en médiane de mot.

Interprétation de la distribution : au regard de ce qui précède, nous remarquons que [v] apparaît en début de mot suivi des voyelles postérieures tandis que [f] apparaît dans plusieurs contextes.

Choix de l'allophone de base : étant donné que [f] apparaît dans plusieurs environnements différents et que [v] lui apparaît uniquement en initiale de mot, /f/ qui est l'allophone le moins limité dans sa distribution est le candidat idéal pour être phonème de base.

Conclusion : [f] et [v] sont des allophones d'un seul et même phonème /f/ qui se réalise [v] en initiale et [f] partout ailleurs.

14- Présentation de la paire suspecte (g,gb) : [g] vélaire et [gb] labio-vélaire qui ont la distribution suivante :

Tableau 17 : Présentation et caractérisation de la distribution (g,gb)

[g] #-ù #-à #-í #-è #-é à-ù à-ū	[gb] í-à m-ù m-ī #-á #-j
[g] apparaît en initiale et en médiane.	[gb] apparaît en initiale et en médiane.

Interprétation de la distribution : eu égard ce qui précède, nous remarquons que l'environnement n'est pas conditionné car aucune classe naturelle ne prévaut dans ces sons. Ils apparaissent cependant dans des environnements immédiats identiques.

Conclusion : [g] et [gb] s’opposent en C.I et sont des phonèmes distincts que nous notons comme suit : /g/ et /gb/.

NB : Notre corpus présente également des sons labialisés que nous analysons ci-dessous.

1-1-2-5- Analyse des sons labialisés

Pour éviter l’association de certaines diphtongues dans nos langues africaines, nous labialisons ou palatalisons les sons. Les exemples ci-après le démontrent :

Tableau 18 : tableau des sons labialisées

rúò→ rwò«demain»	vbīè→ vbjè « écrire »
sūò→ swò « stérile »	kīε → kjε « bouillir »
túò → twò « coq »	bīε→ bjε « détruire »
dūò → dwò « chauve-souris»	kpīè pùù →kpjè pùù « manioc »
zùò → zwò « s’accorder »	tém làw pīè → tém làw pjè « saint esprit »

L’existence de ces sons nous laisse perplexe du fait que nous ne saurons dire de manière prompt si ces sons glidés existent dans la langue en tant que phonèmes ou s’ils ne sont qu’une succession de sons visant à des réalisations phonétiques. Cependant, lors de notre étude distributionnelle, nous sommes parvenus à la conclusion d’après laquelle /w/ et /j/ sont des phonèmes en kwò. Seulement, qu’en est –il de ces sons lorsqu’ils sont liés à d’autres sons ? Pour répondre à cette question, nous étudierons les syllabes et leur type dans le chapitre intitulé phonotactique. Avant d’y arriver, étudions quelques formes canoniques du kwò afin de rester dans l’esprit scientifique. Les exemples suivants nous aident à expliquer les formes glidées et notre questionnement sur le statut de ces sons en kwò.

CVV	dùò	→ dwò	« avril »
CVV. CVV	rūù sùò	→ rūù swò	« faire beaucoup d’efforts »
CVV. CVV	kpīè gbīε	→ kpjè gbje	« patate douce »
CVV	líε	→ ljε	« hier »

Au regard de ces structures, nous pouvons dire sans risque de nous tromper que la succession des voyelles existe en kwò. Pour parfaire ce constat, analysons ces quelques mots du corpus dans une dérivation :

[bàdjεε]	« guêpe »
[sjε]	« rouge »
[pìjèw]	« varan »
[díndwò]	« aubergine »

Dérivons les mots suivants : bàdjɛɛ, sjɛ, pìjèw, dándwɔ

RSJ /	bàdíɛɛ	síɛ	dándùɔ	pìjèw /
Labialisation				
u → w / – v{+BK}	-----	----	w	----
Palatalisation				
i → j – v{ –BK }	j	j	-----	----
RP [bàdjɛɛ	sjɛ	dándwɔ	pìjèw]	

Après avoir étudié le statut des sons glidés que nous avons trouvé dans le kwó, il ressort de cette analyse que les sons glidés revêtent une structure dissyllabique ou tétrasyllabique. Ce faisant, nous constatons que la langue kwó admet la succession de deux voyelles. La dérivation de nos mots en est la preuve palpable car, la transformation des voyelles en glides nous conduit à un processus de dévocalisation des voyelles. Ce faisant, les langues évoluent. Et, les recherches menées par les chercheurs nous amènent à comprendre que, le fait que la langue connaisse cette évolution résulte généralement de certains facteurs tels que : l'intercompréhension entre les dialectes d'une même zone géographique, le phénomène d'emprunt qui est très récurrent dans les langues ou encore la confection des manuels pour l'amélioration du vocabulaire de la langue. A cet effet, ces glides associés aux autres sons peuvent donc être considérés comme des allophones des autres phonèmes de la langue.

2- Le système vocalique

La phonologie ou phonémique est la branche de la linguistique qui étudie l'organisation des sons du langage au sein des différentes langues naturelles. En phonétique, on appelle voyelle un son du langage humain dont le mode de production est caractérisé par le libre passage de l'air dans les cavités situées au dessus de la glotte, à savoir la cavité buccale et/ ou les fosses nasales. Ainsi, les consonnes contrairement aux voyelles qui laissent le passage de l'air librement ne laissent pas circuler l'air librement. En linguistique, il s'agit du son humain du langage caractérisé par une résonance de la cavité buccale plus ou moins contrôlée. Le kwó présente 14 voyelles parmi lesquelles : ɛ, u, a, o, e, ɔ, i, ɪ, ɔ̃, ɪ̃, aa, uu, ii. Ce faisant, étant donné que la langue kwó est également parlée au Tchad, nous pouvons rejoindre l'idée de JEAN-BARTHELEMY BARRETEAU (1984) qui pense que :

Lorsqu'on aborde les voyelles dans les langues tchadiques, on est immédiatement frappé par l'extrême richesse des réalisations phonétiques en même temps que par la disparité des systèmes. L'analyse du système vocalique kwó épouse cette logique dans la mesure où, certains phénomènes observés dans le système vocalique kwó semblent vouloir s'exclure pour donner corps à l'esprit scientifique.

2-1- Inventaire phonique

Le kwó dispose d'un inventaire phonologique des voyelles qui est constitué de ses sons distinctifs. Ces derniers sont les sons qui permettent de différencier plusieurs sens. Seulement, dans cette langue, un même mot peut renvoyer à des réalités différentes. Ainsi, le dépouillement du corpus auprès de nos informateurs nous a permis de trouver 14 voyelles que nous classons comme suit :

Les voyelles de 1^{er} degré d'aperture [i, ii, u, uu, i, u]

Les voyelles de 2^e degré d'aperture [e, o]

Les voyelles de 3^e degré d'aperture [ɛ, ɔ, ɔ]

Les voyelles de 4^e degré d'aperture [a, aa, a]

2-1-1- Analyse phonétique des sons vocaliques

Le but principal de cette analyse est de dégager les caractéristiques constantes des phonèmes. De voir quelles sont celles qui sont pertinentes, autrement dit, qui permettent de distinguer tel phonème des autres phonèmes du système. Nous présentons chaque son simple de la manière suivante :

a- Les voyelles simples

[i] il est phonétiquement attesté en kwó à travers les mots ci-dessous :

[lárī] « carpe »

[pìjèw] « varan »

[ìkìlâw] « patience »

Il apparait en initiale, en médiane et en finale dans nos données.

[u] est phonétiquement attesté en kwó dans les mots suivants :

- [bàjlú] « mensonge »
- [núm] « l'huile »
- [ùl nzáá] « faire l'amour »

Il apparaît tout comme /a/ en initiale, en médiane et en fin de mot. Il est récurrent dans la langue.

[o] est phonétiquement attesté dans la langue comme suit :

- [kwò] « portion du champ »
- [hódô] « droite »

Il apparaît en finale et en médiane.

[ɛ] est phonétiquement attesté en kwó dans les mots suivants :

- [pépélé] « girafe »
- [kē] « bouillir »

Il apparaît en médiane et en finale.

[ɔ] est phonétiquement attesté dans la langue à travers les mots suivants :

- [tòj] « jarre faite d'argile »
- [bòl] « buffle »
- [ndòŋò] « jumeaux »

Il apparaît en médiane et en finale.

[e] est phonétiquement attesté dans les mots suivants :

- [bomndé] « l'âne »
- [lèkè] « servir de la nourriture »
- [fè féré] « leçon »

Il apparaît en médiane et en finale de mot. Il est très attesté en kwó.

[a] est phonétiquement attesté en kwó à travers les mots suivants :

[àj]	« non »
[bàgù̀m]	« petit tambour »
[tågū̀bā]	« chapeau »

Il est la seule voyelle de la langue comme son simple qui apparaisse en initiale, en médiane et en finale. Il est fortement attesté dans la langue.

b - Les voyelles longues

L'écriture des voyelles longues se fait de deux manières soit par reduplication, soit suivie du deux points. Dans nos données nous nous servons du premier modèle qui consiste à redupliquer une même voyelle. Nous présentons ces voyelles comme suit :

[ii] est phonétiquement attesté comme suit :

[sìi]	« tapioca »
[mbìi bā]	« fleuve »

Il n'apparaît qu'en finale de mot.

[uu] est phonétiquement attesté dans les mots ci-après :

[rūu]	« combattre »
[pūu ndwó]	« bras »

Il n'apparaît qu'en fin de mot.

[aa] est phonétiquement attesté dans les mots suivants en kwó :

[sàa nzáa]	« gémissement »
[nzáa]	« bouche »

Il n'apparaît qu'en finale. Il est très attesté dans cette langue.

c- Les voyelles nasalisées

[ĩ] est phonétiquement attesté dans les mots ci-après :

[rĩi]	« coller »
[nzĩw]	« mangouste »
[ĩ]	« S'en quérir d'une situation »

Il apparaît en initiale, en médiane et en finale.

[u] est phonétiquement attesté dans les mots suivants :

[rṽn swò] « souffrir à cause des soucis »

[kùu] « faire le troc »

Il apparaît en médiane et en fin de mot. Il est très récurrent dans la langue.

[ɔ] est phonétiquement attesté dans les mots suivants :

[ɔ-ómì] « respirer la respiration »

Il apparaît uniquement en initiale et est très faiblement attesté dans la langue.

[a] est phonétiquement attesté dans les mots suivants :

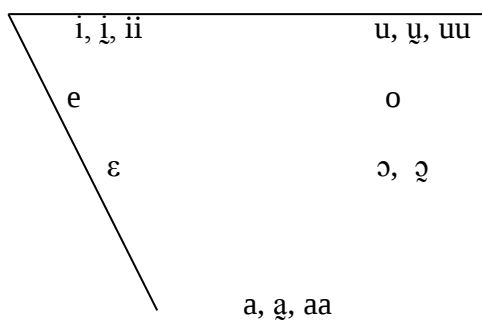
[àn] « attirer »

[fṽà] « ramasser »

Il apparaît en initiale et en médiane. Il est très attesté dans la langue.

Tous ces sons peuvent être représentés dans un trapèze vocalique comme suit :

Tableau 19: trapeze vocalique



2-1-2- les paires suspectes des voyelles

Les paires présentées ci-dessous pourront s'identifier soit en tant que sons phonémiques du kwó ou alors en tant que sons vocaliques purement phonétiques n'appartenant par conséquent pas au tableau phonémique. C'est le cas de : [i, ṽ], [i, ii], [i, e], [e, o], [ε, ɔ], [ɔ, ɔ], [ε, a], [u, ṽ], [u, uu], [ṽ, aa], [ε, e], [ɔ, a], [u, o].

2-1-3- identification et classement des phones vocaliques

La phonologie aborde les sons en mettant en évidence en quoi ils se distinguent les uns des autres. Ainsi pour identifier un phonème et le différencier d'un autre, on s'appuie sur

le seul trait qui le distingue d'un autre son. À cet effet, pour identifier et classer les phonèmes vocaliques, nous nous servons des oppositions minimales. Une paire minimale se définit donc comme étant une paire de sons ou un couple de mots dont :

- a- Le signifiant ne diffère que par un phonème et
- b- Le signifié est différent.

Pour ainsi identifier et classer les phonèmes vocaliques du kwó, nous utilisons les propriétés distributionnelles à travers la mise en évidence des oppositions en C.I.

2-1-4- Opposition en contexte identique

Suivant le canevas de présentation de formalisation de l'étude de la distribution, nous présentons les paires suspectes des voyelles que sont :

- 1- **Présentation de la paire suspecte** (i, ì) : [i] voyelle brève et [ì] voyelle nasalisée, présentent la distribution suivante :

Tableau 20 : Présentation et caractérisation de la distribution (i,ì)

[i] #-k k-l t-gb b-l gb-m r-ŋ ì-# f-f ɓ-# p-ŋ t-k b-n n-# mb-k b-r r-m l-# s-m d-k br-# g-r d-# d-n t-j r-mb	[ì] k-# k-ì t-w t-ɛ r-ì s-ì #-ì t-ì m-ì kp-ŋ nz-w t-r ŋg-w
[i] apparait en initiale suivi d'une occlusive, en médiane entre diverses consonnes et en finale précédé des sons sonores.	[ì] apparait en initiale suivi d'une voyelle de même degré qu'elle, et en médiane entre divers phonèmes.

Interprétation de la distribution : au regard de ce qui précède, aucune classe naturelle ne prévaut dans ces sons. Leur apparition n'est aucunement conditionnée par l'environnement. Tous ces deux sons ont en communs la position initiale de mot. On dira donc qu'ils apparaissent dans des contextes immédiats identiques.

Conclusion : Eu égard leur apparition initiale, nous pouvons conclure que ces sons sont des phonèmes distincts que nous notons /i/ et /ī/.

2- **Présentation de la paire suspecte (i, ii) :** [i] voyelle brève et [ii] voyelle longue, qui ont la distribution suivante :

Tableau 21 : Présentation de la distribution (i, ii)

[i] #-k t-gb b-l gb-m r-ŋ ì-# f-f ô-# ɔ-# k-# r-w r-m p-r f-# p-ŋ t-k b-n n-# mb-k b-r l-# s-m d-k br-# g-r d-# d-n mb-# t-j r-mb k-l	[ii] s-# mb-# r-# k-# n-r g-k
[i] apparait en initiale, en médiane et en finale. (Cfre 1)	[ii] apparait en médiane entre les sonantes et les occlusives et en fin de mot précédé de diverses consonnes.

Interprétation de la distribution : au regard de leur distribution, aucune classe naturelle n'est observée dans les environnements respectifs de ces sons. Ils ne sont donc pas conditionnés par l'environnement. De plus on remarque qu'ils ont en commun les positions médiane et finale de mot.

Conclusion : [i] et [ii] s'opposent en C.I et appartiennent à des phonèmes distincts que nous notons: /i/ et /ii/.

3- **Présentation de la paire suspecte (i,e) :** [i] haute et [e] mi-haute, ont la distribution suivante :

Tableau 22 : Présentation et caractérisation de la distribution (i,e)

[i] Les distributions de ce son sont présentées ci-dessus en 1et en 2	[e] t-r r-m b-l l-# f-# d'-w g-l t-d z-d' mb-d' d'-# t-m h-w l-m s-r f-r r-# j-# l-d' s-d' k-w k-r b-r mb-l n-d' l-k k-# t-# j-d j-w
[i] apparait en initiale, en médiane et en finale.	[e] apparait en médiane et en finale entre diverses consonnes.

Interprétation de la distribution : Au regard de leur distribution, aucune classe naturelle n'est observée dans les environnements respectifs de ces sons. Par conséquent, leur apparition

n'est aucunement conditionnée par l'environnement. De plus, ils apparaissent dans des positions identiques qui sont les positions médiane et finale.

Conclusion : Eu égard de leur apparition, nous pouvons dire que [i] et [e] s'opposent en C.I et appartiennent à des phonèmes distincts notés:/i/ et /e/.

- 4- **Présentation de la paire suspecte (e,o) :** [e] antérieure et [o] postérieure ont la distribution suivante :

Tableau 23 : Présentation et caractéristique de la distribution (e,o)

[e] t-r r-m b-l f-# l-# d̥-w g-l t-d z-d̥ mb-d̥ d̥-# t-m h-w l-m s-r f-r r-# j-# l-d̥ s-d̥ k-w k-r b-r mb-l n-d̥ l-k k-# j-d j-w	[o] kp-r r-# sw-# tw-# h-j h-d̥ d̥-# kw-# s-ɓ k-ŋ t-j gw-# b-ŋ j-k p-l nz-ɓ s-r ɓ-r ɓ-k bw-# ŋg-d̥ k-r mb-j m-l s-j bw-# l-r l-ŋ ɓ-# l-# r-r vw-# rw-# v-kr s-l nd-# w-r ɓ-#
[e] apparait en médiane et en finale entre diverses consonnes.	[o] apparait en médiane et en finale entre diverses consonnes.

Interprétation de la distribution : au regard de leur distribution, aucune classe naturelle n'est observée dans l'environnement respectif de ces sons. Par conséquent leur apparition n'est aucunement conditionnée par l'environnement. De plus, ils apparaissent dans des contextes immédiats identiques notamment entre une autre consonne et r ou entre une autre et une implosive.

Conclusion : eu égard leur apparition, nous pouvons dire que [e] et [o] s'opposent en C.I et sont des phonèmes distincts notés:/e/ et /o/.

- 5- **Présentation de la paire suspecte** (ε,ɔ) : [ε] étiré et [ɔ] arrondi ont la distribution suivante :

Tableau 24 : Présentation et distribution de la distribution (ε,ɔ)

[ε] r-# ɿ-# j-# p-p p-l l-# ŋg-r r-m	[ɔ] ŋg-ŋ
[ε] apparaît en médiane et en finale.	[ɔ] apparaît uniquement en médiane.

Interprétation de la distribution : au regard de leur distribution, on constate la présence d'une classe naturelle. L'apparition de [ɔ] est conditionnée par son environnement vélaire. Il apparaît uniquement entre les vélaires tandis que [ε] apparaît en médiane entre diverses consonnes et en fin de mot. [ε] et [ɔ] sont en distribution complémentaire.

Détermination de l'allophone de base : étant donné que [ε] apparaît en médiane et en finale, et que [ɔ] lui apparaît uniquement en médiane, /ε/ qui est l'allophone le moins limité dans sa distribution est le candidat idéal pour le statut d'allophone de base.

Conclusion : [ε] et [ɔ] sont des allophones d'un seul et même phonème /ε/ qui se réalise [ɔ] en médiane de mot et [ε] partout ailleurs.

- 6- **Présentation de la paire suspecte** (ɔ,ɔ̃) : [ɔ] voyelle brève et [ɔ̃] voyelle nasalisée, ont la distribution suivante :

Tableau 25 : Présentation et caractéristique de la distribution (ɔ,ɔ̃)

[ɔ] ŋg-ŋ	[ɔ̃] nd-ŋ #-ó
[ɔ] apparaît entre les vélaires.	[ɔ̃] apparaît en médiane entre une alvéolaire et une vélaire et en initiale suivi d'une voyelle de même degré d'aperture qu'elle et brève.

Interprétation de la distribution : au regard de ce qui précède, nous constatons que ces deux sons apparaissent dans des contextes immédiats identiques c'est-à-dire entre la vélaire [ŋ] en médiane.

Conclusion: /ɔ/ et /ɔ̃/ sont des phonèmes distincts.

- 7- **Présentation de la paire suspecte** (ɛ,a) : [ɛ] mi-basse et [a] basse, ont la distribution suivante :

Tableau 26 : Présentation et caractérisation de la distribution (ɛ,a)

[ɛ] r-# ĩ-# j-# p-p p-l l-# ŋg-r r-m	[a] l-m nd-kr #-r b-k k-# b-l h-w h-b ɖ-# m-ŋg n-# #-j b-w gb-# mb-k l-w v-w z-ɖ mb-m b-l l-# g-ŋ t-b
--	--

	z-ŋ ŋ-# f-j nz-ŋ z-ɗ h-l b-j v-j n-j g-l ŋg-t b-# p-j m-# b-g l-j f-ɗ t-g n-# s-k mb-# k-r g-j mgb-# j-# mb-n b-s nd-ɗ gb-n mb-l mb-j m-j z-ŋ
[ɛ] apparait en médiane et en finale.	[a] apparait en initiale, en médiane et en finale.

Interprétation de la distribution : au regard de leur distribution, nous remarquons qu'aucune classe naturelle ne prévaut dans l'environnement respectif de ces sons. Par conséquent, leur apparition n'est aucunement conditionnée par l'environnement. De plus, ils apparaissent dans des contextes immédiats identiques.

Conclusion : [ɛ] et [a] s'opposent en C.I et sont des phonèmes distincts qu'on peut noter: /ɛ / et /a/.

- 8- **Présentation de la paire suspecte** (u,ɥ) : [u] voyelle brève et [ɥ] voyelle nasalisée, ont la distribution suivante :

Tableau 27 : Présentation et caractéristique de la distribution (u,ɥ)

[u] n-m g-m k-d̥ d̥-# l-# t-k t-l n-n kr-# k-b h-j nd-j t-b r-# s-k t-nd nd-l b-l k-l v-# nz-m s-j f-d̥ p-d̥ t-kp mb-m p-j k-s k-n b-# h-# r-ɓ #-l k-# s-r mb-r v-r	[ɥ] m-ù s-n n-ɔ̃ m-n w-r
[u] apparaît en initiale, en médiane et en finale devant et entre diverses consonnes.	[ɥ] apparaît en médiane entre les sonantes.

Interprétation de la distribution : au regard de ce précède, aucune classe nature n'est observée dans l'environnement de ces sons. Par conséquent, leur apparition n'est aucunement

conditionnée par l'environnement. De plus, ces sons apparaissent dans des contextes immédiats identiques qui sont la position médiane.

Conclusion : eu égard de leur apparition, nous pouvons conclure que [u] et [ũ] s'opposent en C.I et sont des phonèmes distincts que nous notons /u/ et /ũ/.

9- **Présentation de la paire suspecte** (u, uu) : [u] voyelle brève et [uu] voyelle longue, ont la distribution suivante :

Tableau 28 : Présentation et caractérisation de la distribution (u,uu)

[u] n-m g-m k-d̥ d̥-# l-# t-k t-l (cfre 8)	[uu] k-# p-# r-# z-# m-#
[u] apparaît en initiale, en médiane et en finale.	[uu] apparaît uniquement en finale.

Interprétation de la distribution : au regard de ce qui précède, on constate la présence d'un environnement naturel. L'apparition de [uu] en fin de mot tandis que [u] apparaît dans plusieurs environnements. [u] et [uu] sont en D.C.

Choix de l'allophone de base : étant donné que [u] apparaît dans plusieurs environnements différents et que [uu] lui apparaît uniquement en finale de mot, /u/ qui est l'allophone le moins limité dans sa distribution est le candidat idéal pour le statut d'allophone de base.

Conclusion : [u] et [uu] sont des allophones d'un seul et même phonème /u/ qui se réalise [uu] en fin de mot et [u] partout ailleurs.

10-Présentation de la paire suspecte (ǎ, aa) : [ǎ] voyelle nasalisée et [aa] voyelle longue, qui a la distribution suivante :

Tableau 29 : Présentation et caractérisation de la distribution (ǎ,aa)

[ǎ] #-n #-ŋ #-w #-m ǃ-# f-# n-j p-r s-# ɕ-# kp-à f-à gb-à s-m k-n w-n j-à ŋg-à n-w s-à g-m kp-r t-n	[aa] l-# nd-# nz-# m-# f-# s-# b-# t-# ɕ-# m-s w-# gb-#
[ǎ] apparaît en initiale suivi des nasales, en médiane entre divers phonèmes et en fin de mot.	[aa] apparaît en médiane et en finale

Interprétation de la distribution : au vu de ce qui précède, nous remarquons qu'aucune classe naturelle n'est observée dans l'environnement de ces sons. Par conséquent, l'apparition de ces sons n'est pas conditionnée par l'environnement. De plus, ils apparaissent dans des contextes immédiats identiques.

Conclusion : eu égard leur apparition, on peut dire que ces sons sont des phonèmes distincts que nous notons : / ǎ/ et / aa/.

11-Présentation de la paire suspecte (ɛ,e) : [ɛ] mi-basse et [e] mi-haute, qui a la distribution suivante :

Tableau 30 : Présentation et caractéristique de la distribution (ɛ,e)

[ɛ] r-# j-# ɪ-# p-p p-l l-# ŋg-r r-m	[e] r-m l-# r-# cfre « 3 »
[ɛ] apparaît en médiane et en finale.	[e] apparaît en médiane et en fin de mot.

Interprétation de la distribution : au regard de ce qui précède, il en ressort que, ces sons n'ont pas une classe naturelle spécifique. Leur apparition n'est donc pas conditionnée par l'environnement. Ils apparaissent dans des environnements immédiats identiques.

Conclusion : eu égard leur apparition dans les positions médiane et finale, nous pouvons conclure que /e/ et /ɛ/ sont des phonèmes distincts et s'opposent en C.I.

12-Présentation de la paire suspecte (ɔ,a) : [ɔ] mi-basse et [a] basse, qui ont la distribution suivante :

Tableau 31 : Présentation de la distribution (ɔ,a)

[ɔ] ŋg-ŋ	[a] Cfre « 7 »
[ɔ] apparaît uniquement en médiane.	[a] apparaît en initiale, en médiane et en fin de mot entre diverses consonnes.

Interprétation de la distribution : au regard de ce qui précède, nous constatons la présence d'un environnement naturel. L'apparition de [ɔ] en médiane entre les vélaires, tandis que, [a] apparaît dans plusieurs contextes différents. [ɔ] et [a] sont en D.C.

Choix de l'allophone de base : étant donné que [a] apparaît dans plusieurs environnements différents et que [mb] lui apparaît uniquement en médiane, /a/ qui est l'allophone le moins limité dans sa distribution est le candidat idéal pour le statut d'allophone de base.

Conclusion : [a] et [ɔ] sont des allophones d'un seul et même phonème /a/ qui se réalise [ɔ] en médiane entre les vélaires et [a] partout ailleurs.

13- **Présentation de la paire suspecte** (u,o) : [u] haute et [o] mi-haute, ui ont la distribution suivante :

Tableau 32 : Présentation de la distribution (u,o)

[u] Cfre « 8 »	[o] Cfre « 4 »
[u] apparaît en initiale, en médiane et en fin de mot.	[o] apparaît en médiane et en fin de mot.

Interprétation de la distribution : aucune classe naturelle n'est observée dans l'environnement de ces sons. Par conséquent, leur apparition n'est pas conditionnée par l'environnement. De plus, ces sons apparaissent dans des contextes médians identiques comme [s-j, h-j].

Conclusion : eu égard leur apparition, ces sons s'opposent en C.I et sont des phonèmes distincts que nous notons : /u/ et /o/.

Ainsi, s'agissant de la disparité tel qu'évoquée par. BARRETEAU nous avons noté l'absence du schwa /ə/ dans nos données par contre, les langues tchadiques constituant le groupe A2 telles que le Kabalay ou le Tobanga elles possèdent cette voyelle. Est-ce que la disparité du schwa en kwó est du au fait que ce soit une langue transfrontalière parce que parlée dans une partie du Cameroun et au Tchad ? Etudions un corpus de quelques mots pour expliquer cette disparité du schwa en kwó.

2-1-5- liste comparative du Tchadique de l'Est et du Tchadique Camerounais

Tableau 33 : liste comparative des langues tchadiques

Kwó	Kalabaj	Tobaŋa	Gloses
mbìì bāa	Sáár	Sambáí	« cours d'eau »
Tígbàà	tówáí	Tó	« fesses »
mgbā nzáá	ɖʒənəɟakɔr	ɖʒomɛɟakəmə	« dominer »

Eu égard ce qui précède, nous constatons que le schwa n'est nullement attesté en kwó. Il n'apparaît point dans nos données mais étant une voyelle centrale, cette dernière aurait pu être le résultat d'un silence en fin de mot suivi des sonantes ou tout simplement un échange de voyelle devenu basse au fil du temps. Pour finir, nous remarquons au travers de ces quelques

mots que le kwó s'assimile aux autres voyelles des autres langues tchadiques dans certains mots.

Conclusion

Nous venons d'étudier les phonèmes de la langue kwó. Pour le faire, nous avons procédé à : l'inventaire phonique, à l'analyse phonétique, à la présentation des paires suspectes et à l'identification et au classement des phonèmes à travers l'étude de la distribution. Il en ressort que la langue présente des sons glidés répartis en labialisés et en palatalisés. Pour les labialisés, nous avons répertoriés sept consonnes lors de la distribution. Il s'agit de : [sw, tw, bw, gw, kw, rw, vw] qui sont toutes des réalisations phonétiques.

S'agissant des palatalisés nous avons plus de six consonnes [bj, sj, gbj, pj, lj, kj] qui sont tout aussi des réalisations phonétiques faisant partie des phonèmes de la langue kwó. De ce fait, des 26 sons consonantiques que nous avons au départ, nous sommes parvenus à conclure au travers de la distribution que le kwó compte 17 consonnes phonémiques qui sont : [ɓ, ɗ, w, d, r, l, k, kp, m, n, j, z, s, f, gb, g].

Du point de vue vocalique, l'inventaire de notre corpus nous a donné 14 voyelles au départ. Mais, après l'analyse phonémique, nous avons trouvé 11 voyelles réparties comme suit : 2 voyelles longues [ii, aa], 7 voyelles brèves [i, e, o, a, u, ɛ, ɔ] et 2 voyelles nasalisées [ũ, ã]. De cette analyse, il ressort que, le kwó compte 17 consonnes et 11 voyelles ce qui donne 28 phonèmes. Nous reviendrons sur la définition et le classement de ces phonèmes dans le chapitre intitulé phonotactique. Quant à l'étude des tons, nous y reviendrons dans le chapitre 4. Ce faisant, notre prochain objectif dans ce travail consiste à étudier la revue de la littérature que nous étudions au chapitre 2.

CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET CADRE THEORIQUE

2-0- Introduction

La revue de la littérature et le cadre théorique ont en commun et comme spécificité d'être basés sur des notions de révision, d'examen ou de réexamen d'évaluation et donc de toujours porter leur attention sur des études scientifiques déjà publiées.

2-1- Revue de la littérature

C'est une évaluation des développements de la recherche dans un domaine précis. Dans cette partie, nous analysons les revues ci-après :

2-1-1- la revue empirique

C'est celle qui explique les différents objectifs présentés à l'introduction. Ainsi, l'objectif principal qui avait trois volets consistait à : définir les phonèmes de la langue kwó c'est-à-dire trouver les véritables phonèmes de la langue tant consonantiques que vocaliques et aussi tonal qui ont d'ailleurs été présentés au chapitre 1, et les deux volets qui consiste à définir ces variantes et ses combinaisons peuvent être associés et devenir un objectif nouveau qui est celui de décrire les variantes combinatoires du kwó. Nous définissons donc « variantes combinatoires » comme les différentes formes que peuvent prendre une même unité et, qui dépendent nécessairement du contexte où se rencontre l'élément considéré. Ces formes, une fois identifiées, s'excluent mutuellement dans un environnement donné. Ainsi, on dira que les formes du kwó /kpàà ndwó/, / kpāŋ/ et / túkpàà ndwó/ c'est-à-dire avant-bras, sont trois variantes combinatoires d'une même unité dont le radical a pour signifier « épaule ». En effet, dans le contexte « préfixe de mot », la seule forme possible est /túkpàà ndwó/ qui exclut donc /kpàà ndwó/ et / kpāŋ/. Dans le contexte « racine de mot », la seule forme possible est /kpāŋ/ qui a pour signifier « charrue ou avant ». Elle exclut donc /kpàà ndwó/ et / túkpàà ndwó/.

En ce qui concerne les objectifs spécifiques, l'un d'eux vise à déterminer la structure phonique des phonèmes c'est-à-dire identifier les phonèmes et les allophones. Nous entendons alors par morphème libre un morphème qui a un sens sans affixe. C'est par exemple le cas du morphème [-kpāŋ-] « charrue ou avant » ; tandis qu'un morphème lié est un morphème qui a besoin d'un affixe pour avoir un sens. C'est par exemple le cas de [tú-kpāà ndwó] « épaule ». L'autre objectif vise à décrire la langue. Pour ce qui est de cet objectif, nous nous devons de bien décrire le kwó car, ce travail servira d'édifices non seulement au développement de la

grammaire de la langue, mais aussi aux générations futures, et aux apprenants de la langue. Ces objectifs rejoignent l'idée de Troubetzkoy (1939) qui pense que l'étude des variantes et ses combinaisons sont consacrées à l'étude de la fonction phonologique délimitative, c'est-à-dire des signes démarcatifs. On peut les classer d'après leur rapport avec la fonction distinctive, puis d'après leur caractère homogène ou complexe, ensuite selon qu'ils indiquent l'existence ou l'absence d'une limite, enfin d'après le type de limite qu'ils indiquent. Les signes sont phonématiques (s'ils sont à la fois phonème et limite), et aphonématiques (lorsque les variantes combinatoires apparaissent exclusivement en position limite), et uniques ou groupés, positifs ou négatifs (selon qu'ils indiquent la présence ou l'absence de limite).

2-1-2- revue thématique

C'est celle qui vise à retracer l'histoire de la phonologie. Celle -ci a été examinée au niveau du contexte historique mais nous y reviendrons quelque peu pour une suite revisitée de l'histoire de la phonologie. La phonologie est née presque simultanément en 1925 aux Etats-Unis, avec les travaux de Sapir (1887) puis ceux de Bloomfield et, en Europe avec les travaux du Cercle linguistique de Prague, dont Troubetzkoy et Jakobson (1949) tous deux fonctionnalistes et partisans des écoles structurales se distinguent des générativistes des années 1960 issus de la phonologie générative de Chomsky. Et, à partir des années 1980, la phonologie a connue de nouveaux développements, dont certains résultent d'une réflexion et d'un tri opérés sur les propositions des générativistes et la revendication des sociolinguistes. Tandis que d'autres relèvent plus d'approfondissements théoriques exigés tant par les études diachroniques que par une considération attentive de faits phoniques attestés dans les langues européennes.

La phonologie est une science du langage qui s'est développée surtout dans le cercle linguistique de prague. Elle a fait son apparition sous sa forme authentique, dans le monde des linguistes, au premier congrès international de linguistes (La Hayes, 1928). Trois spécialistes russes exposèrent un court programme, ou une distinction stricte entre l'étude des sons de la parole, et l'étude des sons de la langue était nettement et clairement formulée ; suivaient d'autres revendications. Le programme connut un succès remarquable : des linguistes de différents pays y adhérèrent. Le Cercle linguistique de Prague se montra particulièrement actif pour le soutenir. L'élan était donné.

Les rédacteurs de ce programme étaient ROMAN Jakobson, SERGUEI Karcevkiij et Troubetzkoy ; ce dernier, sans aucun doute, le maître de la nouvelle doctrine. Les principes de phonologie, son ouvrage de base, la meilleure initiation à la phonologie. L'auteur y travailla

infatigablement jusqu'aux dernières semaines de sa vie, sans même pouvoir lui donner les derniers perfectionnements. Pour le travail préparatoire, il étudia environ 200 systèmes phonologiques. L'ouvrage expose les fondements même de la phonologie, les principes et règles selon lesquels on doit décrire les langues envisagées sous l'angle de la phonie.

S'agissant de la phonologie segmentale telle qu'étudiée dans le chapitre 1, nous avons tenu compte des orientations menées par Mougiana.D (1998) qui a étudié la phonologie syntagmatique segmentale. Dans son étude, il met en exergue la structure syllabique à travers les monosyllabes, les dissyllabes ou encore les polysyllabes telle qu'examinée dans notre étude.

Nous avons également pris en compte la phonologie auto-segmentale de l'école prosodique développée par Goldsmith (1990) qui considère chaque propriété phonologique comme autonome par rapport à d'autres propriétés phonologiques. Celle-ci nous a permis de mieux cerner la notion de trait distinctif tout comme les propriétés phonologiques de chaque son.

Rejoignant la tendance structuraliste dont fait partir Troubetzkoye, nous repartons d'abord sur les bases du structuralisme qui a pour père fondateur Saussure (1916). Ainsi, l'idée émise par Saussure dans la théorie structuraliste a servi dans l'inventaire des unités segmentales et sert aussi dans la description de nombreux faits linguistiques. Selon lui, l'application des règles phonologiques aux représentations phonologiques rend compte du fait que, les règles phonologiques concernent des classes naturelles de sons, classes qui ne peuvent être définies uniquement comme une conjonction unique de traits.

Quant aux phénomènes dits supra-linéaires ou même linéaires relevant des grandeurs plus larges comme le phénomène (syllabes, suites prosodiques) qui avaient été quelque peu négligés dans les premiers travaux structuralistes, malgré les réflexions prémonitoires de Troubetzkoy, les développements récents de la phonologie ont fortement convergé vers une exploration minutieuse de ce domaine. L'explication est double : d'une part, les mises en garde de la sociolinguistique signalées plus haut, invitaient à ne pas limiter l'attention aux faits phoniques à la seule question de savoir : « comment distingue-t-on un mot d'un autre ? ». D'autre part, la forte dominance exercée par les phonologies génératives a conduit ses propres théoriciens à mesurer les impasses dans les traitements purement segmentaux de leurs règles.

En plus des développements récents sur la phonologie que présente Troubetzkoy, les travaux sur la phonologie de la langue Nangjærø (de MBAIORNOM Khali :2017) attestent que certaines langues Tchadiques ayant reçu l'évangile avant la période de l'indépendance

avaient une orthographe déjà fixée par les missionnaires. Dans le cas du Naŋgjere, cependant, l'orthographe fixée avait été établit par un missionnaire canadien nommé pasteur Brotherrton. Ainsi, tout comme le kwó, la langue Naŋgjərə est introduite depuis 2015 à l'école biblique vernaculaire de Béré et de Lai pour la formation des pasteurs. Un autre travail examiné sur la Gestion de l'Emprunt Lexical En Tùnən de George ECHU (2020) révèle que les études descriptives et les publications dans cette langue sont liées à l'alphabétisation car ; l'objectif principal est de préciser ou de dire quelles sont les règles d'orthographe retenues dans la langue Tùnən. Ainsi, dans cette étude, nous constatons que, le lexique conçu uniquement des mots de la langue, permet de s'interroger sur les possibilités d'intégration de l'emprunt lexical pour former non pas un lexique homogène, mais hétérogène contribuant à l'enrichissement lexical de la langue.

2-2- Cadre théorique

Nous nous appuyons sur la théorie structuraliste à travers les orientations données par Troubetzkoy. En nous basant sur l'école fonctionnaliste, nous avons l'étude des éléments distinctifs que la phonologie qualifie de phonologie distinctive. La phonologie distinctive étudie comment les sons se distinguent les uns des autres au sein d'un système linguistique en se basant sur des traits distinctifs comme la sonorité ou le voisement ; ou encore le lieu d'articulation. Dans les principes de phonologie, cependant, Troubetzkoy constate que les langues diffèrent les unes des autres non seulement par l'inventaire de leurs phonèmes, mais aussi par leurs structures. Pour lui, l'enjeu est immédiatement de montrer que la méthode structurale sert dans l'ensemble des sciences humaines. Cet ouvrage est considéré comme l'une des meilleures initiations de la phonologie structurale car ; il décrit comment le système des phonèmes d'une langue impose de sévères restrictions sur les changements que la langue peut subir. Cet ouvrage est donc considéré comme étant emblématique dans l'approche structurale et de la mise en valeur des connexions profondes qui existent entre les différents ordres des faits. Une autre théorie employée dans ce travail est le générativisme.

La théorie générativiste est en fait un prolongement de la tendance structuraliste. Elle voit le jour dans les années 1950 et a été initiée par le linguiste Américain NAOM Chomsky qui, au départ était un structuraliste de l'école américaine distributionnaliste. Dans son ouvrage intitulé *Syntactic structures* (1957), Chomsky procède à une remise en question des théories structuralistes et bahaviouristes qui dominaient les débats linguistiques de l'époque. Cette théorie prend pour point de départ la structure profonde pour expliquer et décrire la structure de surface en se basant sur le sens. Chomsky développe mieux le courant

générationniste avec l'entrée en scène de son livre intitulé *Aspects of the theory of Syntax* (1965). Dans ce livre, il revient sur la notion de dichotomie langue/parole élaborée par Saussure et trouve un nouveau théorème qu'il emploie sous le terme de compétence/performance. Ce nouveau principe implique qu'étudier ou acquérir une langue suppose que l'on peut générer un nombre infini de phrases qui n'ait jamais été entendues ou prononcées ; d'où la naissance de la grammaire générative. Cette grammaire est également connue sous le nom de :

- Transformational grammar
- Standard theory
- Extended Standard theory
- Principles and Parameters theory

Cette théorie qui était à la base syntaxique s'est déclinée en phonologie en (1968) grâce à une nouvelle théorie intitulée *the sound pattern of English* mise sur pied par Chomsky et Halle. Cette théorie sert à déterminer les différents niveaux de représentations, et à élaborer ou former des règles phonologiques. Elle sert également à rendre compte des différentes alternances et, des processus phonologiques que la théorie structuraliste n'était pas à même d'expliquer.

Au vu de ce qui précède, nous pouvons dire que, la théorie structuraliste de Roman. Jakobson, et d'autres linguistes y compris Nicolai. Troubetzkoy a eu un impact significatif sur l'analyse des langues, y compris des langues moins documentées comme le kwó. Voici quelques points clés sur cet impact.

II-2-1-Analyse des éléments linguistiques

Nous notons que, le structuralisme met l'accent sur les relations entre les éléments d'une langue, plutôt que sur les éléments eux-mêmes. Cela permet d'analyser le parler kwó en termes de phonèmes, morphèmes et syntagmes.

II-2-2-Phonologie

Troubetzkoy a introduit des concepts de base en phonologie, comme la distinction entre phonèmes et allophones. Cela aide à comprendre comment les sons fonctionnent dans le parler kwó, ce qui est essentiel pour la description phonétique et phonologique de la langue.

II-2-3-Systèmes de signes

Le structuralisme considère la langue comme un système de signes où chaque élément a une valeur fonctionnelle. Cela permet d'explorer comment le kwó construit du sens et comment ses unités linguistiques interagissent.

II-2-4-Langue et culture

L'approche structuraliste souligne le lien entre la langue et la culture. En étudiant le kwó sous cet angle, on peut mieux comprendre comment les structures linguistiques reflètent les valeurs culturelles et sociales de ses locuteurs.

II-2-5-Linguistique comparative

La théorie structuraliste facilite la comparaison entre le kwó et d'autres langues Tchadiques, permettant de dégager des similitudes et des différences qui enrichissent notre compréhension des dynamiques des langues.

Conclusion

En somme, l'impact de la théorie structuraliste sur une langue comme le kwó se manifeste dans la capacité à fournir des outils d'analyse assez suffisants pour étudier la structure et le fonctionnement de la langue, contribuant ainsi à une meilleure documentation et compréhension linguistique.

CHAPITRE 3 : PHONOTACTIQUE DU KWÓ

Introduction

Dans ce chapitre, nous définissons les phonèmes et leurs structures d'une part, d'autre part, nous présentons les traits distinctifs de la langue kwó.

3-1- définition et classement des phonèmes consonantiques du kwó

Dans cette partie, nous définissons les phonèmes par rapport aux oppositions préalables qui ont été faites en C.I. Ces oppositions nous ont permis de dégager les 17 phonèmes consonantiques du kwó. Nous définissons ces phonèmes par rapport à leur classement comme suit :

/ɓ/ implosive, bilabiale, sonore, orale.

/b/ occlusive, bilabiale, sonore, orale.

/f/ fricative, labio-dentale, sourde, orale.

/l/ liquide, latérale, alvéolaire, sonore, orale.

/r/ liquide, vibrante roulée, alvéolaire, sonore, orale.

/d/ occlusive, alvéolaire, sonore, orale.

/k/ occlusive, vélaire, sourde, orale.

/kp/ occlusive, labio-vélaire, sourde, orale.

/m/ nasale, bilabiale, orale.

/n/ nasale, alvéolaire, orale.

/z/ fricative, alvéolaire, sonore, orale.

/j/ glide, palatale, orale.

/s/ fricative, alvéolaire, sourde, orale.

/g/ occlusive, vélaire, sonore, orale.

/gb/ occlusive, labio-vélaire, sonore, orale.

/w/ glide, vélaire, orale.

/ɗ/ implosive, alvéolaire, sonore, orale.

En phonologie générative, les séquences occlusives /kp/ et /gb/ sont des sons complexes. Ces générativistes telques NAOM Chomsky, HALLE et autres postulent également qu'il serait judicieux de parler d'archiphonème /N/ au lieu de spécifier nasale bilabiale ou nasale alvéolaire.... Par contre, pour les phonologues, au lieu d'écrire /Nd/ par exemple, il vaut mieux écrire /nd/ car là au moins on est sûr d'avoir à faire à un point d'articulation précis. Cependant, l'optique que nous mettons en exergue et qui relève de la phonologie générative est l'utilisation des traits distinctifs dans le classement des phonèmes du kwó.

3-1-1- traits distinctifs et classement des phonèmes consonantiques du kwó

La définition des phonèmes vise à faire ressortir les traits pertinents qui les distinguent. Mieux, à donner aux phonèmes une identité respective dépendamment du phonème à travers une association des signes particuliers qui leurs sont propres. On peut donc concevoir la notion de trait distinctif comme un trait qui se veut pertinent pour différencier un son d'un autre. Autrement dit, un son se caractérise par un ensemble de traits qui le particularisent. En phonologie, le signe + qui précède un trait traduit que le son dont il est question possède ce trait. Par contre, si le signe est -, alors le trait n'est pas inhérent au son. De ce qui précède, nous allons présenter les traits distinctifs au niveau des voyelles et des consonnes.

3-1-1-1- traits distinctifs des consonnes du kwó

Nous les décrivons dépendamment du mode d'articulation selon les traits ci-après puisque, comme le précise Essono (1998) ; classer les phonèmes d'une langue, c'est les regrouper par les traits pertinents afin d'obtenir des classes de phonèmes.

3-1-1-2- les occlusives

Tableau 34 : les occlusives

	b	ɸ	d	d'	k	g	kp	gb
[cons]	+	+	+	+	+	+	+	+
[constr]	-	+	-	+	-	-	-	-
[lab]	+	+	-	-	-	-	+	+
[ant]	+	+	+	+	-	-	-	-
[cor]	-	-	+	+	-	-	-	-
[voice]	+	+	+	+	-	+	-	+

3-1-1-3- les fricatives

Tableau 35 : les fricatives

	f	s	z
[cons]	+	+	+
[lab]	+	-	-
[cor]	-	-	-
[voice]	-	-	+

3-1-1-4- les sonantes (nasales, liquides, glides)

Tableau 36 : les sonantes

	m	n	l	r	j	w
[cons]	+	+	+	+	+	-
[nas]	+	+	-	-	-	-
[cont]	-	-	-	+	+	+
[cor]	-	+	+	+	+	-
[ant]	+	+	+	+	-	-
[lab]	+	-	-	-	-	+
[lat]	-	-	+	-	-	-

3-1-1-5-Tableau des phonèmes consonantiques du kwó

Les séquences complexes que nous avons recensées dans ces oppositions sont considérées comme phonèmes distincts de la langue. De plus, dans le cadre de l'analyse des sons complexes, nous rejoignons Troubetzkoy (1986) qui stipule que : « ne peut être considéré comme réalisation d'un phonème simple qu'un groupe de sons dont les parties constitutives ne se répartissent pas, dans la langue en question, en deux syllabes ». En suivant les orientations posées par le chercheur, la langue kwó pourrait se prémunir de toutes les séquences CC qui possèdent la valeur morphologique et même monophonématique du kwó ; celles-ci seront pourraient donc tout aussi être conservées comme un seul phonème. Seulement, nous nous basons sur les résultats que nous ont donnés nos oppositions en C.I dans l'analyse distributionnaliste suscitée pour l'élaboration des phonèmes du kwó. Le tableau 5 des phonèmes consonantiques du kwó se présente comme suit :

Tableau 37 : tableau phonémique des consonnes du kwo

	labiales		alvéolaires		Palatales	Vélaires		glottale	labio-vélaires	
Occlusives	p	b	t	d		k	g		kp	gb
Implosives		ɓ		ɗ						
Fricatives	f	v	s	z						
Nasales		m		n						
Latérale				l						
approximante centrales				r	J	w		h		

3-2- définition et classement des phonèmes vocaliques du kwó

Selon Essono (2000), la voyelle est « un segment ayant une autonomie syllabique... ». Les voyelles que nous identifions dans cette langue après opposition sont : [i, ĭ, ii, e, o, ε, ɔ, a, u, ʊ, ã, aa].

Tout comme les consonnes, nous définissons les phonèmes vocaliques par rapport aux oppositions en C.I sur la base de la pertinence en écartant le schwa [ə] qui n'est pas inclus dans la langue.

/i/: + syll, + haut, - arr, +ant (i/e)

/ĩ/: + syll, + nas, + haut, -arr, + ant (i/i)

/e/: + syll, - haut, + ant, - arr (e/o)

/ε/: +syll, - bas, + ant, - arr (ε/a)

/u/: + syll, + haut, + arr, + post (u/o)

/o/: + syll, -haut, + arr, + post (o/u)

/ii/: + syll, + haut, + ant, - arr, + length (ii/i)

/ũ/: + syll, + nas, + haut, + arr, + post (u/u)

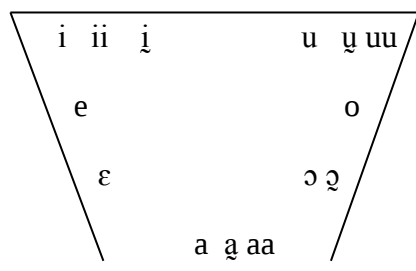
/ɔ/: + syll, - bas, + arr, + post (ɔ/ a)

/a/: + syll, +bas, +post, + arr (a/o)

/aa/: + syll, + bas, + post, + arr, + length (aa/a)

Tout comme les sons complexes (CC), les voyelles longues font également parties des phonèmes vocaliques du kwó. Cette définition des voyelles nous permet de dresser le tableau phonémique ci-dessous :

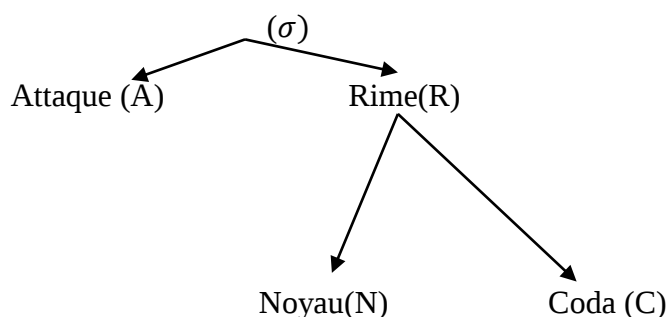
Tableau 38 : tableau phonémique des voyelles du kwó



Nous remarquons donc que, le kwó est une langue qui possède une voyelle non-existante qu'est le schwa. Cette dernière est remplacée dans nos données par le /a/ qui est central.

3-3- structure syllabique du kwó

Le concept de syllabe a été défini et étudié depuis 1985 par des linguistes et grammairiens Européens à l'instar d'Otto.J et A. Martinet qui la conçoivent comme une unité linguistique complexe qui, joue un rôle fondamental dans la structure et le fonctionnement des langues. Celle-ci joue un rôle dans l'accentuation et la prosodie des mots. Elle est composée d'un ou de plusieurs phonèmes avec un noyau vocalique entouré de consonnes éventuelles. Le noyau syllabique est généralement une voyelle, parfois une consonne sonante comme un glide ou une liquide. La syllabe kwó correspond donc au nombre de noyaux vocaliques car ; la syllabe a une structure interne avec un début (attaque), un noyau (voyelle) et une fin (coda). Nous pouvons ainsi représenter la syllabe comme suit :



	[+cons]		[+syll]		[+ cons]	
CVC	k		ō		r	« amadouer quelqu'un »
CV	f		é		-	« chose »
VC	-		ãm		-	« téter »
CVV	6		áá		-	« dire »

Selon Fudge (1969), la syllabe est constituée de : l'attaque, c'est-à-dire la consonne ou groupe de consonnes qu'on retrouve en initiale et la rime. Cette dernière se dissociant en noyau (nucleus, peak, généralement la voyelle) et en coda qui représente la ou les consonnes finales. Suivant cette orientation, nous présentons la syllabe telle une structure hautement hiérarchisée qui privilégie ainsi son aspect interne. Aussi, le kwó présente des structures syllabiques diversifiées dans les mots que nous présentons comme suit :

3-3-1- la syllabe ouverte

C'est celle qui se termine par une voyelle prononcée. Dans le kwó, nous avons des structures de type v, cv.

3-3-1-1- la syllabe monosyllabique de type V

Elle comprend des mots tels que :

í « tuer »

a « il »

i « vous »

ì « ils »

Cette structure est rare dans la langue. Voici les seuls mots que nous a donné notre corpus.

3-3-1-2- la syllabe monosyllabique de type CV

Ici, nous avons des mots tels que :

rē « pleurer »

vū « enfant »

ḡō « conseiller »

hū « mourir »

lō « arracher les champignons »

Nous remarquons aussi que cette structure n'est pas aussi très récurrente dans la langue. En plus de cette structure, nous avons aussi la structure fermée dans le kwó.

3-3-2- la syllabe fermée

C'est celle qui se termine par une consonne en fin de la syllabe. Dans ce parler, nous avons la structure vc, cvc.

3-3-2-1- la structure monosyllabique de type V.C

áj « haricot »

3-3-2-2- la structure monosyllabique de type C.VC

máj « femme »

làw « cœur »

ḡíl « ventre »

àr « déterrer »

túl « tête »

nún « œil »

Púy « barbe »

Dans cette structure, on retrouve les choses inanimées et quelques parties du corps humain.

3-3-3- la syllabe nasale

C'est celle qui a la nasale comme noyau en son sein. Celle-ci est mixte car, elle peut se retrouver dans les syllabes ouvertes ou dans les syllabes fermées. C'est le cas de :

ĩ « s'en quérir d'une situation »

mùn « lèvre de la vulve »

wǎn « lait »

jǎa « envahir »

sǐ « murir »

ngǎa « observer soigneusement »

kũu « faire l'échange »

jàa « accepter »

Nous remarquons que, dans cette structure, la voyelle qui suit la voyelle nasale est généralement la même et cette dernière est brève. Elle est très récurrente dans le kwó. En plus des monosyllabes, le kwó a aussi des structures dissyllabiques.

3-3-4- la structure dissyllabique

Elle comporte deux structures à savoir : la structure dissyllabique de type c.v.v, et la structure dissyllabique de type cv.cv, cv.cvc.

3-3-4-1- la structure dissyllabique de type C.V.V

Nous notons les exemples suivants :

tāa « tamiser »

kūu « souffler »

kāa « puiser »

nzāā « chercher »

sĩ « enlever l'écorce d'un arbre »

pùu « plante »

kùu « foret »

ici également, nous remarquons que les voyelles sont les mêmes et, sont employées dans les verbes ou pour le monde végétal.

3-3-4-2- la structure dissyllabique de type CV.CV

Nous notons les exemples suivants :

kòrò	« melon »
kàrà	« cuisiner »
fèrè	« enseigner »
fèrè	« imiter »
hòrò	« cueillir »
sàkà	« fendre »
6é6ī	« malédiction »
kūdū	« groupe »

Ce que nous constatons dans cette structure c'est que la structure tonale est généralement descendante.

3-3-4-3- la structure dissyllabique de type CV.CVC

Les mots qui forment cette structure sont :

túkónj	« bord du fleuve »
lákùn	« joue »
gùfàl	« dos »

3-3-4-4- la structure dissyllabique du type CVC.CV

Nous mots qui illustrent cette structure sont :

piɲnà	« essorer les légumes »
pàmrà	« préparer les légumes »

En plus de celles-ci, le kwó connaît également les structures trisyllabiques et tétrasyllabiques.

3-3-5- la structure trisyllabique

Elle regroupe trois structures dans le kwó à savoir : cvv.cvc, cvc.cv.cvc, et cv.cv.cv.

3-3-5-1- la structure trisyllabique de type CVV.CVC ou CVV.CCV

On y retrouve les mots suivants :

máa fāj	« belle-mère »
băa fāj	« beau-père »
máa swó	« femme stérile »
rūu swó	« s'efforcer »
fāa dúl	« faire une course »

Cette structure n'est pas très présente dans le parler kwó.

3-3-5-2- la structure trisyllabique de type CVC. CV.CVC

Ici, nous avons les mots tels que :

gónkúsòl	« gorge »
bélmbòngá	« le bien être de faire un enfant »

cette structure est un peu rare dans le kwó.

3-3-5-3- la structure trisyllabique de type CV.CV.CV

Les mots qu'on retrouve dans cette structure sont :

fífínì	« sorte d'insecte »
pépélé	« girafe »
tāt̀rī	« grillon »

Nous avons également la structure trisyllabique de type CV.CVC.CV que nous exemplifions ci-dessous :

kídàngá	« gazelle »
tālōnmā	« caméléon »

Ces deux structures représentent le monde animal dans le kwó. Un dernier type de structure a été détecté dans le kwó. Il s'agit de la structure tétrasyllabique.

3-3-6- la structure tétrasyllabique de type CVV.CV.CV

Les mots qu'on retrouve dans cette structure sont :

máa sóbà	« l'âne »
sāa kùnì	« faire alliance »

mbìi zánà « thé »

Elle n'est pas très récurrente dans la langue. Nous notons aussi la structure complexe dans le kwó.

3-3-7- la structure complexe du kwó

C'est celle qui porte des sons complexes en début de mot. Dans le kwó, nous avons les mots suivants :

vbjē	« égorger »
vbjé	« écrire »
mgbùrúm	« hyène »
mgbā bǎw	« se tenir comme ami »
mgbā nzáa	« dominer »

Conclusion

Dans le parler kwó, chaque phonème correspond à un son distinct dans la langue. Le kwó possède un inventaire phonémique relativement réduit par rapport aux autres langues tchadiques que nous avons eu le temps de parcourir dans la littérature. Cette langue a en son sein une vingtaine de phonèmes consonantiques de base et une dizaine de phonèmes vocaliques avec quelques variations tant consonantiques que vocaliques. Quant à la structure syllabique, nous notons que, la structure syllabique du kwó est relativement simple et confère au kwó une phonologie assez régulière et prévisible, facilitant son apprentissage aux locuteurs étrangers.

CHAPITRE 4 : STRUCTURE TONALE DU KWÓ

4-0- Introduction

Ici, nous voulons mettre en exergue les différents types de tons qui meublent le parler kwó. En effet, la structure tonale est un concept qui désigne le système de tonalité c'est-à-dire les modulations ou les changements de tonalité qui peuvent survenir au cours de l'émission de la voix. Dans l'analyse phonologique d'une langue, le ton est un élément suprasegmental qui désigne la variation de la hauteur de la voix pendant la production d'un son vocalique ou d'une syllabe. Cette hauteur de la voix lors de la modulation tonale (changement de ton) peut avoir une fonction distinctive car ; elle peut permettre de différencier des mots ou des sens. Pris dans cet ordre d'idée, nous pouvons nous accorder avec Prosper Abega (1989) qui pense que le ton a quatre fonctions qui sont : une fonction distinctive, une fonction lexicale, une fonction prosodique et une fonction grammaticale. Pour mieux voir les tons qui meublent la langue kwó, nous examinons les mots dans le corpus ci-dessous :

múu	« nez »
rìṇ	« nom »
kórò	« bouillie »
làrimbwó	« impôt »
zámbàl	« chameau »
tāzālā	« sauterelle »
máasóbà	« l'âne »
wàa	« chacal »
kpàa	« charrue »
băa	« père »
fāj	« espèce de rat brun »

Dans nos données, nous constatons que, chaque voyelle porte un ton. Seulement, en étant attentif, nous constatons l'absence des tons sur certains segments. Ceci s'explique par le fait que, dans notre analyse, tout segment qui porte deux voyelles identiques qui se suivent annule le ton sur la dernière voyelle du mot. Seule la première voyelle est marquée ou porte un ton. Ce constat nous amène à analyser l'inventaire des tons du kwó.

4-1- inventaire phonétique des tons du kwó

Le corpus que nous venons d'examiner, il ressort de cette inventaire 5 tons que nous avons identifiés dans la langue kwó. Ainsi, en structure de surface, les tons que nous avons recueillis sont les suivants :

Le ton haut [']

Le ton bas [ˋ]

Le ton moyen [-]

Le ton montant [ˊ]

Le ton descendant [ˆ]

Ces différents tons nous conduisent à comprendre la notion de niveau tonal.

4-2- le niveau des tons

Il est question ici de comprendre la hauteur relative des tons du kwó. Cette analyse est essentielle pour comprendre le système phonologique d'une langue car, le niveau tonal est une propriété distinctive des phonèmes d'une langue. En d'autres termes, le niveau tonal traduit les variations de la hauteur mélodique de la voix qui permettent de différencier les mots dans le kwó. A cet effet, notre recherche nous indique que, dans le kwó, vu notre inventaire sur les tons, deux niveaux de tons sont attestés dans cette langue. Le premier niveau regroupe les tons ponctuels qui comportent trois tons à savoir : le ton haut, le ton bas et le ton moyen. Le deuxième niveau quant à lui comporte les tons modulés qui sont : le ton montant ou ascendant et le ton descendant. Ce deuxième niveau résulte de quelques processus qui sont :

- la suppression du palier qui résulte du support d'un ton ponctuel
- le déliage du ton ayant perdu le support de ce ton ponctuel
- et enfin l'association du ton qui après la perte du support du ton ponctuel, mais ; tout en s'attachant à la voyelle qui se trouve proche de lui pour fusionner.

Tous ces phénomènes émergent dans le kwó suite à l'évocation du corpus présenté plus haut. Ce niveau tonal implique l'étude du statut des tons du kwó.

4-3- le statut des tons du kwó

Nous prenons appui sur les orientations posées par la phonologie auto-segmentale car elle prend en compte l'étude des unités suprasegmentales telles que le ton. Cette phonologie sera élaborée par Goldsmith (1976) et va parler de la notion d'auto-segment en phonologie. L'auto-segment représente les segments phoniques sur des paliers afin de produire des règles dites auto-segmentales. Cette phonologie sera vue comme une nouvelle lumière sur la phonologie générative standard et, elle amènera certains phonologues à l'instar de Mutaka (2001) à dire : « Nous avons choisi de représenter ces règles suivant le modèle de la phonologie auto-segmentale (Goldsmith 1976) tout simplement par ce que la représentation du ton est restée un grand problème dans la théorie standard de la phonologie générative (Chomsky et Halle 1968). L'approche auto-segmentale représente le ton sur un palier séparé du palier segmental ». Ce problème de l'autonomie du ton sera résolu par la Convention Universelle d'Association qui stipule que :

- tous les segments doivent être associés à au moins un segment approprié ;
- tous les segments appropriés doivent être associés à au moins un auto-segment ;
- les lignes d'association ne doivent pas se croiser.

Nous pouvons résumer cette analyse de Burquest (1998) comme suit :

T : représente le palier tonal

| : représente la liaison

V : représente le palier segmental

Dans le kwó, nous examinons seulement le statut des tons modulés car, ce sont eux qui sont traités comme une séquence de tons ; ils marquent le passage d'un registre à un autre entre le début et la fin de l'émission phonique. Les tons modulés sont présents dans le kwó. Il s'agit du ton montant et du ton descendant.

4-3-1- le ton montant

Le ton montant, encore appelé intonation montante, est une caractéristique de la prosodie du langage. Il s'agit d'une variation de la hauteur du ton de la voix qui s'élève à la fin d'un énoncé. Il concerne aussi la séquence ton bas et ton haut (BH) ; phonétiquement, il est noté [˥]. Il implique aussi que, une voyelle s'efface entre deux voyelles qui se suivent. La voyelle qui porte ce ton se supprime ou se dévocalise sans toutefois s'effacer à l'immédiat. Le

ton reste flottant après la suppression de la voyelle porteuse de ton ; puis, il y'a déliage du ton qui, se pose sur la voyelle la plus proche de lui. Dans le kwó, les voyelles longues sont phonologiquement pertinentes voire distinctives car, elles permettent de différencier le sens des mots. Seulement, la règle de modulation du ton montant ne s'applique pas à notre langue d'étude non seulement parce que ce ton n'est pas récurrent mais aussi et surtout parce qu'en plus de porter ce ton, généralement dans le kwó, la voyelle la plus proche a le ton flottant l'illustration suivante l'atteste :

băa	« père »
măa	« mère »
năj	« viande »
măa fāj	« belle-mère »
băa fāj	« beau-père »

Seul le mot [năj] « viande » peut nous aider à démontrer ce processus dans la dérivation ci-après :

RSJ	/ naj /
TBF	n a j BH
CUA	n a j X B H
RP	[năj]

4-3-2- le ton descendant

Le ton descendant ou intonation descendante, est un type d'intonation dans laquelle la voix baisse à la fin d'un énoncé. C'est aussi la fusion du ton haut et du ton bas. Il est phonétiquement marqué par [^]. Il en est de même pour ce ton tout comme le ton montant. Tout comme le ton montant, ce ton n'est pas très présent dans le kwó. Nous pouvons l'illustrer comme suit dans le mot [fāj] « espèce de rat brun » :

RSJ	/ faj/
TBF	f a j BH
CUA	f a j / \ H B
RP	[fâj]

4-4- Les fonctions du ton dans le kwó

Le ton dans le kwó joue plusieurs fonctions que nous développons comme suit :

4-4-1- la fonction distinctive

Le ton dans le kwó remplit une fonction distinctive. C'est-à-dire qu'il permet de différencier le sens de certains mots. Le ton contribue également à la formation de nouveaux mots ce qui constitue une différence dans leur profil tonal d'où sa fonction lexicale dans le kwó. Nous pouvons l'observer dans les paires minimales de tons suivantes :

nāj	« animal »	/ nǎj	« viande »
vāj	« feuille »	/ vāj	« chien »
kwó	« colline »	/ kwò	« portion de champ »
kūu	« souffler »	/ kyu	« échanger »
ndāj	« bœuf »	/ ndáj	« scorpion »

4-4-2- la fonction grammaticale

Le ton joue un rôle dans le kwó car, la marque du pluriel peut être à ton bas lorsqu'il s'agit du genre humain avec pour marqueur |- rì| et à ton moyen lorsqu'il s'agit des objets inanimés ou animés avec pour marqueur |-rī|. Exemples :

léd	« enfant »	/ lírì	« enfants »
băa	« père »	/ băarì	« pères »
māj	« femme »	/ mājrì	« femmes »

rìŋ « nom » / rìŋrī « noms »
 kpàa « houe » / kpàarī « houes »
 s̄jiri « poisson » / s̄jirirī « poissons »

Aussi nous pouvons énumérer quelques règles tonales kwó.

4-5- les règles tonales du kwó

Nous présentons les règles suivant le modèle élaboré par Goldsmith (1976).

4-5-1- la propagation du ton haut

C'est un phénomène linguistique qui a pour objectif de modifier la mélodie du mot ou de la phrase tout en influençant ainsi la prononciation ou l'accentuation. Egalement connu sous le nom de propagation tonale ou 'high tone spreading' en Anglais, elle a lieu lorsqu'un ton haut se propage sur les syllabes adjacentes, modifiant le ton de ces syllabes. Elle se produit dans certains contextes phonologiques spécifiques comme :

- lorsque deux tons se suivent, le ton haut peut se propager sur la syllabe suivante.
- lorsqu'un ton haut est suivi d'un ton bas, le ton haut peut se propager sur la syllabe suivante.
- lorsqu'un ton haut apparaît en début de mot, il peut se propager sur les syllabes suivantes.

Dans le kwó, la propagation se fait de manière itérative ou non en se propageant de la droite vers la gauche. Nous examinons cela à travers la dérivation verbale suivante :

mbúo	« construire »	mbúokè	« construisant »
kíε	« montrer »	kíε-kì	« se montrer »
dúl	« course »	dúi-dúl	« courir »
nám	« sommeil »	ná-nàm	« dormir »

Dans ce corpus à la fois dissyllabique et monosyllabique qui représente les verbes à gauche et à droite, les structures trisyllabiques et dissyllabiques qui représente les verbes, nous constatons que :

- le ton bas affecte la structure syllabique des verbes en fin de mot ou en médiane ;
- alors que, le ton haut affecte toutes les syllabes qui se trouvent en fin de mot comme suffixe pour dériver les noms des verbes. A ce niveau, nous observons qu'il n'y a pas anticipation du ton mais plutôt propagation du ton qui peut être soit haut soit bas ; (PTH ou PTB). Nous

considérons à ce niveau d'après nos analyses les dernières syllabes à droite comme syllabes accentuées. La première syllabe à gauche nous donne d'avoir la propagation du ton haut et un ton bas par défaut. Mais, pour généraliser la règle, nous aurons la dernière syllabe comme propagation du ton haut et la première syllabe comme ton bas par défaut. La dérivation se fait à travers les mots béré « sorte de mil » et wùrá « casser » que nous présentons ci-dessous :

RSJ	/ gbere	wu-ra /
	gbe*re	wura
	-----	H
PTH	gbe*re / \	wura
	H	H
TBD	gbere	wura
	-----	B H
RP	[gbéré	wùrá]

4-5-2- L'abaissement tonal automatique en kwó

C'est un processus qui consiste en un ton bas qui affecte et modifie un ton haut. Nous pouvons l'expliquer morpho-syntaxiquement dans cette langue puisqu'il se produit dans certains contextes spécifiques que nous présentons comme suit :

- au niveau du SN, lorsqu'un ton haut est suivi d'un ton bas, le ton initial est automatiquement abaissé. Les exemples suivants l'attestent :

kúl-ì —————> kùl-é « le chien »

kúlù « cuisse » l-ì « sa »

máj bè —————> màj bè « sa femme »

máj « femme » bè« sa »

- abaissement du ton haut adjectival devant un nom. Exemple :

mbíi bàa —————> mbii bàa «l'eau du fleuve »

mbíi « eau » báa « mer »

- abaissement du ton haut sur un verbe devant un objet. Exemple :

gbá kú $\longrightarrow$ gbà kù dà « saisir le bidon »

mgbá « saisir » kú « bidon »

Conclusion

Dans ce chapitre, nous venons d'analyser les tons du kwó. Ainsi, il en ressort que cette langue possède 5 tons à savoir : trois tons ponctuels et deux tons modulés. Nous remarquons donc que, les tons modulés sont des réalisations phonétiques. Nous avons trouvé plusieurs règles puisées dans la phonologie auto-segmentale pour l'analyse de ces tons. Ces règles présentent deux tons en structure de surface à savoir le ton haut et le ton bas. Quant aux tons modulés, ils sont des séquences de tons. Le ton moyen n'est par conséquent pas un ton phonémique dans la langue. Il apparaît généralement après la succession de deux tons hauts où le second devient le ton bas ou le ton moyen dans le kwó. S'agissant des fonctions du ton, le ton joue trois fonctions dans le kwó à savoir une fonction distinctive et lexicale et une fonction grammaticale. Aussi, toutes ces conclusions révèlent que le ton moyen ne présente pas de statut tonal dans le kwó.

CHAPITRE 5 : STRUCTURE MORPHOPHONOLOGIQUE ET PROPOSITION D'UN ALPHABET DANS LE KWÓ

5-0- Introduction

Dans ce chapitre, nous voulons mettre en exergue les différents processus phonologiques affectant les phonèmes et les syllabes dans le kwó et proposer un alphabet dans cette langue.

5-1- Les processus phonologiques affectant les phonèmes

On parle de processus phonologiques affectant un phonème lorsque ce processus entraîne une modification de la réalisation phonétique de ce phonème ou alors dans la mesure où le processus phonologique modifie la façon dont un phonème est prononcé en fonction de son environnement ou d'autres facteurs linguistiques. Parmi ceux-ci, nous avons :

5-1-1- la palatalisation

C'est une modification phonétique dans laquelle un son est produit par une partie plus à l'avant du palais dur que celle utilisée pour le son d'origine. Il s'agit aussi d'un phénomène d'assimilation que subissent certaines consonnes au contact d'un phonème palatal. Qu'il s'agisse d'une consonne ou d'une voyelle, il est question du changement de son lieu d'articulation vers le palais. Dans le kwó, les exemples suivants l'attestent :

kīe → kjè « aller visiter un piège »

sīe → sjé « rouge »

tibīe → tibjè « matin »

ní → ní « chasser »

mài → màj « femme »

hói → hój « écorce »

Nous remarquons donc que dans le kwó, la palatalisation concerne aussi bien les voyelles qui se dévocalisent que les consonnes qui se palatalisent.

5-1-2- la labialisation

C'est un trait d'articulation secondaire des sons d'une langue, le plus souvent employé pour les consonnes. En phonétique, il s'agit de la transformation d'une voyelle arrondie en consonne labiale. On parle également de l'arrondissement des lèvres dans l'articulation d'un phonème, résultant de l'influence d'une voyelle arrondie contigue ; quelques exemples l'attestent dans le kwó. Nous les matérialisons ci-dessous :

vũo —————> vwò « piler partiellement »

zùo —————> zwò « s'accorder »

dindũo —————> dindwò « aubergine »

túo —————> twó « coq »

sii sùo —————> sii swó « se vanter »

La labialisation dans cette langue se fait de par les voyelles arrondies qui se dévocalisent.

5-1-3- la vibration

Il s'agit de la sonorité ou du voisement qui met en exergue l'expulsion de l'air. On appelle consonnes sourdes ou non voisées lorsque l'articulation se fait sans vibration des cordes vocales à contrario, on aura des consonnes sonores ou voisées si les cordes vocales vibrent. Le kwó présente quelques vibrations que nous présentons comme suit :

5-1-3-1- les vibrations vocaliques

Le kwó présente des voyelles longues et brèves comme. Nous les observons dans les mots suivants :

[aa]		[a]	
sàà kùni	« l'alliance »	làw kèrè	« la bonté »
nzòb dǎá làw	« un malin »	nzána kúu	« le balafon »
máá ɓàj	« mot »	mbii zána	« le thé »
sàl fáá	« courte distance »	kàj túl	« cerveau »

5-1-3-2- les vibrations consonantiques

Le kwó possède des consonnes implosives qui se caractérisent par une vibration glottale lors de l'articulation comme /b/ et /d/ ou /h/. Les exemples suivants l'attestent :

[d]	[h]	[b]
léd kùbàn « jeune homme » « bagages »	húj fàj « girbille »	sóba
băw séd « compagnon de route » « malédiction »	hálà nún « joue »	ḡébi
zàd fè fèrè « l'école »	húj lúkù « rat palmiste »	ḡíl « ventre »

5-1-4- la nasalisation

C'est un phénomène phonétique qui consiste à produire un son avec une partie de l'air expiré qui passe par les fosses nasales en plus de l'air qui passe par la bouche. Cela donne une résonance nasale au son. Elle peut être allophonique (variante libre d'un son) ou phonémique (qui change le sens du mot). Nous l'observons dans les mots suivants :

kùu « souffler »

kùu « faire l'échange »

sḡi « enlever l'écorce d'un arbre »

sḡi « murir »

kḡi « lire »

kḡi « renverser »

rḡi « ressembler »

rḡi « coller »

5-2- les processus phonologiques affectant les syllabes

On parle de processus phonologiques affectant la syllabe lorsque des changements se produisent dans la structure ou dans la composition d'un mot. Dans le kwó, nous avons la diérèse, l'apocope et la syncope.

5-2-1- la diérèse

C'est un processus qui met en exergue deux voyelles consécutives qui se séparent en deux syllabes distinctes. Notre analyse nous révèle que dans le kwó, ce phénomène se fait aussi bien dans des voyelles qu'au sein des consonnes. Les exemples suivants l'attestent dans le kwó :

láj̀s̀ùò	se prononce	/ láj. swò/ « négligence »
tòklò	se prononce	/ tòk. lò / « tamiser »
jòklò	se prononce	/ jók. lò / « déranger »
bòmndé	se prononce	/ bóm. ndé / « l'âne »
bàjlú	se prononce	/ bàj. lú / « mensonge »

5-2-2- l'apocope

On parle d'apocope lorsque la dernière syllabe ou le dernier phonème d'un mot est supprimée. Les exemples ci-après l'attestent :

wáj	se prononce	/wáj/ « lait »
wàa	se prononce	/ wâ/ « chacal »

5-2-3- la syncope

C'est la suppression d'un phonème ou d'une syllabe à l'intérieur d'un mot. Nous avons les exemples suivants qui suppriment les nasales en les transformant en voyelles nasalisées.

bà̀nà	se prononce	/ bânà / « babouin »
ngà̀nà	se prononce	/ ngâa / « observer minutieusement »
nì̀nri	se prononce	/ nìri / « chasser »

6- Proposition d'un alphabet Kwó

L'alphabet se définit comme un système d'écriture constitué d'un ensemble de symboles dans lequel chacun représente par exemple, un des phonèmes d'une langue. La langue est un ensemble de règles qui forment les composantes d'un système linguistique. Généralement, les linguistes utilisent une démarche purement descriptive lors de leurs démarches car, leur but est de décrire la langue telle est utilisée et comprise par les locuteurs de ladite langue. Aussi, la langue naît, évolue et peut mourir au fil des années. Dans des pays multilingues comme le Cameroun ou le Tchad, il est difficile de standardiser les langues. C'est pourquoi, nous voulons proposer un alphabet qui pourra aider, non seulement à l'enrichissement de cette langue mais aussi, à la standardisation de celle-ci si jamais née, elle pourrait être considérée comme cible dans les langues de choix dans les années à venir. Pour y parvenir, nous passerons par certaines règles afin de permettre son accessibilité à tous. En effet l'alphabet kwó a été développé dans les années 1980 pour permettre une meilleure

transcription de la langue kwó et faciliter son enseignement et son utilisation écrite. Il existe aussi un syllabaire kwó intitulé mbéde mbóro fè qui, malheureusement n'est pas disponible en ligne. Par contre, il existe des enregistrements audio disponibles en kwó qui ont été conçus pour évangéliser et instruire les chrétiens, mais aussi et surtout pour rendre la langue accessible à tous.

Pour établir cet alphabet, nous partons de l'orientation donnée par Wiesmann et Al (1988) qui pensent que : l'établissement d'un alphabet et l'élaboration des principes d'écriture reposent sur la phonétique, la phonologie, et sur l'étude des phénomènes prosodiques. Il s'appuie d'autre part sur les considérations sociologiques, pédagogiques et surtout pratiques. A cet effet, nous pouvons déduire qu'en plus de la scientificité de l'établissement de l'orthographe d'une langue suivant les aspects linguistiques, l'alphabet d'une langue prend aussi en compte les facteurs socio –politiques. Sur le plan pédagogique, nous savons que, l'état Tchadien a instauré l'apprentissage et l'insertion des langues maternelles dans le système éducatif. Ces langues, une fois mises en exergue ont participées de manière générale à la création d'un « Alphabet National Tchadien » en abrégé (ANT).

6-1- Les principes orthographiques et leurs particularités

On entend par principes orthographiques l'ensemble des règles produites sous forme écrite et orale employées dans l'agencement des graphèmes pour obtenir des phrases correctes. Ces règles tiennent compte des modifications que peuvent subir certains phonèmes lorsqu'ils sont en contact avec d'autres. Ceux-ci peuvent concerner des sons à l'instar des sonantes, ou la formation des sons qui changent lors des processus phonologiques tout en respectant le contexte mutuellement exclusif des ces sons. Ces principes sont régis par des signes de ponctuation.

6-1-1- La ponctuation

La ponctuation est un ensemble de signes utilisés dans l'écriture pour structurer et clarifier le texte. Dans le kwó, nous employons les signes suivant et leur usage en Français. Il s'agit de :

6-1-1-1- la virgule (,)

Elle marque une pause dans la phrase et sépare les éléments d'une énumération. Par exemple :

mũ kũ lèn, û mè dī kě nī. « Nous allons au marché puis, nous reviendrons »

1P.Pl V N Prep 1P.Pl F V

Nous partir marché puis nous venir encore

6-1-1-2- le point (.)

Il marque la fin d'une phrase déclarative ou injonctive. Nous pouvons le voir dans l'exemple suscité.

6-1-1-3- les deux points

Ils marquent l'explication d'une phrase, d'un syntagme ou d'un mot. Ils servent aussi à introduire une citation. Par exemple :

p  na : essorer les légumes

k  f : couper à plusieurs reprises

s  k   : diviser

6-1-1-4- le point d'interrogation(?)

En kw  , les questions sont généralement form es en ajoutant un mot interrogatif à la fin de la phrase. Les mots interrogatifs les plus courants sont :

k   « que » Exemple ? « qu'est ce que c'est ? »

h  a   i « quoi » Exemple : b  a h  a   i z   là ? « c'est quoi comme ca ? »

« de quoi s'agit-il ? »

a ve « qui » Exemple : b  a ve ? « Qui est-ce ? »

« De qui s'agit-il ? »

h  a « où » Exemple : d  o h  a ? « C'est où ? »

Par où se trouve cela

k  a z  l k   i? « est ce qu'il est parti ? »

il partir

La structure d'une phrase interrogative en kw   est la suivante :

- Sujet +verbe + mot interrogatif. L'interrogation dans cette langue est marqu e par l'intonation montante à la fin de la phrase.

6-1-1-5- le point virgule (;)

Le point virgule sert à séparer les phrases indépendantes, de citer des phrases ou de faire une énumération. L'exemple ci-après l'atteste :

măa ná bé m̃bē ; à té dǎ m̃bē « la femme prépare le repas ; elle cuisine talentueusement »

N MS V MS V ADV

femme elle cuisine ; elle cuisine très bien le repas

Cette phrase sert à relier deux propositions liées dans cette langue.

6-1-1-6- le point d'exclamation (!)

Il exprime l'expression d'une émotion ou d'un sentiment fort. Exemple :

áa! Exemple : áa! ká zol! « Ah! il est parti! »

M.EXCL MS V

ah il partir

6-1-1-7- les guillemets (« »)

Ils encadrent une citation ou des propos rapportés dans un discours. Exemple :

kā bāa mí « gbō » :(il a dit « aboyer »)

MS V V

il dire aboyer

6-1-1-8- les parenthèses ()

Elles permettent d'isoler les éléments explicatifs ou les commentaires. Exemple :

Kā zol (nzàlǎn) « il est parti (rapidement) »

V ADV

Partir vite

Pour établir l'orthographe d'une langue, il faut prendre en compte le mot qui comprend le ou les phonèmes qui meublent la langue. Le mot se définit donc comme une unité linguistique minimale douée de sens et, pouvant apparaître de manière autonome dans une phrase. Seulement, on peut trouver des mots composés qui se forment à travers l'association de deux ou plusieurs mots simples. Abondant dans ce sens, nous rejoignons les linguistes Wiesemann, Sadembouo et Tadadjeu (2000) qui stipulent que :

- Ce qui est une réponse minimale donnée à une question est un mot. Normalement, une question ne peut avoir de réponse de moins qu'un mot [...]
- Un mot n'est jamais plus petit qu'une syllabe (mais il peut être composé d'une nasale syllabique, ou même d'une seule voyelle [...])
- La séparation du mot ne s'applique pas à l'intérieur d'un morphème ou d'un lexème, mais le mot peut contenir plusieurs morphèmes ou lexèmes à la fois [...]
- La structure syllabique peut aider à indiquer la frontière d'un mot. Chaque fois qu'une combinaison de phonèmes est inconnue dans les mots simples, cette combinaison indique une frontière entre deux mots. Si d'autre part la coupure devait manifester un type de syllabe inconnue dans la langue, il ne faudrait pas séparer.
- Un mot ne peut être interrompu par une pause. Quand la pause est possible, elle indique une frontière entre deux mots.
- Un mot ne peut pas être interrompu par un autre mot (mais il peut être interrompu par un affixe) [...]
- Des mots entiers sont plus flexibles dans leur arrangement que dans des parties de mots. Ils peuvent souvent apparaître à divers endroits d'une phrase, tandis que les parties de mots sont liées aux mots auxquelles elles appartiennent [...]
- Les morphèmes qui entrent dans les constructions verbales sont à traiter comme des mots séparés et non comme des affixes, à moins qu'il en résulte un type de syllabe qui n'existe pas ailleurs dans la langue.

6-2- Alphabet National Tchadien

-les consonnes combinées telles que : th, dh, rh, kh et la simple q seraient illustrées par des exemples arabes.

Nous tenons à préciser que les signes de ponctuation dans cet alphabet sont pareils que ceux utilisés en Français. Les lettres de l'alphabet national tchadien en caractère latin se présente comme suit :

a- Les minuscules

a ʔ b ɓ c ch d ɗ dh e ɛ ə f g gb h ɦ i i j k kh
kp l m mb mv n n nd ng nj ŋ o ɔ p q r rh
s sl t th u v vb w y y' z zl.

b- Les majuscules

Aʔ B ɓ C D ɗ DH E ɛ Ə F G GB H ɦ I I J K KH KP
LM MB MV N N ND NG NJ ɗ O ɔ P Q R RH SSL
T TH U V VB W Y Y' Z ZL.

Ces sons sont tirés de la Direction de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales (DAPLAN). Nous retrouvons la plupart de ces sons dans les langues tchadiques.

Parmi ces langues, nous ne retrouvons pas le kwó mais, cependant, le groupement mboum qui englobe le kwó possède les sons suivants qui pourraient former les sons de l'alphabet kwó. Nous les présentons dans comme suit :

a- Les minuscules

a b ɓ d ɗ e ɛ f g gb h i k kp l m n mb mgb ŋ ng o ɔ p
r s t u v vb w j z.

b- Les majuscules

A B ɓ D ɗ E ɛ F G GB I K KP L M MB MGB ɗ ɗG
O ɔ P R S T U V VB W J Z.

Il nous revient donc de mettre en exergue tous les graphèmes (lettres ou groupes de lettres qui représentent un seul son faisant partie de la langue) de la langue kwó par ordre alphabétique afin de permettre son apprentissage et son écriture par les apprenants. Nous les séparons par deux tableaux avec les consonnes dans le premier tableau et les voyelles dans le second.

6-2-1- les consonnes

Nous les présentons dans le tableau suivant :

Numéros	Phonèmes	Réalisations phonétiques	Graphèmes minuscules	Graphèmes majuscules	Mots	gloses
01	/r/	[r]	R	R	rɔ̀mì	« lapin »
02	/p/	[p]	P	P	pìɲnā	« Essorer les légumes »
03	/b/	[b]	B	B	bùkrù swó	« s'accuser de manger »
04	/ʁ /	[ʁ]	ɓ	B	ɓàa	« dire »
05	/d/	[d]	D	D	dòmbírì	« criminel »

06	/d/	[d]	d	D	zódì	« bile »
07	/t/	[t]	T	T	tālōṃmā	« caméléon »
08	/n/	[n]	N	N	Nàj	« animaux »
09	/m/	[m]	M	M	máasóbà	« l'âne »
10	/ŋ/	[ŋ]	N	Ḷ	bàṇnà	« babouin »
11	/f/	[f]	F	F	fùd'	« faire mousser »
12	/g/	[g]	G	G	mbájgíedè	« margouillat »
13	/gb/	[gb]	gb	GB	gbánà	« filet de chasse »
14	/h/	[h]	H	H	hēw	« gonfler »
15	/k/	[k]	K	K	Kòrò	« surveiller »
16	/kp/	[kp]	kp	KP	kpíe pùu	« manioc »
17	/mb/	[mb]	mb	MB	mbēdē	« livre »
18	/mgb/	[mgb]	mgb	MGB	mgbā	« atteindre »
19	/ŋg/	[ŋg]	Ng	ḶG	Ngàa	« bien observer »
20	/v/	[v]	V	V	vū ndúo	« doigt »
21	/vb/	[vb]	vb	VB	vbém	« jeu »
22	/w/	[w]	W	W	Làw	« cœur »
23	/j/	[j]	J	J	Hój	« écorce »
24	/s/	[s]	S	S	Sìm	« chanson »
25	/z/	[z]	Z	Z	zàd' fè fèrè	« l'école »

Tableau proposé des consonnes de l'alphabet kwó

6-2-2- les voyelles

Nous les présentons comme suit dans le tableau suivant :

Numéros	Phonèmes	Réalisations phonétiques	Graphèmes minuscules	Graphèmes majuscules	Mots	Gloses
01	/i/	[i]	I	I	I	« tuer »
02	/u/	[u]	U	U	ùl nzáa	« faire l'amour »
03	/e/	[e]	e	E	kīe	« aller regarder les pièges »
04	/o/	[o]	O	O	Wórò	« moustique »
05	/ɔ/	[ɔ]	ɔ	Ḷ	tòj	« caresser »
06	/ɛ/	[ɛ]	ɛ	Ḷ	ðīe	« détruire »
07	/ʊ/	[ʊ]	Ḷ	Ḷ	Kùu	« souffler »
08	/a/	[a]	A	A	Aj	« non »
09	/ǎ/	[ǎ]	ǎ	ǎ	Jàa	« se marier »
10	/ĩ/	[ĩ]	ĩ	ĩ	kĩ	« compter »

Tableau proposé des voyelles du kwó

Nous remarquons donc qu'en dehors du schwa (ə) qui n'a pas été présenté dans ce tableau, nous avons aussi les affriquées (ɗʒ et ʧ) qui n'ont pas été présentées dans le tableau. L'alphabet kwó compte 35 lettres. Mais, de ces 35 lettres ou graphèmes, nous dénombrons 6 graphèmes qui changent de forme conformément aux autres anciennes écritures des langues tchadiques. Nous présentons donc les anciens graphèmes à gauche, et leurs correspondants actuels à droite, comme suit :

Anciens graphèmes	nouveaux graphèmes
bb	ḃ
dd	ḏ
ng	ŋg
e	ə
r	ɗʒ
ʒ	ʧ

Au niveau de l'écriture, le nom de la langue est une proposition d'écriture que nous tirons d'un processus de labialisation du au son [o] qui est arrondi, labial et postérieur. Pour certains auteurs, le nom de la langue est : le kuo, ou ko, ou encore koh. Mais pour nous, en adoptant l'écriture par rapport aux principes de l'A.P.I., nous trouvons judicieux d'écrire le nom de cette langue sur la base de la transcription phonétique d'où l'écriture du **kwó** et non des autres formes d'écritures.

6-3- l'alphabet kwó par ordre alphabétique

L'ordre alphabétique des graphèmes d'une langue quelconque revient à montrer que les lettres de l'alphabet de ladite langue ont été analysées par rapport à leur degré d'occurrence dans les textes écrits dans cette langue. Dans les écrits on peut avoir les contes, les proverbes par exemple qu'il faut transcrire. Aussi, on tient compte du contexte d'apparition de chaque lettre. A la fin, on établit un classement par ordre croissant selon le pourcentage de chaque lettre. Cette méthode a été développée par ATALTRAB pour la transcription d'une dizaine de langues au Tchad. En ce qui concerne le kwó, nous suivons l'ordre alphabétique français.

6-3-1- la nouvelle proposition de l' alphabet kwó

Majuscules	Minuscules	Mots	Gloses
A	a	àr	« déterrer »
À	à	àn	« attirer »
B	b	băw sòrò	« ami de causerie »
B	ḃ	ḃál	« pied »
D	d	dín ḃàl	« talon »
D	ḋ	ḋī	« chanter »
G	g	gòḋ	« dépouiller »
Ḍ	ḡ	naḡ	« écraser »
H	h	hu	« mourir »
I	i	nìrì	« chasser »
Ì	ì	ḡì	« observer quelque chose »
J	j	sì gāj	« louer, féliciter »
K	k	kòrò	« guetter »
L	l	lō	« arracher les champignons »
M	m	máambii	« mer »
N	n	núm	« huile »
ND	nd	ndàj	« boeuf »
O	o	kpōrō	« creux »
Ɔ	ɔ	ḡ-ómì	« respirer »
Ɔ	ɔ	zùo	« préparer une boule »
P	p	pàrà	« bagarrer »
R	r	kòrò	« melon »
S	s	súj	« herbe »
T	t	tíkèrè	« mais »

U	u	pùu	« plante »
Ū	ū	sùnúm	« arachide »
V	v	vàj	« feuille »
W	w	wúrù	« fantôme »
Z	z	zódì	« amertume »

6-3-2- les types de lettres qui meublent le kwó

Dans le kwó, il y'a 4 variétés de lettres qui sont :

La variété de type 1

C'est celle qui comprend les mêmes lettres qu'on retrouve dans l'alphabet français. Celles-ci sont au nombre de 17 et sont prononcées de la même manière qu'en Français. Parmi ces dernières, nous avons :

a, b, d, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, w.

1- la variété de type 2

C'est celle dans laquelle certaines langues sont écrites de la même manière que les langues de la langue française tout en ayant une prononciation différente de ces dernières. C'est le cas de :

u : qui se prononce « ou » comme dans mou

y : qui se prononce « j » comme dans mouille

Par exemple : náy « viande » est prononcé [náj]

ndày « bœuf » est prononcé [ndàj]

2- la variété de type 3

Un graphème a la valeur d'une lettre française. Il s'agit de « e » qui est une voyelle très récurrente dans le kwó. Cette voyelle a été remplacée par le « ə » communément appelé le « e » caduque. Ici, le « ə » est donc entendu et pris comme une voyelle colorée et cachée qu'on écrit dans le kwó. Ainsi donc, nous constatons que le kwó a conservé son ancien graphème puisque nos données ne nous révèlent aucunement la présence du « ə ».

3- La variété de type 4

Cette variété comprend certaines lettres qu'on ne retrouve pas dans la langue française. Pourtant, ces lettres se retrouvent dans la plupart des langues africaines. Ceci concerne les lettres ci-après :

ɓ, ɗ, et ɲ. Les exemples ci-après l'attestent :

ɓàa « dire »

ɗàa sii « placer par terre »

kūɲ « couper »

6-4- Illustration textuelle des lettres de l'alphabet kwó

kūu

mbākī tji ká bíl kūu. Ká kɔ maa vuy. mbākī dūu fāl maa vuy ká bíl kūu. mbākī mgbáa maa vuy ná kā súɲ nī

Traduction française

La forêt

Le lion est sorti de la forêt. Il a vu une chèvre. Le lion a couru derrière la chèvre dans la forêt. Le lion a attrapé la chèvre et l'a mangé.

Cet extrait illustre l'utilisation des lettres spécifiques à l'alphabet kwó comme Ñ, D, et B. La structure grammaticale et le vocabulaire typiques de cette langue tchadique y sont également représentés.

Nous avons également des phrases qui peuvent servir d'illustration dans les phrases avec leur traduction en français comme suit :

1. lédbàn dūu fāl fè sāj ká bíl kūu.
homme courir (p.c) derrière chose desire dans ventre forêt
« l'homme a couru après l'animal dans la forêt. »
2. Vū ndùy dāa hùl bē
enfant oiseau faire (p.c) maison lui
« l'oiseau dans la forêt a construit son nid. »
3. Mbākī dī fāl fè sāj ká bíl kūu, ɔɔ bīe le ká mgbáa nī.
Lion poursuivre(p.c) derriere chose desire dans ventre forêt, finir le reste alors il arreter(p.c) le
« le lion, a poursuivi l'animal dans la forêt, il a fini par l'attraper. »

4. máa fájrí fáa nzáhì ká bíl kūu, ká víe púo.
 belle-mère ramasser(p.c) bois dans ventre forêt, elle le apporter(p.c)
 maison. « ma belle-mère a ramassé du bois dans la forêt, elle l'a apporté à la
 maison »

Conclusion

Dans ce chapitre, nous retenons que, au niveau des processus morpho-phonologiques, nous avons des processus affectant des phonèmes et d'autres qui affectent les syllabes. Quant à l'alphabet nous avons des graphèmes d'une part car ; l'alphabet kwó inclut des caractères spécifiques pour représenter des sons qui ne se trouvent pas toujours dans les langues occidentales. D'autre part, nous avons les consonnes et les voyelles car ; la langue a un inventaire de consonnes et de voyelles qui peut être plus riche ou plus complexes que celui de certaines langues européennes. S'agissant des principes orthographiques cependant, le kwó a pris appui sur trois éléments qui sont : la phonétique, les tons et la morphologie. Pour le premier volet qui est la phonétique, nous notons que l'orthographe est généralement phonétique, ce qui implique que, les mots se prononcent comme ils s'écrivent. Quant au deuxième volet qui concerne les tons, nous notons que, les langues tchadiques y compris le kwó sont souvent tonales. Cela implique donc que, l'orthographe peut refléter des variations tonales. Pour ce qui est du troisième volet qui concerne la morphologie, nous notons que, la structure des mots peut influencer l'orthographe avec des préfixes ou des suffixes qui modifient le sens.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre recherche porte sur le sujet intitulé « la phonologie du kwó ». Nous avons recensé cinq chapitres en dehors de l'introduction générale et de la conclusion générale que nous n'avons pas considérée comme des chapitres à part entière. Au niveau de l'introduction générale, la présentation de la langue, le contexte de travail, le problème de recherche tout comme les objectifs qui guident l'analyse de ce travail ont été identifiés et examinés. Nous avons également parlé de la motivation qui nous y a conduits.

Le chapitre1 intitulé phonologie segmentale a été analysé sur la base de la théorie structuraliste et ses tenants à l'instar de quelques-uns de ses disciples tels que Troubetzkoy et Martinet. Dans ce chapitre, nous avons trouvé que, le kwó possède sur le plan phonétique 26 consonnes et 14 voyelles. Sur le plan phonologique, l'étude nous amène à trouver 17 consonnes et 11 voyelles, et une voyelle cachée qui est attestée dans la langue. Ceci nous donne 29 phonèmes attestés dans la langue qui ont été examinés sur la base du distributionnalisme. C'est grâce à l'étude des voyelles en comparant deux autres langues tchadiques que nous avons compris l'existence de la voyelle cachée qui est le schwa (ə). En étudiant, les consonnes, nous avons compris que les consonnes labialisées ou palatalisées ne sont pas phonologiques puisque, ces dernières ne sont pas incluses dans le tableau phonologique des consonnes. Pour ce qui est des voyelles, l'analyse des voyelles longues pose un grand problème car, certaines sont phonologiques (aa, uu) au vu de la distribution et, d'autres ne le sont pas. Quant aux voyelles nasalisées, elles font parties intégrantes de la langue.

Le chapitre2 quant à lui s'intitule revue de la littérature et cadre théorique. Au niveau de la revue de la littérature, nous avons présentés deux revues à savoir : la revue empirique qui a su expliquée de quoi parlaient les objectifs que nous avons présentés à l'introduction et une revue thématique qui a essayé de retracer l'histoire de la phonologie. S'agissant du cadre théorique, nous avons utilisé la méthode structuraliste en nous basant sur les orientations données par Troubetzkoy dans son livre intitulé les principes de phonologie. Nous n'avons pas omis le générativisme de Chomsky car, c'est lui qui nous a permis d'élaborer les règles.

Le chapitre 3 intitulé phonotactique a mis en exergue la structure syllabique du kwó et l'étude des traits distinctifs. Dans la structure syllabique, il était question de présenter les phonèmes tout en les définissant sans oublier de donner leur structure. Aussi, le kwó présente

une structure de type tétrasyllabique sur le plan phonologique. S'agissant des traits distinctifs, il était question de présenter les traits pertinents qui définissent les phonèmes de la langue.

Le chapitre 4 quant à lui nous a présenté les tons qui meublent le kwó. Ainsi, sur le plan phonétique, nous constatons que la langue possède 5 tons dont 3 tons ponctuels et 2 tons modulés. Sur le plan phonologique cependant, l'étude révèle 2 tons à savoir le ton haut et le ton bas. Le ton moyen et les tons modulés sont issus des processus phonologiques et ne s'inscrivent par conséquent pas dans le tableau tonémique du kwó. Pour finir, nous avons vu que, le kwó a 3 fonctions tonales à savoir : une fonction distinctive, une fonction grammaticale, une fonction lexicale.

Le chapitre 5 quant à lui nous conduit à trouver la structure morphophonologique et à proposer un alphabet à la langue. Dans la structure morphophonologique, nous avons identifié et examiner les processus phonologiques affectant les phonèmes comme la vibration, la palatalisation, la labialisation et, les processus affectant les syllabes comme l'apocope ou la diérèse. En plus de la structure morphophonologique, nous avons également proposé un alphabet à la langue. Nous avons trouvé que, ce dernier prend appui sur des écrits anciens élaborés en 1980 puis, revisité par un syllabaire établi en 2003 par la communauté chrétienne dans le but d'évangéliser les apprenants. Tout en espérant de la communauté scientifique qu'elle approuve cette orthographe, nous signalons que, c'est sur la base d'un travail consciencieux mais surtout scientifique que nous avons établi cette orthographe. Nous proposons ainsi cette nouvelle orthographe aux locuteurs kwó issue de l'esquisse phonologique de la langue.

Les obstacles auxquels nous ont fait face dans notre recherche est d'ordre éducatif, car il n'y'a pas beaucoup de documents scientifiques établis par nos prédécesseurs pour améliorer la qualité de l'étude et des résultats probants. Le déplacement notoire à la recherche ça et là de la documentation sur les langues tchadiques et camerounaises sur le kwó sont autant de difficultés que nous avons rencontrées. Nous espérons que, notre travail sera une ouverture d'esprit aux futurs apprenants du kwó du Cameroun et du Tchad.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRE, Martinet (1955). L'Economie des Changements Phonétiques.
- ANTIDOGBE (2003). Alphabet d'une langue Tchadique.
- ANTIDOGBE, Gratien, G (2003). Standardization and Harmonization of Cameroonian *Languages*, Cape Town, Centre For Advanced Studies OF African Society (CASAS).
- BARRETEAU, Daniel (1983). Langues et Cultures dans le bassin du Lac Tchad. In du vocalisme en Tchadique. Paris : ORSTOM.
- BINAM, Bikoï, C. et NDONGO SEMENUE, M.-A., (2012). Cartographie administrative des langues du Cameroun, Yaoundé, édition du Cerdotola.
- BRETON, R, et F, bikia 1983, Atlas Administratif des langues nationales du Cameroun.
- BURQUEST. Donald A. (1998) Phonological analysis A functional approach. Second edition. Dallas SIL. International.
- CAPRILE J.P 1987, 'Tchad in : Inventaire des etudes linguistiques sur le pays d'Afrique nire d'expression francaise et sur le Madagascar. Barretau (ed), Paris CILF
- CATHERINE, Fucks (2009). Vers Une Phonologie Générative.
- CHOMSKY, N. and HALLE, M (1968) the sound pattern of english. New york : Harper and Row.
- CHUMBOW B. S (1982) 'Ogeri vowel Harmony' An autosegmental perspective in linguistic Analysis vol.10
- Comité de littérature en langue kuo au Tchad et Comité de littérature en langue kuo au Cameroun.
- DIEU, M. And P. Renaud (eds) (1983) Atlas linguistique de l'Afrique centrale (ALAC). Inventaire preleminaire le Cameroun yaounde and Paris ACC\CERDOTOLA\DGRST.
- DUBOIS J et AL. 2001 Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris.
- DUCHET, Jean Louis (1972) la phonologie (collection que sais-je ?) PUF.paris.
- EDWARD, Ubels H (1981). A Comparative Study Of Koh and Karang, Yaoundé, SIL Cameroon.
- ESSONO, J.M, (1998) 'Precis de linguistique generale', Paris, L'harmattan, 176p
- Global Recordings Network of sounds kuo.

- GOLDSMITH, (1976) “ The Aims of autisegmental phonology” in D. DINNSEN (ed.) Current approach to phonological Theory. Bloomington, Indian University press pg 202-222.
- GOLDSMITH, A.J. 1976 Autosegmental phonology. Doctoral Dissertation MIT Cambridge. M.A (Publish by garland press (1979). Syllabe weight as phonological variable and function of the contrast between ‘‘ heavy and light’’ Syllabe. Studies in Africa Linguistics.3
- GOLDSMITH, A.J. 1990 Autosegmental and metrical phonology. Oxford: Blackwell.
- GRIMES, Barbara (2000). Ethnologue: languages of the world. Dallas, Texas: SIL-International.
- GRIMES, Barbara. F (ed) 2000 Ethnologue languages of the world 4th edition. Dallas : SIL.
- HALLE. Morris And K. P Mohanan. 1985. Segmental phonology of modern English. In linguistic inquiry 16 :pp57-115.
- ITÔ, J. 1989. A Prosodic theory of epenthesis. In natural language and linguistics theory 7 :217-259.
- JACK, Feuillet (1987). Revue des Etudes Slaves.
- KATAMBA. Francis 1989. Introduction to phonology. London : Longman.
- KENSTOWICS, M. (1994). Phonology in Générative Grammar. Cambridge M.A and Oxford U.K. Blackwell.
- KHALIL A. DJITA I. D and DJIMADOUM N.B Les travaux linguistique tchadienne.
- Langages et Journal of the International Phonetic Association
- MARTINET, Andre (1970) Elements de linguistiques generale. Paris Armand colin.
- Mbiinang et Nzanganang (2017). 1 Syllabaire en langue kuo 1, Ndjamen, SIL, 2^e ed.
- MUTAKA, Ngessimo M. (1994). The lexical tonology of Kinande. Munich. Lincom. Europa
- MUTAKA, Ngessimo. M.2001. Data building for lexical phonology analysis of a bantu language. In Research mate in Africain linguistic : Focus on Cameroon. Ed. By Ngessimo p. Mutaka and sammy.B.Chumbow. 2001 : pp. 1-21. Koln
- NAOM, Chomsky et Morris Halle(1976). Principes de Phonologie Générative.
- NAOM, Chomsky et Morris, Halle (1968). La Phonologie Générative.
- NDONGO, Semengue M.A, Assia Tourneux, Henry, Tourneux, Binam, Bikoï C (2012). Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM). Yaoundé, Editions du Cerdotola.
- NEWPMAN, Paul (1992

- NJECK, M.M (2004) The phonology sketch of bangoland. Yaounde : NACALCO.
- OUSMANOU (2007) Approche de la phonologie lexicale du masa. Mémoire de DEA en Linguistique Generale. Université de Yaounde I.
- PIKE. (1974) Phonemes : A Technic for reducing Language to writing Ann Arbor University, Michigan press, USA.
- Propelca no.2 Yaounde.
- PULLEYBLANK, D. 1986. Tome in lexical phonology. Dordrecht : Reidel
- RAYMOMD, G. Gordon Jr (ed) (2005). Ethnologue: languages of the World. Fifteenth edition. Dallas, Texas, USA SIL International.
- ROBERTS. 1994. Nontonal floating features as grammatical morphemes in work papers of the Summer Institute of Linguistics. University of North Dakota Session. Vol.28 (ed Stephen A. Marlett and Jim Meyer). Pp.87-89
- ROGER, Blench (2004). The Adamawa Languages.
- ROMAN, Jakobson, Gunnar, Fant et Morris, Halle. Preliminaries to Speech Analysis.
- TADADJEU, Maurice and SADEMBOUO, Etienne (eds) (1979). General Alphabet of Cameroonian Languages PROPELCA Serie no.1 Yaounde University of Yaounde I
- TADADJEU, Maurice et Etienne Sadembouo (1984). Alphabet Camerounaises. Edition bilingue. Collection PROPELCA No 1 Yaoundé : Université de
- TROUBETZKOY (1969). Les Origines de la Phonologie Moderne.
- TROUBETZKOY (1970). « Reflexions Sur La Morphophonologie », dans les principes de la phonologie.
- TROUBETZKOY. N.S (1971) Principles of Phonology University of California Press London.
- WIESEMAN, Ursula, NSEME, O. VALLETTE, R, 1984. Manuel d'analyse du discours Yaounde, PROPELCA, 26, 283p
- WIESEMAN et al (1988) Guide pour le développement des langues africaines collection
- Yaoundé.
- YULE, Georges. (1996: 41-42) 'The study of languages' New York

ANNEXES

CORPUS DES DONNEES**CLASSE DES HUMAINES**

[Ŋgéréwúrù] « Dieu »

[Ŋgérémbáy] chef des chefs, Seigneur

[băa] “père”

[măa] “mère

[băa fāy] “beau père”

[măa fāy] “belle mère”

[nzòḍ] “personne”

[múu] “nez”

[túl] tête

[núu] “œil”

[vū] “enfant”

[léd] “enfant”

[nzăa] “bouche”

[ḡal] “jambe”

[ndúo] “bras,main”

[ḡufăl] “dos”

[hūo] “peau”

[súkú] “oreille”

[bàsúkù] “oreille”

[tígbăa] “fesse”

[tígbăa] “fond”

[lákùn] “joue”

[ḡil] “ventre”

[bùlú] “grand-père”

[púy] “barbe”

[lăw] “cœur”

[vū ndúo] “doigt”

[măy] “femme”

[máa sūo] “femme sterile”
 [mbánà] “fiançaille”
 [gbánà] “filet de chasse”
 [vòkrò] “foie”
 [wúrù] “fantome”
 [tōy] “foetus”
 [kúsòl] “voie”
 [gónkúsòl] “la gorge, larinx, pomme d’Adam”
 [kùbàn] “jeune homme”
 [ndòṅò] “jumeaux”

NOMS DES ANIMAUX

[này] “animaux”
 [hàlà] “crabe”
 [náy] “viande”
 [húy] “souris”
 [ndày] “boeuf”
 [kpìṅ] “singe rouge”
 [ndáy] “scorpion”
 [tālōṅmā] “caméléon”
 [ròmì] “lapin”
 [mbáygiedè] “margouillat”
 [bómndé] “l’ane”
 [dǽw] “écureuil”
 [máasóbà] “l’ane”
 [pìyèw] “varan”
 [kóró] “l’ane”
 [ṅgàrì] “crocodile”
 [mbūrúm] “l’ane sauvage”
 [mbàlì] “éléphant”
 [kpól] “tortue”

[sòy] “serpent”
 [bàḍ̣ierè] “guêpe”
 [ṣi] “poisson”
 [bàḍ̣ũ] “mouton”
 [f̣ifini] “sorte d’insecte qui habite dans l’eau”
 [bál] “bouc”
 [ɲgábi] “antilope”
 [ḡál] “pied”
 [kārī] “antilope”
 [váy] “chien”
 [zóḍi] “qqch très amère”
 [váy] “feuille”
 [zóḍi] “bile”
 [vúy] “chèvre”
 [bòl] “buffle”
 [mbākī] “lion”
 [lārī] “carpe”
 [bàṇnà] “babouin”
 [waa] “chacal”
 [mbùmà] “serpent boa”
 [zámbàl] “chameau”
 [dũo] “sauve-souris”
 [wórò] “moustique”
 [mbērũ] “cobra”
 [tāzālā] “sauterelle”
 [mbél] “phacochère”
 [túo] “coq”
 [túkpàrì] “morceau de coquille”
 Túkpàrì “cueillère traditionnelle fait de la coquille d’escargot”
 [túkpàrì] “escargot”
 [mbáymbiè] “fourmi noire de guerre”
 [kídánḡá] “gazelle”

[tābāw] “gazelle, sorte d’antlope”

[pépélé] “ giraffe”

[tən] “grande tortue”

[tāŋgīw] “grenouille”

[tātūrī] “grillon”

[ndúrū] “hérisson”

[mgbīmā] “hypopotame”

[mgbùrúm] “hyène”

[gíikù] “hibou”

[bàytìw] “civette”

[gàmbērē] “corbeau”

[nzíw] mangouste”

[wórò] “moustique”

[fây] “sorte de rat brun”

DES CHOSES

LES NOMS

[rìŋ] “nom”

[sàari] “grelon”

[kúo] “nom d’ une ethnie”

[kpàa] “houe”

[kórò] “bouillie”

[làrimbúo] “impot”

[kpàa] “charrue”

[nzàn] “jachère”

[pày] “attelage”

[vbém] “jeu”

[bāa] “fleuve”

[hàw] “mil germé pour la preparation de la boisson”

[mbii] “eau”

[gùo] “flèche”

[túkón] “bord du fleuve”
 [nzáa] “la langue”
 [máambii] “grand fleuve, mer”
 [wán] “lait”
 [kēlū] “de l’autre du fleuve”
 [mbēdē] “livre”
 [gūlmà] “degré de courbe d’un fleuve”
 [ḡébī] “malediction”
 [díkúdi] “sable”
 [fádī] “malediction”
 [kón] “bord”
 [púo] “chez soi”
 [tùo] “pirogue”
 [púo] “à la maison”
 [ày] “non”
 [kúo] “colline”
 [bàgùm] “petit tambour”
 [tóy] “calebasse”
 [bàgìrì] “malediction faite à travers les remède”
 [tòy] “jarre fait d’argile”
 [bágíḡrì] “maison ronde”
 [déké] “tabouret”
 [ḡēw] “un mélange de couleur partout”
 [hùu] “feu”
 [bàkà] “baguette”
 [láysùo] “négligence”
 [tém] “ombre”
 [núm] “huile”
 [baw] “compagnon de meme age”
 [núm]! “graisse”
 [bàylú] “mensonge”
 [kpōrō] “rigole”

[sìi] “tapioca”
 [kpōrō] “creux”
 [bál] “tas”
 [hélɛ] “la toux”
 [súo] “termitière”
 [fé] “chiose”
 [fáa] “route, chemin”
 [zédě] “panier”
 [hóy] “écorce”
 [bélē] “tout, la totalité, l’ensemble”
 [kùo] “portion du champ”
 [ɲgónɔ̃] “force”
 [hódò] “droite”
 [màkàlā] “beignet”
 [gèl] “gauche”
 [poterem] “chance”
 [kón] “famine”
 [sìm] “chanson”
 [sóbā] “bagages”
 [tàgūbā] “chapeau”
 [téd] “froid”
 [kūdū] “groupe”

PHRASE NOMINALE

[fáa hɛw] “grande route”
 [fè fɛrɛ] “leçon”
 [fáa mgbòn] “grande route”
 [nzòb hàlà] “voyant”
 [fáa kī dūl] “course”
 [zàd fè fɛrɛ] “l’école”
 [fáa tábèlèm] “ limite ”

[hùl fè fèrè] “l'école”
 [làw fǎa] “colère”
 [ndàa nzáa] “lèvre”
 [sàl fǎa] “distance d'un kilomètre”
 [mùn] “lèvre de la vulve”
 [lúo tígbàa] “anus”
 [bòl kúsòl] “la loi”
 [kày túl] “cerveau”
 [kpíe pùu] “manioc”
 [túbàm túl] “cerveau”
 [máa bǎn] “molaire”
 [súm fè] “farine”
 [máa bǎy] “mot”
 [fùkri fè] “fleure”
 [léd ndɔŋɔ] “un des jumeaux”
 [mbii zǎŋà] “thé”
 [mbii nzáa] “salive”
 [Mbii sǎmì] “crachat”
 [dòmbírim] “criminel, meurtrier”
 [mbii bǎa] “fleuve”
 [léd ndúoɓàl] “disciple”
 [mbíkà làw] “foi”
 [vày mbēdē] “feuille de papier”
 [sāa kùnì] “faire une alliance”
 [vày fèrì] “végétation”
 [nzáa pól] “front”
 [vày náy] “légume, feuille mangeable”
 [này sérè] “gencive”
 [vày súy nzòɓ] “citronnelle”
 [túkúrū bǎl] “genou”
 [váy tīɛ] “chien enragé”
 [húy fày] “girbille”

[fè yóklò] “le derangement”
 [ndùy ngàŋ] “hirondelle”
 [hála nún] “la joue”
 [máý tikdī] “jeune fille”
 [húy lúkù] “le rat palmiste”
 [léd kùbàn] “jeune garçon”
 [gālī piyèw] “sorte de varan(plus gros)”
 [pàrà nún sùò] “l’âme”
 [tíw mbàli] “instrument musicale qui sonne loin”
 [nzáná kúu] “le balafon”
 [tém làw pīe] “saint esprit”
 [nzòò kání] “chef de la famille”
 [baw séd] “compagnon de route”
 [gāŋ kánī] “chef du clan”
 [baw sòrò] “ami de causerie”
 [fè kíŋà] “lecture”
 [ngátúkrù báw] “sorte d’arbre epineux”
 [zàd báw] “place des esprits des hommes morts”
 [fè súkù] “boucle d’oreille”
 [mbákā nzáa] “désobeissance”
 [nzòò túo fè súkù] “bijoutier”
 [ndàa nzáa] “lèvre”
 [vū ndúo] “doigt”
 [nzáa bókò] “conseil”
 [máa sùò] “femme sterile”
 [nzáa bòròm] “calomnie”
 [fáa bùò] “grande route”
 [nzáa làw] “poitrine”
 [kūdū zàd] “région”
 [nzáa tíkew] “debut de la saison sèche”
 [pùu mbēdē] “crayon, stylo”
 [nzáa tóy pùu] “une branche”

[làw kèrè] “bonté
 [nzáa váv pùu] “une branche déjà sec”
 [sāa kùnì] “alliance”
 [nzáa zàd`bùo] “en plein nuit,minuit”
 [nzòb yáaṇà bày sàa nzáa ṅgerɛwɔrɔ] “prophète”
 [ròd`nzáa] “bavarder en créant de desordre”
 [sàa nzáa] “cri fort d’un etre humain”
 [túndòl nzáa] “menton”
 [síi mbàm] “nuage”
 [fĩ hódò] “sud,coté droite”
 [nzòb bùo] “ami,compagnon”
 [nzòb bálá] “personne tourmenté,un fou”
 [nzòb dǎa làw] “un malin”
 [bòl kól nùo] “cicatrice”
 [gāṇ túl] “maître”
 [fè gédè túl] “oreiller”
 [nú nzm] “sagesse”
 [nú síe] “souffrance”
 [dín bál] “talon”
 [làw bál] “talon”
 [túkúrū bál] “genoué”
 [pùu ndúo] “bras”
 [kpàa ndúo] “épaule”
 [túkpàa ndúo] “épaule”
 [sùy túl] “cheveux

NOMS DES PLANTES

[pùu] “plante”
 [kpíe gbĭɛ] “patate douce”
 [mángòdò] “mangue”
 [vày] “feuille”
 [kòrò] “melon”
 [tíkèrè] “mais”

[bìnà] “son”
 [dìndùò] “aubergine”
 [áy] “haricot”
 [bàw] “caissedra”
 [náy síi] “oseille”
 [sùnúm] “arachide”
 [nàn] “mil”
 [nzùm] “figuier”
 [kúdi] “forêt”
 [kùu] “forêt”
 [lèrè] “fruit d’une plante”
 [lèrè] “arbre néré”
 [sòrò] “fruit de l’arbre de karité”
 [hàymgbà] “gombo”
 [pàrà] “graine”
 [súy] “herbre”
 [kpíe] “igname”
 [mbòy] “sorgho”
 [lāmōl] “citron”
 [sòy] “poid de terre”
 [lāmbérèm] “citron sauvage”
 [ndàkrù] “igname sauvage très amère”

PHRASE NOMINALE

[kpíe pùu] “manioc”

LES VERBES

[kòrò] “surveiller”
 [bàl] “dédaigner”
 [bùo] “offrir de l’argent à celui qui fait de spectacle”
 [rīi] “coller”
 [hēw] “gonfler”
 [rīi] “ressembler”

[lòrò] “mordre plusieurs fois”
 [rìi] “entrer”
 [lōŋ] “mordre une fois”
 [rīi] “se plaire”
 [ndà] “frapper une fois”
 [sùo] “échanger”
 [ŋgòŋ] “être difficile”
 [sùo] “enfiler une aiguille”
 [tùo] “traverser de l’eau”
 [múu] “se cacher”
 [âr] “déterrer”
 [mūu] “déraciner”
 [àn] “attirer”
 [ndid] “se déplacer sur les fesses”
 [àn] “mettre l’eau dans un bidon”
 [báa] “dire”
 [àw] “téter”
 [báa] “diviser unealebasse en deux”
 [àm] “téter”
 [fáa] “mettre un défi devant qqn”
 [lāa] “écouter”
 [fāa] “ramasser”
 [làa] “sucrer”
 [hàw] “casser une seule fois”
 [rē] “pleurer”
 [hàbà] “casser tout ou plusieurs fois”
 [àlà] “laisser”
 [tùo] “griller”
 [bàkà] “avertir”
 [kùo] “se récupérer”
 [fūd] “donner la mousse”
 [kūo] “emballer”

- [rūu] “combattre”
- [kūo] “porter un enfant au dos”
- [mùɔ] manger la pate”
- [kūo] “faire les epis de mais”
- [síi] “faire sombre”
- [kūo] “couvrir”
- [siì] “ donner un seul coup”
- [pùdã] “piler légèrement pour enlever le son”
- [siì] “se fixer sur place”
- [vbū] “jeter”
- [sīi] “enlever l’écorce d’un arbre”
- [kīi] “lire”
- [sīi] “ murir”
- [hū] “mourir”
- [màa] “ suffir”
- [kīi] “renverser”
- [biɛ] “ détruire”
- [léd] “tomber”
- [bō] “conseiller”
- [tòy] “caresser”
- [bókò] “conseiller”
- [mbēl] “perdre la bonne femme”
- [gòd] “épouiller”
- [kùd] “couper plusieurs fois”
- [mbèl] “etre sucré”
- [lèkè] “servir la noirriture”
- [nzāa] “chercher”
- [léké] “arranger”
- [nāŋ] “écraser,faire moudre”
- [zùɔ] “preparer la boule”
- [kūu] “souffler”
- [tūo] “preparer la sauce gluante traditionnelle”

- [kùu] “faire l’échange des choses”
 [bō] “consiller”
 [pàrà] “baggarer et jeter à terre plusieurs personne”
 [bō] “pondre les oeufs”
 [kàkà] “empêcher”
 [pàmrà] “faire le sauté des légumes”
 [hùo] “sècher”
 [hòrò] “cueillir”
 [kē] “bouillir”
 [mùo] “manger la pate”
 [lōŋ] “mordre”
 [mùo] “ruminer”
 [lōŋ] “fermenter”
 [mbèrè] “allumer”
 [nēdē] “discuter pour un prix réduit”
 [nzòd] “décortiquer”
 [ḡ-ómi] “respirer une respiration”
 [pēlē] “mendier”
 [yàa] “recevoir”
 [pìŋnā] “presser les legumes”
 [yàa] “sauver”
 [rùbà] “piler pour enlever la peau”
 [yàa] “accueillir”
 [rùbà] “écraser légèrement”
 [yàa] “repandre”
 [sàkà] “fendre”
 [yàa] “se marrier”
 [sàkà] “operer”
 [yàa] “accepter”
 [sàkà] “diviser”
 [yàa] “envahir”
 [sàkà] “prendre un raccourci”

- [kĩi] “compter”
 [sòb] “porter”
 [kiɛ] “montrer”
 [sòd] “enlever l’écorce d’une branche à main”
 [kiɛ] “enseigner”
 [tāa] “tamiser”
 [lō] “causer”
 [tòklò] “faire remuer pour enlever le son”
 [lō] “arracher les champignon”
 [vūo] “piler légèrement pour enlever le son”
 [kūŋ] “couper”
 [zūu] “couler ou l’action de tourner la pate”
 [mgbā] “saisir”
 [vbīe] “couper une seule chose”
 [mgbā] “tresser”
 [vbīe] “égorger”
 [mgbā] “atteindre”
 [vbīe] “graver”
 [vbīe] “ecrire”
 [fèrè] “apprendre”
 [kòrò] “guetter”
 [fèrè] “enseigner”
 [kòrò] “surveiller”
 [fèrè] “imiter”
 [mbā] “gagner”
 [mbā] “vaincre”
 [mbā] “dépasser”
 [mbā] “etre meilleur”
 [kōr] “s’attacher à qqn et le flatter pour gagner qqch”
 [dĩ] “chanter, appeler une personne”
 [bāa] “dire”
 [bòd] “frapper à plusieurs coup”

[kàrà] “cuisinier”

[nìrì] “chasser, renvoyer plusieurs choses”

[zùò] “s’accorder”

[ṅgàa] “observer soigneusement pour voir”

[ĩ] “aller voir l’état de qqch”

[kīe] “aller voir l’état d’un piège”

[rùò] “honorer, adorer”

boro “donner un faux conseiller pour manipuler”

ḃoko “aligner, s’aligner”

ḃuṅ “attacher beaucoup de chose”

dala “retamiser”

dam “ramasser les bonnes choses laissées”

dar “fermer”

dikla “chatouiller

dir “s’écrouler”

duo “quitter, disparaître”

ḃaṅ “puiser”

ḃara “faire souffrir, maltraiter”

ḃēkḃē “boire un bon coup”

ḃīṅ “se courber”

ḃīṅ tul “s’abaisser”

ḃīra “faire descendre(une chose)

ḃōṅ” verser une partie de liquide”

ḃōḃ “ajouter qqch pour renforcer”

ḃōy “honorer, respecter”

ḃū “piler”

ḃūò “filtrer”

ḃūu “monter légèrement(vapeur)

ekre “s’adosser”

fad “maudire”

fakla “examiner”

fel “sècher”

fəɖ “defricher les branches, les feuilles”

fəl “tailler”

fɛɛ “tourner, se tourner”

fɔŋ “raconter”

fu “donner une secousse”

fu “donner un odeur”

fud “donner la mousse”

fumra “se gater”

fuo “éclater”

PHRASES VERBALES

[kūo həlà] “faire la divination”

[si gày] “louer, féliciter”

[mgbā baw] “se tenir comme ami”

[si húu] “renforcer le feu”

[māy nzāa] “désobéir”

[si sùo] “se vanter”

[mbā nzāa] “désobéir”

[mbī túl] “trahier”

[mbī nzāa] “décider”

[tē súkù] “prêter l’oreille”

[mgbā nzāa] “dominer”

[bùkrù sùo] “s’accuser de manger”

[nāa nzāa] “confesser”

[mbàdā sùo] “se orner”

[nzāa mǎy] “faire l’adultère”

[mbī sùo] “s’engager”

[pòŋ nzāa] “cesser”

[mgbā síe sùo] “se repentir”

[ùl nzāa] “baiser”

[rūn sùo] “se torturer à cause des soucis”

[vbī nzāa] “questionner qqn en se moquant de lui”

[rūu sùo] “faire beaucoup d’effort”

[dãa sîi] “mètre, placer par terre”

[sàa sùo] “refuser, se retirer”

[sūo mbîi] “faire la pêche”

[fāa dūl] “faire une course”

[sùo mbîi] “se baigner”

[zày sùo] “se rejouer”

[ndā fāa pól] “diriger”

[ndàdā fāa] “rendre justice”

[pòŋ fāa] “permettre”

[wùrù fāa] “dérailler”

[dãa mbēdē] “écrire”

[sē-séd] “marcher”

LES ADVERBES

[màa] “environ”

[bòl] “derrière”

[núŋ] “au milieu de”

[sùkū] “très en haut”

[sùkù] “en abondance”

[ríw bēlē] “entièrement”

LES ADJECTIFS

LES COULEURS

[píré] “noir”

[tāwóri] “jaune

[sīē] “rouge”

[sūrīm vày] “verte”

[pīē] “blanc”

[hòlà hòlà] “gris”

LES TEMPS

[tíŋē] “matin”

[láv] “le soir”

[sún] “la nuit”

[vúrí] “aujourd’hui”

[rúo] “demain”

[rúo háw] “le jour après demain”

[rúo tíḡie] “demain matin”

[lāa háw nū] “avant hier”

[líe] “hier”

LES DOUZE MOIS DE L’ANNEE

[féw lèw téd] “janvier”

[zàṇ hōy] “février”

[féw lèw zánà] “mars”

[dùo] “avril”

[sòròmḡiri] “mai”

[féw nàṇ pūu túl ṇḡūḡ pùu] “juin”

[sàw] “juillet”

[ḡul] “août”

[ndèl] “septembre”

[lāl] “octobre”

[féw sàa nzāa kúo] “novembre”

[féw sàa nzāa kàrán] “décembre”

LES QUATRES COINS DU MONDE

[fĩ tíj sìe] “EST”

[fĩ tìyà] “EST”

[fĩ rín sìe] “OUEST”

[fĩ ḡèl] “NORD”

[fĩ hódò] “SUD”

LES POSSESSIFS

Tul-i “ma tete”

may ḡi “ma femme”

Tul-a “ta tete”

may 6o “ta femme”

Tul-e “sa tete”

may 6e “sa femme”

Tul naari “notre tete”

may 6uru “notre femme”

Tul 6uru “notre tete”

may naari ”notre femme”

Tul 6aari “votre tete

may 6aari “votre femme”

Tul 6ari “leur tete”

may 6ari “leur femme”

Tulri mina “ vous etes au nombre de combien”

Tul 6ururi “nos tetes

Tul naariri “nos tetes”

Tul 6aariri “vos tetes”

Tul 6ariri “leurs tetes”

Tul nday 6i-ri “mes tetes de boeufs”

Tul nday 6o-ri “ tes tetes de boeufs”

Tul nday 6e-ri “ses tetes de boeufs”

Tul nday 6uru-ri “nos tetes de boeufs

Tul nday naari-ri “nos tetes de boeufs”

Tul nday 6aari-ri “vos tetes de boeufs”

Tul nday 6ari-ri “leurs tetes de boeufs

Ndu-oy “ma main”

ndu-oy-ri “mes mains”

Ndu-ɔ “ta main”

ndu-ɔ-ri “tes mains”

Ndu-e “sa main”

ndu-ε-ri ses mains”

Nduo buru “notre main”

nduo buru-ri “nos mains”

Nduo naari “notre main”

nduo naari-ri “nos mains”

Nduo ɓaari “votre main”

nduo ɓaari-ri “vos mains”

Nduo ɓari “leur main”

nduo ɓari-ri “leurs têtes”

LES DEMONSTRATIFS

May key “cette femme “

may kew “cette femme qui est là-bas”

May ka ndey “cette femme ci”

May-ri key “ces femmes”

may-ri ka ndey “ces femmes ci”

May-ri ka ndew “ces femmes qui sont là-bas”

PLURIELS

nzoɓ “homme” nzoɓri “les gens”

may “femme” mayri

led “enfant” ledri “les enfants”

ADJECTIFS NUMERAUX

titire “premier, ère”

ndeke di sidike “deuxième”

ndeke di sayke “troisième”

ndeke di niŋke “quatrième”

ndeke di ndebeke “cinquième”

ndeke di yieke “sixième”

ndeke di ɬono sayke “septième”

ndeke di ɬono sidike “huitième”

ndeke di ɬono mbiwke

LES ARTICLES

PRONOM POSSESSIFS

taa bi “le mien ou la mienne”

taa bo “le tien ou la tienne”

taa be “le sien ou la sienne”

taa naa “le notre ou la notre pour deux personne”

taa naari “le notre ou la notre inclusif”

taa buru “le notre ou la notre exclusif”

PRONOM

bi “moi”

bo “toi”

be “lui”

bari “eux”

pronom personnel

mi “je”

mu “tu”

a “il”

buru “nous exclusif”

naari “nous inclusif”

naa “nous deux”

i “vous”

ri “vous”

i “ils”

fie “nouveau”

fie “activer le feu”

fie “neuf ou neuve”

fii “trouver par hasard et prendre pour soi”

fil “reprendre la vie ou ressusciter”

fɔŋ “raconter”

foro “plusieurs choses fixé ou coller sur qqch”

gaŋa “la taille”

gaŋzari “sortes de lance avec plusieurs barbes”

giyaŋ “attendre”

go “dechirer”

goy “quelqu’un de courte taille”

guba “couvrir”

guo “accuser”

quelques phrases et un recit, conte

TABLE DES MATIERES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
ABREVIATIONS, SIGNES ET SYMBOLES	iv
LISTE DES CARTES ET TABLEAUX.....	vi
RESUMÉ.....	viii
ABSTRACT	ix
I.0 INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
I-1- Contexte du travail.....	1
I-1-1- Contexte historique	1
I-1-2- Contexte Conceptuel	2
I-1-3- Cadre Contextuel.....	3
I-2- Problème de recherche.....	3
I-3- Objectifs de la recherche	3
I-4- Questions de recherche	4
I-5- Motivations	4
I-6- Délimitation du travail.....	5
I-7- Présentation de la langue	5
I-7-1-Situation historique	5
I-7-2-Situation géographique.....	7
I-7-3- Situation économique.....	7
I-7-4- Situation culturelle	8
I-8- Présentation des cartes.....	9
I-9- Classification linguistique du kwó	12
I-10- Méthodologie.....	12
I-10-1- Le corpus	12

I-10-2- Les informateurs.....	13
I-10-3-Limites de la recherche.....	13
I-10-4- Contribution de l'étude.....	14
I-11- Aperçu du travail	14
CHAPITRE 1 : PHONOLOGIE SEGMENTALE	15
Introduction	15
I-1- Inventaire des phones et des phonèmes du kwó	15
I-1-1- le système consonantique	15
I-1-2- Inventaire phonique	16
1-1-2-1- Analyse phonétique des sons consonantiques	16
1-1-2-2- les paires suspectes des consonnes	22
1-1-2-3- Identification et classement des phonèmes consonantiques	22
1-1-2-4- Opposition en contexte identique	23
1-1-2-5- Analyse des sons labialisés	34
2-1- Inventaire phonique	36
2-1-1- Analyse phonétique des sons vocaliques	36
2-1-2- les paires suspectes des voyelles	39
2-1-3- identification et classement des phonèmes vocaliques	39
2-1-4- Opposition en contexte identique	40
2-1-5- liste comparative du Tchadique de l'Est et du Tchadique Camerounais.....	51
Conclusion	52
CHAPITRE2 : REVUE DE LA LITTERATURE ET CADRE THEORIQUE	53
2-0- Introduction.....	53
2-1- Revue de la littérature	53
2-1-1- la revue empirique	53
2-1-2- revue thématique.....	54
2-2- Cadre théorique	56

II-2-2-Phonologie	57
II-2-3-Systèmes de signes.....	58
II-2-4-Langue et culture.....	58
II-2-5-Linguistique comparative.....	58
Conclusion	58
CHAPITRE 3 : PHONOTACTIQUE DU KWÓ	59
Introduction	59
3-1- définition et classement des phonèmes consonantiques du kwó	59
3-1-1- traits distinctifs et classement des phonèmes consonantiques du kwó.....	60
3-1-1-1- traits distinctifs des consonnes du kwó	60
3-1-1-2- les occlusives.....	60
3-1-1-3- les fricatives.....	61
3-1-1-4- les sonantes (nasales, liquides, glides)	61
3-1-1-5-Tableau des phonèmes consonantiques du kwó.....	61
3-2- définition et classement des phonèmes vocaliques du kwó	62
3-3- structure syllabique du kwó	63
3-3-1- la syllabe ouverte	63
3-3-1-1- la syllabe monosyllabique de type V.....	64
3-3-1-2- la syllabe monosyllabique de type CV	64
3-3-2- la syllabe fermée	64
3-3-2-1- la structure monosyllabique de type V.C et C.VC	64
3-3-3- la syllabe nasale	65
3-3-4- la structure dissyllabique	65
3-3-4-1- la structure dissyllabique de type C.V.V	65
3-3-4-2- la structure dissyllabique de type CV.CV	66
3-3-4-3- la structure dissyllabique de type CV.CVC ou CVC.CV.....	66
3-3-5- la structure trisyllabique	66

3-3-5-1- la structure trisyllabique de type CVV.CVC ou CVV.CCV	67
3-3-5-2- la structure trisyllabique de type CVC. CV.CVC	67
3-3-5-3- la structure trisyllabique de type CV.CV.CV.....	67
3-3-6- la structure tétrasyllabique de type CVV.CV.CV.....	67
3-3-7- la structure complexe du kwó	68
Conclusion.....	68
CHAPITRE 4 : STRUCTURE TONALE DU KWÓ.....	69
4-0- Introduction.....	69
4-1- inventaire phonétique des tons du kwó	70
4-2- le niveau des tons	70
4-3- le statut des tons du kwó	71
4-3-1- le ton montant	71
4-3-2- le ton descendant	72
4-4- Les fonctions du ton dans le kwó.....	73
4-4-1- la fonction distinctive	73
4-4-2- la fonction grammaticale	73
4-5-1- la propagation du ton haut	74
4-5-2- L'abaissement tonal automatique en kwó	75
Conclusion.....	76
CHAPITRE 5 : STRUCTURE MORPHOPHONOLOGIQUE ET PROPOSITION D'UN ALPHABET DANS LE KWÓ.....	77
5-0- Introduction.....	77
5-1- Les processus phonologiques affectant les phonèmes	77
5-1-1- la palatalisation	77
5-1-2- la labialisation.....	78
5-1-3- la vibration.....	78
5-1-3-1- les vibrations vocaliques	78

5-1-3-2- les vibrations consonantiques	78
5-1-4- la nasalisation	79
5-2- les processus phonologiques affectant les syllabes.....	79
5-2-1- la diérèse	79
5-2-2- l'apocope	80
5-2-3- la syncope	80
6- Proposition d'un alphabet Kwó.....	80
6-1- Les principes orthographiques et leurs particularités.....	81
6-1-1- La ponctuation	81
6-1-1-1- la virgule (,).....	81
6-1-1-2- le point (.).....	82
6-1-1-3- les deux points.....	82
6-1-1-4- le point d'interrogation(?)	82
6-1-1-5- le point virgule (;).....	83
6-1-1-6- le point d'exclamation (!).....	83
6-1-1-7- les guillemets (« »)	83
6-1-1-8- les parenthèses ()	83
6-2- Alphabet National Tchadien	84
6-2-1- les consonnes	85
6-2-2- les voyelles	86
6-3- l'alphabet kwó par ordre alphabétique.....	87
6-3-2- les types de lettres qui meublent le kwó	89
6-4- Illustration textuelle des lettres de l'alphabet kwó	90
Conclusion	91
CONCLUSION GÉNÉRALE	92
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	94
ANNEXES	97
TABLE DES MATIERES	119

